L'Art au Musée National

de NAPLES

Description des principaux monuments avec 102 illustrations de tableaux, sculptures, numismatique, objets antiques etc.

NAPOLI

Società Editrice Partenopea

L'ART
AU
MUSÉE NATIONAL
DE
NAPLES

Description des principaux monuments avec 102 illustrations de tableaux, sculptures, numismatique, objets antiques etc.



NAPOLI
SOCIETÀ EDITRICE PARTENOPEA

ORIGINE ET VICISSITUDES

DE L' ÉDIFICE DU MUSÉE

ET DE SES COLLECTIONS

L' édifice où se trouvent réunis aujourd'hui les monuments classiques qui forment le Musée National de Naples, fut commencé peu après l'an 1582, par ordre du duc d' Ossuna *le vieux*, venu cette année pour gouverner, en qualité de vice-roi d'Espagne, ces regions méridionales de l' Italie. Les dessins en furent commis à l'architecte Fontana: on y voulait transporter les écuries que l'on remarque, de nos jours comme alors, près du Sebeto. Le travail à peine commencé fut suspendu: l' eau manquait pour le besoin des chevaux; c'était bien un peu tard qu'on s'en apercevait: bref, on abandonna l' édifice à moitié construit. En 1610, le comte de Lémos ayant succédé au duc d' Ossuna, songea à donner une plus noble destination aux bâtiments laissés à moitié chemin. Il décréta que l' Université, qui était alors à Saint-Dominique majeur, y fût transferérée. L'illustre

architecte qui en avait imaginé le dessin primitif, continua la costruction de l' édifice, en la modifiant pour l' adapter aux nouveaux besoins, c' est à-dire en l'augmentant et en l' ennoblissant. Et, avant même que la costruction en fût achevée, l' inauguration eût lieu le 14 juin 1616, et il prit le nom de *Palazzo de' Regî Studî*[1] comme plusieurs l' appellent encore vulgairement. L' Université resta là jusqu' en 1688; mais, à partir de cette date, cet édifice fut sujet à biens des changements. Il devint d'abord le siége des Tribunaux, puis, en 1707, caserne de soldats. Consacré de nouveau à l' enseignement public en 1707, il fut agrandi du côté oriental par l' architecte San Felice. Les Jésuites ayant été expulses pour la première fois, — et malheureusement pas pour la dernière, — les chaires de l'inseignement universitaire furent transférées dans le vaste établissement qui porte le nom de *Gesù vecchio*, par la raison que ces moines, toujours occupés à régner en maîtres absolus sur l' esprit et sur la conscience de la jeunesse, voulaient réunir toutes les chaires dans ce même couvent où ils avaient dejà fondé leurs écoles.

Après tant de vicissitudes opposées, et à la suite de nouvelles amplifications faites par Fuga, ce monument fut enfin destiné à renfermer les trésors de l' antiquité.

Pompée Schiantarelli, successeur de Fuga, en ajoutant à l' édifice le côté oriental du premier étage, con-

[1] Palais des écoles royales.

struisit l'escalier, tel qu'on le voit de nos jours; et qui, serpentant et, interrompu par des courbes brisées, descendant et remontant, déploie deux ailes incommodes, et satisfait bien plus la vue du vulgaire qui l'admire, que le goût des artistes et des amateurs de l'art.

Tout l'édifice du Musée National s'élève comme une île; sa façade principale, donnant au midi, est de 153.ms 35.c sa largeur est de 75.ms 13.c, et son élévation, du seuil du grand portique à la cimaise de la corniche supérieure, est de 38.ms 09.c Un vaste vestibule formé de cinq arcades et partagé en trois nefs, conduit aux salles du plain-pied contenant les collections.

Les deux cours grandioses attenant à l'atrium, tout en étant embellies par de petits jardins, et laissant pénétrer à flot la lumière dans l'intérieur de l'édifice, contiennent aussi beaucoup de fragments très-variés de sculptures précieuses.

En montant par l'escalier placé au fond du vestibule, on trouve, à la droite, ainsi qu'à la gauche de l'entresol, d'autres collections, dont les dernières vont jusqu'à la fin de l'escalier qui mène à l'étage supérieur.

Par un heureux hasard, et comme si le destin eût prévu à quel noble usage serait un jour consacré l'édifice, bâti par Fontana dans le but d'y établir une humble écurie, le Musée National est construit sur un sol qui conserve bien des souvenirs antiques.—A quelques mètres de distance de la façade posterieure de ce monument classique, végète, sur un terrain élevé, un jardin annéxé à un couvent de moines de l'ordre de

S.te Thérèse. — Sous ce jardin se trouve un ancien cimetière grec. A la suite de quelques fouilles qui furent tentées en cet endroit, on y découvrit, en 1810 différents vases d'un travail assez fini, semblables à ceux retirès des tombeaux anciens, et dont la reine Caroline Murat, s' empara, à l'exception de quelques-uns, qui se trouvent aujourd'hui conservés au Musée National.

Il y a plus de trente ans, que le chev. Antoine Niccolini, président de l'Académie des Beaux-Arts, proposa d'agréger ce jardin au Musée, — auquel dans l'origine il a appartenu, et donna le moyen de rattacher à l'edifice cette importante nécropole. Mais ce n' étaint point alors une ère propice aux sciences ni aux arts; les monastères et leurs indolents habitants seuls étaient protégés : et ce n' était pas non plus chose facile et sans danger, dans ces temps-là, que d'essayer de faire rendre à des moines un pouce de terrain pour en faire un don à la science. Le désir du président de l' Académie des Beaux Arts n'eût donc aucun effet; mais l' idée n'en fût pas pourtant abandonnée.

Un fils de Niccolini a tracé les dessins et a donnè les modèles des différents travaux d'art, au moyen desquels tout en mettant en harmonie l' edifice du Musée avec le cimetière voisin, ce bâtiment occuperait de nouvelles et somptueuses localités, — tandis qu'à l'heure qu'il est, il se trouve presque trop étroit pour contenir le précieux débris que l'on transporte dans son sein, notamment des fouilles de Pompéj. Il faut espérer à présent que ce jardin lui a été rendu, que le Musée Na-

tional puisse désormais prendre un nouvel élan, en réunissant à ses murs les restes antiques que le hasard a placé si prés de lui.

Les milliers de pièces qui enrichissent le Musée National, ne subîrent pas de péripéties moins variées que celles auxquelles fut soumis le monument où elles se trouvent recueilles.

Avant que la formation d'un Musée dans l'édifice, appelé alors dei *Regî Studî*, fût décrétée, il existait deux collections bien distinctes et détachées des monuments anciens. La première était dans le palais royal de Capodimonte et réunissait presque toutes les oeuvres d'art, et la Bibliothèque, échues—par la mort d'Elisabeth, dernier rejeton des Farnese, et femme de Philippe V — en partage à Charles III de Bourbon, son fils. L'autre collection se trouvait au palais royal de Portici, où, chaque jour, s'entassaient les trésors tirés de la poussière des villes d'Herculanum et de Pompéj, ainsi que les monuments provenant d'autres régions. Et enfin, il n'est pas hors de propos de noter, qu'en dehors de ces collections, beaucoup de statues, d'inscriptions, et d'autres sculptures, avaient été amoncelées pêle-mêle et sans ordre dans les localitès du rez-de chaussée de l'édifice, lequel n'avait pas encore été destiné a devenir un Musée.

Les monuments composant les collections citées cidesssu, et les marbres sculptés et entassés au rez-de-chaussée du *Palazzo dei Regî Studî* ainsi transformé, devaient donc former le nouveau Musée, en y joignant

la bibliothèque de Capodimonte. Mais à l'approche des armées triomphantes des républicains français, vers la fin de l'année 1798, menacés aussi par les patriotes napolitains et fuyant le danger, les Bourbons emportèrent à Palerme tout ce qu'ils purent enlever de plus rare aux collections de Capodimonte et de Portici. — Ce ne fut là qu'une première offense à ces précieux monuments de l'antiquité.

Les Français, qui s'annonçaient comme des liberateurs, accomplirent en maîtres la tâche commencée, et l'année suivante, tout ce qu'ils purent trouver de plus beau dans le dépôts dejà moitié dépouilles, fut expédié à Paris. Mais, par bonheur, ce détournement ne put être consommé, comme il était malheureusement arrivé a Florence, à Venise, et dans d'autres villes de l'Italie visitées par les républicains de France. Les trésors antiques dont il est question, ètant donc arrivès a Rome, furent déposés au palais Farnese, et, par suite des troubles de la guerre, il restèrent dans ce palais. Dans l'année 1807, les Bourbons étant revenus, ces trésors, avec d'autres encore achetés à Rome par le marquis Venuti, furent rendus à Naples, et replacés au même endroit d'où les Francais les avaient enlevés; à l'exception des tableaux qui furent momentanement déposés au palais des Cellammare Francavilla.

Il n'en fut point ainsi des monuments soustraits par les Bourbons, et envoyés à Palerme: ils y restérent. Bien plus, les Bourbons s'étant enfuis une seconde fois en Sicile, devant une nouvelle invasion de Français, qui

cette fois n'étaient plus des republicains, mais des napoléoniens, ils emportèrent et expédièrent à Palerme un grand nombre d'autres monuments antiques, ravis aux différentes collections de Naples et entre autres à celles déposées dans les vastes salles des princes de Cellammare.

En dépit de toutes les vicissitudes, et grâce à ce qui était resté dans les depôts de Portici, de Capodimonte et du palais Cellammare, moyennant l' activité avec laquelle les fouilles de Pompêj et celles de Poestum furent poussées, conjointement aux objets qui, à chaque instant, venaient au jour, ed aux tableaux enlevés aux corporations réligieuses, supprimées désormais, — le gouvernement du roi Joachim Murat commença enfin à former le nouveau Musée.

Les Bourbons revenus encore de leur exil, qui fut l'avant-dernier, rendirent cette fois avec un peu plus de conscience, les monuments qu'ils avaient soustraits, quelques uns exceptés, qui restérent à Palerme; et les monuments rendus furent placés où on les voit aujourd'hui, dans les vastes salles du Musée naissant.

Dès lors, l'éclat de cet établissement s'accrût chaque jour, soit en vertu des fouilles et des antiquités déterrées, soit grâce aux riches collections du Musée Borgia, aux vases de l' illustre Cottugno, de Vivenzio, de Zoratti, de Cervone, de Lamberti, de De Gennaro, de Rispoli, de Falconnet et de plusieurs autres, ainsi qu'à ceux découverts à Canino, à Viterbe et à Chiusi. Les médailles et les monnaies possédées par Noia, par Forcella de Sicile, par le baron Genova, celles d'Arditi, de

Poli et d'autres, se groupérent, pompeusement dans le médailler déja à si riche, où enfin ont pris place successivement les monnaies et les médailles qui formaient la collection historique de l'Hôtel des monnaies de Naples.

En outre, ce qui vint eucore enrichir le Musée, ce furent des acquisitions particulières et des dons généreux, au nombre dequels on doit compter, en première ligne, la collection si célèbre des antiquités cuméennes, découvertes par les soins du comte de Syracuse, et dont S. A. le prince de Carignano fit l' acquisition, — ainsi que l'autre collection, non moins connue et non moins importante, citée ci-dessus , des estampes classiques et des dessins originaux des maîtres les plus célèbres dans l'art, — collection dont le roi Victor Emmanuel a aussi fait don à notre Muséè et qui est offerte aujourd'hui à l'étude et à la curiositê de l'astiste.

Felix Nicolas, directeur des fouilles de Pompéj et de celles de Poestum, ayant éte, prêposé, sous le gouvernement de Joachim, à l'organisation du Musée, fit bien peu dans ce but; au reste, il n'occupa cette place que fort peu de temps. Mais le marquis Arditi , ayant succédé à Nicolas, s'acquitta avec sollecitude de cette tâche importante. Il est vrai qu' Arditi laissa beaucoup à désirer pour l'accomplissement de ce travail difficile: les règles de la science actuelle exigent des changements radicaux et profonds dans la disposition de tants d'objets différents; et ces changements s' opérant journellement , sont appelés à donner un nouvel éclat à tout ce que renferme ce temple de l'art. Cependant Arditi s'ef-

força d' atteindre son but autant que les temps et ses moyens le lui permirent, et ce fut lui qui le premier, en 1822, mit la main au catalogue des innombrables objets qui forment les collections du Musée. Cet inventaire laisent encore beaucoup à désirer, toutefois, aprés Arditi rien de mieux n'a été fait. On continue actuellement cet important travail, et, aprés tout, nous devons être reconnaissants à la mémoire de l'illustre marquis, pour avoir été le premier à assurer à l'État, par l'inventaire de 1822, cette partie prècieuse des tresors de l'Italie.

D'aprés les inventaires de 1822, et ceux dressés postérieurement, on a le chiffre des objets renfermés dans le Musée de Naples. Mais, par la manière dont ces inventaires on eté rédigés ce chiffre ne peut être regardé comme d' une exactitude infaillible; de sorte que, par un à-peu-prés seulement, on peut l'établir ainsi :

Peintures murales et mosaïques.	N.	2000
Inscriptions	«	2000
Monuments egyptiens	«	1700
Statuaire de Marbre.	«	1680
Bas reliefs.	«	239
Animaux en bronze	«	89
Petis bronzes figurés	«	600
Grands bronzes figurés.	«	138
Recueil d' armes.	«	321
Cristaux	«	4460
Céramique.	«	8400
Collection cuméenne	«	1800

Objets précieux	N.	3520
Médaillier	»	80000
Objets pornographiques	»	218
Pinacothèque, aile droite	»	478
Utensiles en bronze	»	13000
Vases italo grecs.	»	3450
Bibliothèque, environ vol.	»	200000
Recueil de comestibles		
Bouquins	»	2247
Pinacothèque, aile guauche	»	236
Estampes et desssins	»	18650

Les noms les plus illustres de l'Europe savante, qui expliquèrent la plupart des monuments renfermés au Musée, — surtout lorsqu' ils se trouvaient encore dans le palais royal de Portici, et dans celui de Capodimonte, et même avant, — furent nombreux.

L'ouvrage entièrement classique des *Antiquités d'Herculanum,* publié par les fondateurs de la célèbre Académie des *Herculaniens,* fit connaître, avant tous les autres, une grande quantité de ces splendides chefs-d'oeuvre. Mais le livre des *Antiquités d'Herculanum* fut interrompu,au grand détriment de la glorie de la science, et de la renommée des successeurs des savants académiciens qui l'avaient commencé. Un très-petit nombre d'écrivains entreprirent ensuite de publier une collection entière, ou même toutes celles contenues dans le Musée. Mommsen traita l' importante partie que constituent les monuments d'épigraphie,—et Panofka, aidé de Gérhard,

commencèrent les premiers, l'illustration du Musée tout entier ; mais ils ne complétèrent pas leur travail : ils furent suivis par De Jorio, par Finati, par Quaranta et par Aloe, auteurs qui, sous la forme de *Guides* pour les visiteurs, publièrent, en résumé, la description de ce vaste édifice et des monuments qu'il contient.

Le Musée de Naples ne se trouve complètement décrit et illustré de dessins exacts que dans l'ouvrage en seize volumes, éxecuté sous la direction du chevalier Niccolini, et terminé par ses fils. Cet ouvrage contient plus de 1050 tables dessinées et gravées par les artistes les plus connus de l'Italie, et reunit, conjointement à l'illustration des Monuments du Musée, le Journal des Fouilles de Pompéj, exécutées pendant le cours de cette vaste publication.

Il faut enfin citer le *Bulletin du Musée National de Naples*, que le professeur Fiorelli publie par morceaux en ce moment, et où le savant auteur a entrepris la grave et laborieuse tâche de classer dans un ordre scientifique chaque collection du Musée, amplifiant même ce difficile travail de la citation de tous les écrivains qui ont jusqu'à présent fait la critique des oeuvres placées dans cet édifice.

De ces différentes collections nous allons dire quelques mots dans la suite tout en parcourant les localités. Nous résumons en abregé les notices sur les Monuments les plus importants, ainsi que le souvenir de ces Monuments retracés dans des tables à part.

MONUMENTS DU MUSÉE

INDICATION DES DIFFÈRENTES LOCALITÈS

Tab. 1. — A.—REZ-DE-CHAUSSÉE

1. **Entrée principale.**
2. **Garde-robe**, où l'on dépose les cannes, les parapluies etc: le service étant gratuit, il n'y a rien à donner aux employés.
3. **Distribution des billets d' entrée.**
4. **Dêpot** et vente des ouvrages d' art modernes tirés d' aprês les meilleurs monuments du Musée: on y trouvera aussi ce GUIDE.
5. **Vestibule**: autour des panneaux on lit douse inscriptions, par M. le commandeur Fiorelli directeur actuel du Musée: elles se rapportent aux différentes transformations qui ont eu lieu dans l' Edifice.
6. **Les Cours**: arrangées en petits jardins, renferment aussi plusieurs fragments de mainte espèce d' anciennes sculpture en marbre.
7. **Grand escalier** qui mène aux collections supérieures. Des deux cotés sont deux colossales statues gigantes de Fleuves: celle de droite reprèsente le Nil, celle de gauche, l' Euphrate. Tous le deux viennent de l'ancienne Rome.
8. **Peintures murales.**
9. **Mosaïques.**
10. **Epigraphie.**
11. **Recueil égyptien.**
12. **Statuaire en marbre.**
13. **Bas-reliefs.**
14. **Animaux en bronze.**
15. **Petits bronzes figurés.**
16. **Grands bronzes figurès.**

17. **Collection d' armes.**
18. **Verres.**
19. **Terres Cuites.**
20. **Recuil Cuméen.**
21. **Surintendance.**

B.—ÉTAGE SUPÉRIEUR.

22. **Objets précieux.**
23. **Medallier-coins et bibliothèque numismatique.**
24. **Recqueil Pornographique.**
25. **Pinacothèque, aile droite.** Elle contient les écoles Bolonaises, Toscanes, Napolitaines, Bysantines, Allemandes, et Flamandes.
26. **Ustensiles en bronze.**
27. **Recueil Municipal,** contenant des vases fictiles, des terres cuites des petits bronzes, des mosaïques et un medailler.
28. **Vases italo-grecs.**
29. **Bibliothèque.**
30. **Recueil de comestibles** provenant d' Herculanum et de Pompéj. Dans ces galeries on a exposé plusieurs copies de peintures sur parois.
31. **Papyrus.**
32. **Pinacothèque, aile gauche.** Elle renferme les écoles Romaines, de Parme, Lombardes, Vénitiennes, de même que, réunis à part, les chef-d'œuvres, appartenants à toute les écoles.
33. **Anciennes estampes et dessins.**

PEINTURES MURALES

Voilà sans contredit la plus riche et la plus intéressante collection que l' on puisse voir en ce genre dans toute l' Europe, à cause de l'immense quantité de peintures qui nous est parvenue des villes de Pompèj et d'Herculanum jadis ensevelies. Cette collection nous prouve quel fréquent usage faisaient les anciens de ce genre de peinture employée à la décoration de leurs maisons, depuis celles des riches aux plus modestes, des temples, ainsi que de tout autre monument public. Ce genre de travail, exécuté soit à fresque soit en détrempe a été le sujet de multiples recherches artistiques, car il y a eu quelqu'un qui est allé jusqu' a croire que c' étaient des ouvrages à l' huile: et d' autres qui ont cru y voir des travaux à la cire. Ce qui est certain c'est que les fonds des parois, ou de tout autre base de préparation, sont peints en fresque, ainsi que l' on peut constater sous les égratignures des ouvrages peints à même dessus.

Le nombre des peintures murales est environ 1400 dont la plupart nous vient de Pompéj, et les autres de Stabia et d' Herculanum; il n' y en a que deux qui viennent des fouilles de Rome. Dans le nombre se trouvent aussi 17 pièces d' une époque plus reculée qu'on a découvert dans les tombes grecques et samnitiques.

Ces peintures son classées en autant de divisions, marquées au dessus par un numéro romain; ou en compte 85, La première salle ou corridor en renferme 10. Les premières quatre sont des parois retrouvés dans le Temple d'Isis à Pompéj; les autres aussi à Pompéj, mais dans des maisons bourgeoises; seulement sous le n.° X on admire les celèbres Galères, découvertes de même dans le Temple d' Isis.

La salle vis-à-vis de ce corridor renferme les n. XI à XIV, où l'on a disposé une multitude de petits tableaux représentant des animaux quadrupèdes aquatiques et volatiles. Plusieurs de ces derniers morts et plumés, qui avec les autres peintures qu' on admire dans cette galerie, fruits et comestibles de toute sorte, devaient décorer les pièces destinées par les anciens à leurs rèpas.

Sur la droite de la première salle ou corridor que nous venons de décrire, est le passage à cinq autres galeries, réunies par des arcades, et dont la dernière seule est destinée aux mosaïques: dans la première à l' entrée, sous la grande vitre qui leur donne le jour, on a exposé dans des armoires à glace une quantité de différentes couleurs à peindre, d'autres préparées, d'autres naturelles et qui devaient ètre employées par les anciens peintres à exécuter sur leurs murs, de ces ouvrages en peinture, dont la catastrophe vésuvienne nous a conservé les restes.

Ces galeries distribuées de n. XV à LVXII comprennent les Divinités de l'Olympe, de la Terre et des Eaux avec leurs mythes, ainsi que de n.° XXX à XXXII, de n.° XLV à LII;et les subdivisions LVI, LVII, LX, LXIV et LXVIII à LXXI. Les figures bachiques sous les n.° XLI à XLIV, et LIII; et les marines de XVI à XVIII.

Les héros et leurs exploits sont représentés sous les n. XXVI à XXIX, XXXIV, XXXXI, XXXXII, XXXIX et XL.

Les faits de l'histoire au n. XXIV.

Les scenes de la vie sont exposées aux n. XXXIII et XXXIV.

Les portraits au n. XXXVIII.

Les paysages et les marines ont leurs place de n. LXI à n. LXIII.

Les peintures, trouvées dans les tombes grecques et samnytiques dont nous parlions,se trouvent aux n.LVIII et LIX.

On admire au n. LXXII les six, qu'on appelle vulgairement des Monocromes sur fond de marbre blanc: cinq furent retrouvés à Herculanum et le dernier à Pompej; celui-ci ne peut à vrai dire s'appeler Monocrome, car il est colorié à

plusieurs teintes, quoique il soit sur fond découvert, de marbre blanc aussi.

Les autres n.° marquent des figures isolées et de différents sujets moins importants.

Les deux susdites peintures nous sont parvenues des fouilles de Rome: on les voit sous le n. XX.

Revenons au premier corridor: traversons la galerie que nons avons tout à l'heure décrite et qui est destinée au peintures d'animaux; à gauche le long du corridor Epigraphique, on rencontre à gauche aussi un autre corridor destinè aux peintures murales. Celui-ci contient de n. LXXIII à LXXXV où l'on voit des ornements d'architecture de toute sorte, des bas-reliefs en stuc blanc et d' autres coloriés à l' instar de ceux, dont nons avons déjà parlé; sous l'arcade marquêe n.° LXXXIII on observe un pilier en briques enduit de crépi et peint, représentant des figures, des animaux, des ustensiles etc, concernant l'art de teinturier en draps et retrouvé dans la *Follonia* de Pompéj.

Une magnifique collection de masques décore la grande niche marquée n. LXXXII.

Au n. LXXIV on a disposé dans plusieurs tableaux un nombre de petits fragments, qui ont fait partie sans doute des plus belles peintures pompéïennes à en juger par la délicatesse du travail.

Au n. LXXXV on a placé une collection de différents vases, peints aussi sur couche.

Nous présentons maintenant aux amateurs des beaux-arts quelques souvenirs artistiques des meilleurs tableaux de cette collection, et l'on trouvera audessus de chaque piéce le numéro qui les marque.

N. IX.

Tab. 2. **Faune et Bacchante.** Dans eette fresque venue de Pompéj, les personnages ressortent sur un fond jaune. Le type faunide de l'homme, l'élégance qui caractérise les formes de la baechante, la teinte prononcée de la couleur et du clair obseur, sont cause de l'admiration des artistes pour eette peinture, où il est à remarquer avec quelle gràee le peintre ancien a drapé en l'agrafant sur l'épaule gauehe du Faune, la peau qui tient lieu de tablier, et qui, rempli de pommes et de raisins, est soutenne de sa main droite.

N. XV.

Tab. 3. **Génie.** Ce génie semble représenter l' apothéose de la femme royale qu'il soutient de ses ailes. Beehi, en décrivant cette fresque, a observé que le Génie représente iei le dieu tutelaire de eette femme; ed la corne d'abondanee qu'il tient entre ses mains, et qui est l'attribut des bons genies, protecteurs des hommes, vient à l'appui de cette assertion. Il fuisait l'ornement de la maison pompéïenne dite du *Navire*.

Les deux *amours pasteurs* qui se trouvent au bas de eette même table, représentent une peinture découverte à Pompéj, dans le tablinum de la maison, gratifiée du titre de maison de la seconde Fontaine.

N. XVII.

Tab. 4. **Néréides.** Au printemps de l'an 1760 ees deux fresques furent déeouvertes dans les fouilles de Stabie, et les Acàdémieiens Herculaniens en donnèrent aussitôt la description. Rappelant ees Néréides chantées par les poëtes de l' antiquité, la première, qui modère l' ardeur d' un eheval, a les cheveux blonds, et la blaneheur de son corps fait contraste avee son manteau, qui se détaehe, comme une voile enflée par le vent, du fond vert foneé, bordé de jaune du tableau. — Le eheval à queue de poisson, *hippocampos*, est vert aussi, mais vert de mer. Le cordon croisé sur la poitrine de la Néréide, et qui semble retenir le *peplum*, est eouleur d'or.

L'autre Néréide est assise sur un tigre marin, peint aussi en vert et auquel elle donne à boire dans une coupe d'or.

Les Académiciens ont rappelé à ce propos, une hymne d'Orphée où les Néréides sont appelées les premières initiatrices des mystères de Bacchus.

N. XXIV.

Tab. 5. **La Charité.** Une jeune femme, de son propre lait, conserve la vie à son père mourant d'inanition, et emprisonné. Telle est l'action représentée par cette peinture, et dont Pline et Valère-Maxime ont fait la narration. Trouvé à Pompéj, c'est un des rares sujets historiques tirés de ces fouilles.

N. XXXI.

Tab. 6. **Télèpbe reconnû par Hercule.** Peinture allégorique de l'origine de Rome. L'importance du sujet, le coup de pinceau de maitre dont elle est exécutée, et la grandeur du tableau, lequel dépasse tous ceux découverts à Herculanum, — feraient peut-être placer cette fresque en première ligne, parmi toutes celles trouvées dans cette ville jusqu'à ce jour.

N. XXXIII.

Tab. 7. **Acteur tragique.** Partagés entre plusieurs avis, quelques Académiciens Herculaniens crurent reconnaître dans cette peinture un auteur tragique qui fait part de ses pensées à la Tragédie qui les écrit. Plus tard, d'autres y virent l'arrière-scéne d'un théâtre, où un acteur tragique dicte, à une femme agenouillée, des avertissements et des ordres qui doivent être inscrits sur la tablette placée à la porte de la scène, pour servir de guide au chorége dans la direction des différentes parties du spectacle. L'homme debout, qui s'appoie sur un bâton, serait précisément le chorége, et le masque est probablement destiné à la femme qui écrit. Cette fresque, dont les teintes sont très-soignées, est une des plus précieuses, qui ait été déterrée à Herculanum.

Tab. 8. **Joueuse de cithare.** Le protagoniste de cette scène semblerait accorder entre elles deux lyres, dont elle pince les cordes; chose plus probable que celle de supposer qu'elle joue des deux instruments à la fois. Trouvée à Herculanum, comme la précédente, cette fresque n'en est pas moins rèmarquable par le soin apporté à son exécution.

N. XXXIV.

Tab. 9. **Achille et Chiron.** Sortie des fouilles d'Herculanum, cette peinture représente Achille jeune encore, apprenant du centaure Chiron à jouer de la cithare. Le centaure est couvert de la peau d'une bète fauve, pour symboliser sans doute le premier chasseur. Il faut observer la cithare à la main d'Achille, et à la quelle on compte onze cordes; sa forme et sa construction peuvent jeter de grandes lumières sur cet instrument des anciens, ainsi que sur le plectrum que Chiron tient dans sa main droite. Les Académiciens herculaniens ont donné une description de cette peinture peu après sa découverte, et d'autres auteurs, qui ont écrit sur Herculanum et sur Pompéj, en ont aussi parlè.

Tab. 10. **Achille reconnû parmi les femmes.** Cette peinture fut mise à jour dans le tablinum de la maison dite du *Questeur*, à Pompéj, et l'on n'eùt point à discuter sur l'argument qui s'y trouve représenté; car, il est facile d'y voir Achille, rappelé à la vie guerrière, parmi les filles de Chio, et comme elles, sous des vètements de femme. Près de lui est Déidamie et le roi Lycomède; Ulisse vient d'arriver, avec un orateur grec. Le groupe du centaure Chiron,peint sur le bouclier, devait ètre un chef-d'œuvre d'art bien connu des anciens; puisque nous le trouvons retracé de la mème manière dans une fresque d'Herculanum, renfermèe aussi au Musée national.

N. XLII.

Tab. 11. **Faune et Baccante.** Comme le groupe prècedent, (*Tab.* 2) dont elle formait lé pendant à Pompéj, cette fresque est admirée par les amateurs de l' art. Elle diffère de l' autre en ce qu'elle est peinte sur un fond bleu tendre. Le grand manteau qui, en se soulevant, met à découvert plus de la moitié du corps de la

Bacchante, est d'un violet foncè et doublè de blanc comme dans la peinture ci-dessus, et ces deux parties relatives des deux fresques, révélent une main de maître par l'heureuse gradation de teintes avec laquelle le peintre pompéïen a si bien rendu les effets de la lumiére et la vivacité de la couleur.

Tab. 12. **Deux Centaurelles.** Peintes d'une manière hardie sur un fond noir, la partie blanche et chevaline du corps est ainsi traitée, pour harmoniser artistiquement avec la peau délicate des épaules féminines. Ces centaurelles, illustrées par les Académiciens Herculaniens, et plus tard par d'autres, sont une des fresques les plus connues de toutes celles trouvées à Pompei.

Tab. 13. **Deux Centaures.** Ces deux centaures, dêcouverts aussi à Pompéj et peints sur un fond noir, ne sont pas moins connus ni moins appréciés que les centaurelles dont nous venons de parler.

Une bacchante, sans doute pour calmer le désir impudent de l'un d'eux, lui a attachê les mains, et le tenant par une touffe de cheveux, l'accable de coups — Dans l'autre centaure les Académiciens Herculaniens ont reconnû, avec raison, Chiron, précepteur d'Achille.

N. XLV.

Tab. 14. **Marché d'Amours.** Cette peinture venait à pein d'être trouvée à Stabie, que les Académiciens Herculaniens en donnèrent la description, en conjecturant avec beaucooup d'érudition, que cette allégorie représentait trois Amours, dont le premier, au bras de Vénus, est accompagné par la déesse Pitho, ou la *Persuasion*, tandis que le second vient s'enfuir des bras de l'Indigence, et que le dernier est tenu captif. C'est là une ingénieuse conjecture; mais bien abstraite. A notre avis, cette peinture représente tout bonnement un *marché d'amours* où une femme, commercante d'un nouveau genre, offre à deux jeunes hommes la marchandise ailée qu'elle a en cage. Spirituelle allusion, qui montre combien un sentiment noble et suave peut en être reduit à une condition obscure et misérable !

N. LIII.

Tab. 15 a 18. **Danseuseus.** Ces danseuses, peintes sur fond noir, ornaient les parois d'une chambre pompéienne découverte peu après que les fouilles de cette ville venaient d' être commencées, en 1749. Elles sont pour l'étude des artistes, un des plus précieux exemples de la peinture chez les anciens.—A peine rendues à la lumière, elles excitèrent une telle admiration, qu' on les vit rèproduites partout et, aujourd' hui même, elles prennent place dans les ornements les plus variés de nos décorateurs.La chambre, où elles furent peintes, était un triclinium, et même, au dire des Académiciens Herculaniens, un triclinium Vénérien, ainsi appelé de ce qu'il était consacré aux plaisirs de Vénus et de Bacchus. — Longuement décrites, elles ont donné cause à de nombreuses et savantes recherches sur les danses des anciens, sur leurs instruments de musique, et sur les allégories qu'elles expriment probablement. Bien que quelques unes soient suffisament modestes, les autres, en vérité, s'écartent un peu trop des lois sévères de la pudeur; et toutes confirment l'opinion des Académiciens Herculaniens sur le lieu où elles furent découvertes, et démontrent quelle application et quels soins incessants les anciens apportaient aux exercices de la danse, et à la jouissance des plaisirs.

N. LXIV.

Tab. 19. **Bacchus sur son trône.** On s'aperçoit de suite que les magnifiques peintures qui ornaient à Pompéj l'atrium de le maison du *Navire*, ont dù sortir de la même main; et parmi ces peintures, celle-ci et la suivante sont peut-être les plus belles. Le trône de Bacchus, — qui porte un péplum violet doublé de vert et qui est accompagné par son inséparable panthère, peinte sur fond rouge,—est d'or, de diamant et de pourpre. La majesté et la grâce de ce personnage, et la précision avec laquelle il est tracé, ont fait placer cette fresque, et avec raison, au nombre des plus célèbres peintures découvertes à Pompéj.

Tab. 20. **Cérès sur son trône.** Cette déesse, trouvée aussi dans l'atrium de la maison du *Navire* à Pompéj, n'est pas moins digne d'admiration que la peinture précédente.—Ici aussi le trône

est d'or avec une conche de pourpre, tandis que la déesse est revêtue d'une tunique bleu de ciel à doublure blanche, avec un péplum jaune, fort bien drapé. — Ses pieds renfermés dans des cothurnes, reposent sur un tabouret d'or.

Il est inutile, de rappeler les attributs de la torche et des épis que l'on remarque toujours dans les images de Cérès, et qu'on voit même ici réproduits de l'ancien peintre.

N. LIII.

Tab. 21. **Les jours de la semaine.** La série de cercles, représentée dans cette table, ornait une chambre pompéïenne peinte en jaune déblayée en 1760. Les jours de la semaine sont symbolisés par les différents dieux qui présidaient à la division du période septénaire. — Dans la peinture qui nous occupe, ces divinités étaient ainsi disposées: Saturne, Apollon ou le Soleil, Mars, Mercure, Jupiter, et enfin Vénus; ce qui prouve clairement que les grecs et les romains commençaient à compter les jours de la semaine à partir de celui qui était consacré à Saturne.

N. LXXI.

Tab. 22. **Io à Canope.** Cette peinture dont on a retrouvé un deuxième exemplaire en plus petites dimensions, à Pompej, où elle fut decouverte, réprésente l'instant, où la tourmentée Io, représentée appuyée aux épaules du Nil, arrive en Egypte fetée comme dans un asile sûr. Cette fresque prouve, comment la réligion égyptienne, étant passée à Pompej, les arts voulurent rivaliser pour représenter les dieux de cette mysterieuse nation-

GALERIE DES MOSAIQUES

Ce recueil est situé, à la droite dans le dernier circuit des peintures murales, ainsi que nous l'avons dit, et se compose de n. 40 pièces, dont huit en pâte vitrée et les autres en pierre. Ils nous viennent en partie, et ce sont les plus beaux, de la Maison du Faune, à Pompéj, tel que la celebre

Bataille, dont nous allons parler quand nous serons arrivés à la galerie où elle est placée, dans le statuire de marbre, La grande Mosaïque circulaire représentant le triomphe de Bacchus, située au milieu du parquet de cette salle, a été de même déterrée dans la ville ensevelie de Pompéj ; elle décorait la maison, dite, du Centaure.

On admire, ensuite dans cette salle, quatre colonnes tronquées de differente manière, et recouvertes aussi de mosaïques en verre; elles appartenaient à une Villa hors la Porte de Pompej dans la rue «des sepulchres».

Nous réproduisons ci bas trois de ces monuments,qui sont assurément les plus beaux, et dont nous donnons de plus amples détails, avec les gravures.

Tab. 23. **Acratus,** tableau de 1 m. 66 c.de coté. Truové comme le précédent à Pompéj dans la Maison du Faune où le résultat des fouilles a donné les plus beaux des monuments qui se trouvent actuellement au Musée. M. Quaranta en a donné la déscription, en assurant que le génie ailé aux traits bacchiques, — ancienne personnification du vin pur,—est bien un *Acratus*. Il est merveilleusement exécuté, avec de tres-petites pierres.

Tab. 24. **Scène Comique ;** tableau de 44 c. sur 41 ,—exécuté avec de très-petites pierres; il fut trouvé dans une maison hors la porte de Pompèj au mois d'avril 1762. Les acteurs de cette scène, jouant du tympan, de la tibie, des cymbales, et de la cornemuse, semblent accorder leur instruments. On lit au bas du tableau en caractères noirs et en grec: *Dioscoride de Samos a fait;*—et ce doit étre la copie d' un magnifique travail bien connu, qui se trouve aussi dans une ancienne peinture découverte en 1779 à Stabie, d'aprés ce qu'atteste Winckelmann.

Tab. 25. **Chien** —pavé **Choragium ,** tableau. Le premier et m. 22 c. sur 1 m. 62 c. et le second de 54 cent. de haut. d'l de 55 de larg. La première de ces mosaïques fut trouvée ornant le plancher en entrant, de la maison pompéienne appelée *maison homérique* ou *maison du Poète tragique.* Elle est faite avec de petites pierres noires et blanches; et semblait préposée

à la garde du lieu, comme l'indique l'inscription, et selon l'usage pratiqué à Rome et dans la Grèce, depuis les temps les plus reculés.

La seconde mosaïque représeute un *choragium*, c' est à-dire l'endroit réservé, près du théâtre, à l'organisation des choeurs; elle fut trouvée dans la même maison à Pompéj. On y voit le *chéroge* entouré des différents acteurs, tous occupés à se préparer pour le spectacle. Cette importante mosaïque est composée avec des pierres menues, et de différentes pàtes colorées; Raoul Rochette, qui a donné une description complète de la maison où elle a été trouvée, en a parlé longuement.

COLLECTION ÈPIGRAPHIQUE

Ce recueil a été institué, par le musée des Farnèse qui de Rome fut transféré à Naples en 1734. Ensuite on l'à enrichi des marbres et des bronzes parvenus d' Herculanum de Pompej. de Stabia, de Pozzuoli de Baja, de Misèno, de Pietrabbondante, ainsi que des perres sepulchrales du Musé e Carafa Noja, de celles du Borgia, et de beaucoup d'autres piéces trés-importantes de Capoue et autres villes de la Campanie, recueillies par le Daniele; enfin ce recueil s'est augmenté d'un gran nombre de pièces acquises pendant une longue période d'années dans la ville de Naples et ses environs.

Presque 1400 de ces inscription furent classées l'an 1823 par le Guarini, et leur nombre depuis cette époque ayant doublé, nos anciennes tables épigraphiques resterent dès lors dispersées dans tous les coins de cet édifice, et beaucoup d'entre elles furent abandonnées dans les jardins jusqu' à 1867, l' idée de les réunir vint à l' éminent Comm. Fiorelli,Directeur du Musée,qui voulut encore une fois les classer dans deux vastes galeries mitoyennes à celles des peintures murales, marquées dans la table n.º 10.

Dans la premiére de ces deux galeries sont les deux colossales colonnes du Cipollino avec des inscriptions grecques; on les a trouvées à Rome dans le champ d' Hérodes

Atticus. On y trouve les inscriptions peintes et en *graphite* (blanc sur noir) sur les murailles des maisons pompéiennes; plusieurs autres dont la source est incertaine, et toutes les fausses et les suspectes. Dans l' autre galerie on garde, en des compartiment separés les inscriptions grecques italiques et latines.

Entre toutes les grecques les plus importantes sont les deux tables en bronze d' Héraclea. Les italiques comprennent les dialectes suivants: Etrusque, Volsge, Sabellique, Osque.

Les latines se rapportent principalement à ces deux régions: Latium et Campania; mais Umbria, Picenum, Samnium, Apulia, Lucania, Calabria, Brutii, y sont aussi représentées. Ce recueil est le seul, de tous ceux que l'on admire en Europe, qui soit ordonné géographiquement, de sorte qu'il devient très-intéressant pour les amateurs de cette science.

Nous réproduisons enfin, dans les illustrations ci-annexées, le beau cippe en marbre avec le calendrier romain, gravé sur les quatre faces.

Aux deux bouts de la deuxième galerie on admire deux grandioses chefs-d'oeuvre de la sculpture grecque; nous en donnons, dans la suite la dessin et la description minutieuse.

Au milieu en trouve l'escalier circulaire qui descend au musée égyptien.

Tab. 26 **Calendrier rustique** en marbre dit de Barbançon de 65 c. de h. 41 cent. de larg. et 38 eent. de long. Venu du Musée Farnèse, il a été déerit par Smezio, Grutero, Ursino, Mommsen, et par les Académiciens Hereulaniens. Sur chacune de ses faees, partagées en trois colonnes, sont gravés trois mois de l'année; en tête de chaque mois est plaeé un des douze signes du Zodiaque et chaque colonne est formée de trois parties distinctes. partie physique, partie rustique, et partie religieuse. Dans la première partie, est indiquée la division astronomique de ehaque mois, la durée des jours ed des nuits, les équinoxes et les solstiees: dans la seeonde on rappelle au eultivateur les travaux les plus importants à exécuter dans le mois: et enfin dans la partie réligieuse, on indique le dieu protecteur du mois et les fêtes sacrées pendant lesquelles le cultivateur doit aussi implorer la protection des dieux.

Tab. 27. **Hercule en répos**. Statue colossale, haut 2 m. 99 c. ; connue sous le titre d' *Hercule Farnese*. Au bas de la massue est gravé en grec le nom de l' auteur: *Glicon l' athénien l'a fait.* On lit encore ce nom sur un autre bas-relief représentant Hercule debout près d'une hermès de Satyre. Cette statue fut transportée d' Athènes à Rome sous Caracalla, dans les thermes qui portent son nom. On trouve cet Hercule en effigie sur les monnaies d' Athènes, et sur celles d' autres villes de la Grèce, ainsi que sur les monnaies romaines, à partir de Caracalla. Cette statue fut découverte à Rome sous le pontificat de Paul III, vers l' an 1540; mais les jambes lui manquant, le pape voulut charger Michel-Ange de la restaurer; celui-ci refusa, et les jambes furert remises par Guillaume della Porta. Deux siècles plus tard les jambes veritables ayant eté retrouvées dans un puits de la maison Borghèse, à trois milles de distance des thermes de Caracalla, elles furent réunies à la statue, comme on les voit à présent. Il ne manque à celle-ci que le main gauche, faite en plâtre par Taglioni.

Tab. 28. **Taureau Farnèse**. Groupe colossal en marbre, haut 3 m. 57 c. larg. 2 m. 93 c. ainsi nommé par ce qu'il vient du Musée Farnèse. Il represente le sacrifice de Dircé, et est sorti du ciseau grec d'Apollonius et de Tauriscus. Transporté de Rhodes à Rome, sous Auguste, par les soins d'Asinius Pollion, il fût alors réparé pour la première fois. Déterré dans les thermes de Caracalla sous Paul III, il en sortit tellement abîmé, que le sculpteur, Jean-Baptiste Bianchi, y ajouta, non point à sa gloire, les jambes et la queue du taureau, la tête et lés pieds d' Antiope et les figures toutes entières d'Amphion et de Zéthus qui n'ont de vraiment antique, qu'un torse et une jambe.

Cemonument colossal cité par Pline, et illustré plus tard par Hardonin, par Hayne, par Winckelmann par Lessing, par Müller et par d'autres célèbres critiques, était dans l'origine, d'un seul bloc de marbre. Le même sujet se trouve rèpété aussi sur les médaillons de Thyatire dans une peinture herculanienne, sur le fragment d' un camée conservé dans notre collection de pierres précieuses, et sur d'autres bijoux d'ivoires de la même collection qui pourraient servir à une réparation bien plus exacte du chef-d'oeuvra sculptè.

Le *Taureau Farnese* transporté à Naples en 1786, fut d'abord placé sur la grande fontaine de la Villa Nationale; mais pour

le préserver des intempéries, il fut transporté, en 1826, dans la collection des épigraphes, où on le voit actuellement.

RECUEIL EGYPTIEN

Ce petit recueil n'offre rien de rèmarquable, si ce n'est quelques momies bien conservées et la statue d'Isis, dont nous donnons plus loin de dessin. Dans la chambre d'entrée, où l' on voit l' escalier, il y a d' autres inscriptions disposées en tour sur la muraille: elles appartiennent à la primière époque chrétienne et sont à la suite des inscriptions dont nous venons d' avoir donné plus haut la description.

Tab. 29. **Isis.** Statue de marbre de 97 cent. de haut. Elle ornait à Pompéj le temple dédié à cette déesse. Elle fut érigée par un de ses adorateurs *L. Cécilius Phaebus*, d'après l'inscription gravée sur le pièdestal. — Cette statue sortie d'un ciseau grec, se rapproche du style égyptien. Dans sa main droite était un sistre, dont on n'a trouvé que le manche; tandis que sa main gauche tient encore la clef du Nil. Les pet tes fleurs qui ornent sa tête, la chevelure, le bord inférieur de sa robe, le bout des mamelles étaient dorés et ses yeux, ses sourcils, le bord inférieur de le seconde tunique, ainsi que le trone sur lequel la statue s'appuie étaient peints en rouge. Aujourd' hui les couleurs et la dorure ont disparu.

STATUAIRE DE MARBRE

Revenant au vestibule, où, adossés aux piliers, on voit beaucoup de statues représentant des personnages municipaux on entre aux sculptures figurées en marbre, par la porte qui mène aux peintures murales.

Ce recueil splendide, a été aussi arrangé et disposè naguère par l'illustre Directeur, qui l'a partagé en différentes salles. Les divinités de Olympe et les Terrestres, les Heros,

les hommes illustres, et les différents sujets. De cette manière la collection des bustes, placée sur deux grands bancs à plusieurs étages, se trouve à même de faire rélever les latins et les grecs.

Enfin tout ce qu'il y avait de classique pour l' art dans cette collection de marbres a été mis de coté et réuni dans une grande salle, suivant les différentes périodes où cet art a fleuri. Ce recueil de chefs-d'oeuvre ainsi disposé va être de grande utilité pour ceux qui commencent à cultiver cette branche de beaux-arts.

Dans la première galerie à gauche se trouve la série continuée, et sans duplicata, des Empereurs, dont ce Musée possède les images, et de leurs familles. A la droite, les duplicata et quelques incertains.

Au fond de cette galerie ou corridor tournant sur la gauche, on a placé les figures de genre, tel que, prêtresses, sacrifices, petits-amours, chasseurs etc.

Ensuite on arrive aux galeries de droite, destinées aux divinités suivantes :

Jupiter, Junon, Neptune, Apollon, Diane.

Bacchus, Venus, Mars, Mercure.

Divinités différentes, Cicle de Bacchus, l'Amour, Ganimédès.

Les Muses et les Héros.

On parvient après à la galerie de la grande mosaique pompeienne qui vient ensuite décrite et dessinée avec le plus grand soin. Au fond on admire le grand colosse découvert et reconnu à Farnese, dont nous donnons aussi le dessin, ainsi que Flora. Quatre atlèthes décorent les autres murailles de cette galerie.

Lorsque on sort, on trouve, à droite encore, une longue galerie ou corridor, exactement au pied du grand arc de comunication Là sont les deux statues debout de Balbo père et femme qui ont été retrouvées à Herculanum.

A droite, vis-à-vis, sous les grandes fenêtres, on voit disposés dans un bel ordre, les restes de la famille Balbo, et plusieurs personnages pareillement d'Herculanum, de Pompé

et d'autres anciens pays: du coté opposé on trouve disposés sur un écran quatre ordres de bustes, représentant des hommes illustres grecs, ainsi que de l'autre coté on trouve les latins.

Aux deux bouts sont les deux statues équestres des Balbo, pére et fils, toutes deux d'un travail surprenant et exquis.

Beaucoup de fragments de Statues inconnues et de Bustes sont placés à l'extrémité droite de ce corridor par où l'on passe à la collection des chefs-d'oeuvre dont nous allons parler plus loin, tout en réproduisant quelques une d'entre eux.

Tab. 30. **Marcus Nonius Balbus** fils. Statue équestre de 2 m. 36. c. de haut. Trouvée, en 1739, à Hereulanum entre la Basilique et le Théâtre, elle fut transportée au Musée de Partici, puis à Naples. On lisait sur le piédestal: M· NONIO· M· F· BALBO· PR· PRO· COS· HERCVLANENSES. *A Marcus Nonius, fils de Marcus Balbus préteur, proconsul, les Herculaniens.* Outre les grandes beautés, qui ont rendu ee monument digne de l'admiration de tous, il est eneore remarquable par les savantes critiques de Winckelmann, lequel observa surtout, que les pieds du cheval n'étaient pas disposés en diagonale, comme dans les seulptures de ce genre. Ce monument ayant été placé, à peine découvert, dans la eour du palais royal de Portiei, lors des troubles de 1799,un boulet vint briser la tète du eavalier. Le seulpteur Angelo Brunelli réunit les fragments epars, reeomposa eette tète, telle qu'on la voit au jourd'hui sur la statue ainsi restaurée.

Tab. 31. **Apollon citharede.** Statue assise de porphyre, demie eolossale, haute d'un m. 82 e. Trouvée dans la campagne romaine, sans tête et sans extrémités, on la prit pour une statue de femme; mais, aprés examen, les formes masculines ayant été reconnues, on erut y voir Pindare assis sur le Parnasse. La eomparaison qui en fut faite avec d'autres monuments, modifia cette opinion, et Albaeeini, dans le eourant du siécle dernier, la répara sous l'aspect d'un Apollon eitharéde, en y ajoutant, avee raison et d'harmonie, la tète couronnée de laurier, et les mains en marbre blane. Cet Apollon montre à quel point de perfeetion était parvenu ehez les aneiens l'art de tailler les marbres les plus durs, art presque perdu parmi nous. Cette statue sort du Musée Farnèse.

Tab. 32. **Buste de Jupiter et deux bustes de Junon.** Le premier d'une haut. de 82 cent. le deuxième de 58 c. et le 3 m. de 79 centim. Le Jupiter, déterré à Pompej, 1818, donna son nom au temple où il fut trouvé. Lorsq' il revit la lumière, il avait les cheveux et la barbe peints en rouge; et aujourd'hui on aperçoit à peine une légère empreinte de cette couleur. Les deux bustes de Junon viennent du Musée Farnèsé; bien que d'un style plus pur, celui marqué de N. 2, ne surpasse pas de beaucoup, cependant, celui portant le N. 3,qui offre aussi de rares perfections. Ce dernier a eu le nez rèparè, et nné partie du buste est moderne.

Tab. 33. **Diane Ephèsienne.** Statue d'albâtre oriental, haute 1. m. 91 c. La base est de porphyre, la tête, les pieds et les mains sont de bronze. Sculpture romaine fort bien conservée: imitée peut ètre de quelque ancien modèle. Sur sa poitrine se trouvent, en guise de collier, differents signes du zodiaque, et quatre nymphes ailées, placées au milieu et aux extremités, symbolisent les Saisons. Couverte d'animaux, par ses nombreuses mamelles, on devine que c'est là la Déesse qui nourrit les hommes. Elle sort du Musée Farnèse.

Tab. 34. **Flore.** Statue colossale, de 3 m. et 44 c, de haut. Décopverte à Rome comme la précédente, dans les Thermes de Ca. racalla, manquant de toutes les extrémités. Guillaume della Porta la restaura, et, croyant reconnaître une Flore, plaça dans sa main gauche un faisceau de fleurs. Peu de temps après, la tête réparée par della Porta fut refaite par Taglioni, et les autres extrémités par Albaccini. Le dos ayant été négligé, on dut y travailler afin de pouvoir la placer dans une niche ou contre une paroie. Winckelmann y vit une des Heures; d'autres une Danseuse, et Visconti l' image de l' Espérance.

Cette statue nous vient du Musée Farnèse.

Tab. 35. **Bataille,** grand tableau de 5 m. 16 c. de larg. sur 2 et 76 de haut. Monument qui n'a point son égal entre toutes les anciennes mosaiques qui nous sont parvenues jusq' à ce jour trouvée dans le tablinum de la maison dite *du Faune*, le 24 octobre 1831. Une bataille au moment décisif de la victoire y est représentée avec de petites pierres. Le guerrier vainqueur est grec; mais la critique n' a pas encore prouvé, nous semble-t-il,

par des arguments infaillible, quel peut être parmi les combats héroiques de l'antiquité celui qu'on a voulu retracer, ni le lieu où se passe l'action, non plus que le chef qui est défait. Avec une conviction fondée on ne peut reconnaître qu' Alexandre, à notre avis, dans le protagoniste du tableau, soit par les traits du visage, comme par les vêtements et les armes. Arditi a pensé que cette mosaique représentait la mort de Sarpédon par la main de Patrocle; Avellino et Jannelli ont dit que c' était le *passage du Granique*, et Quaranta la *batailles d' Issus:* Niccolini pensa que c'était la victoire d'Arbèles, ou un épisode de ce fait, et Raoul Rochette a accepté complètement cette interprétation. Des opinions diverses et nombreuses se formèrent sur cet important monument aussitôt après sa découverte: Bonucci, Salvatore Cirillo, le P. Secchi, Macrhans, Schreiber, Vescovali et plusieurs autres ont beaucoup écrit là-dessus; mais, nous le répétons, il est à croire que le dernier mot sur cet important monument n'a pas encore été dit.

Tab. 36. **Marcus Nonius Balbus**, père; statue équestre haut. 2 m. 36 c. Presque semblable à la précédente, et trouvée aussi à Herculanum entre la basilique et le Théâtre. La tête est sortie des mains de Canardi, qui la copia avec soin sur une autre statue de M. Nonius Balbus père revêtue de la toge, et que l'on admire dans la statuaire du Musée; il en est de même de l'une des deux mains. La chaleur développée par la matiére vulcanique qui ensevelit Herculanum, a presque calciné le marbre dans lequel ce chef-d'œuvre se trouvait taillé, ainsi que celui de la statue précédemment décrite.

Tab. 37. **Orateur.** Statue d' un mètre 85 cent. de haul. découverte à Herculanum, et très connue sous le nom d'*Aristide*, nom que lui a donné le marquis Venuti. Rien ne vient à l'appui, cependant, d'une manière certaine, de cette opinion. C' est bien un philosophe, ou un orateur grec, mais qui? nul ne le sait. Ce monument était de la part de Canova, dans ses pélerinages à Naples, l'objet d'un culte particulier sur tous ceux qni composent la statuaire. Une autre statue presque semblable a été découverte plus tard près de Rome: elle se trouve maintenant au Musée Lateranense, mais elle n'approche pas aux mérites artistiques de ce sublime ouvrage herculanie.

Tab. 38. **Vènus triomphante.** Statue en marbre, haut. 1 m. 93 c. provenant de l'amphithèàtre de Capoue. Quelques uns y ont vu Vénus victorieuse sur Minerve. Le plinthe portait les traces de deux petits pieds. La mère de l'Amour est retracée presque sous les mêmes traits, dans d'autres monuments. Millingen, et autres sont d'avis que c'est là une superbe copie d' un original d'Alcméne et de Praxitèle,exécuté du temps d'Auguste ou d'Adrien. La venus du Musée de Paris, dite de Milo, rivalise de beautè avec cell-cì;toutes deux semblent prises sur un seul modèle, à part quelques légères différences.

Tab. 39. **Torse de Psychè**, haut. 85 cent. ornant peut-ètre l'aphithéatre Campanien où il fut trouvê. Gérard croit qu' il faisait partie d' un groupe, et les signes des ailes que l'on remarque sur les épaules font douter si c'est vraiment une Psyché ou une Victoire. Elle est regardée comme une œuvre des plus beaux temps de la Grèce, et estimée, par beaucoup, comme sortie du ciseau de Praxitele.

Tab. 40. **Bacchus enfant et le Faune.** Groupe en marbre de 1 m. 76 c. Trouvé dans la campagne romaine, sans la partie antérieure du Faune, et l'enfant tellement en piéces, qu'on dut abandonner l'idée de le réparer avec les morceaux qu'on en ramassa; du reste, Albaccini a bien su s'en tirer. Il faut observer, comme un exemple peut être unique, la syringe appuyée au tronc, et composée de 11 tubes, tandis qu'on regarde comme très-rare, dans les sculptures, les syringes comptant 9 tubes. Il existe beaucoup de copies anciennes de ce groupe, venu à Naples du Musée Farnèse.

Tab. 41. **Diane.** Statue en marbre, haut. 1 m. 10 c. Déterrée par hassard, dans une fouille faite entre Torre dell' Annunziata et Torre del Greco (peut être l'ancienne Oplonte). Elle fut transportée au Musée de Portici, puis à Naples. Winckelmann, qui la plaçait parmi les chefs-d'œuvres les plus importants de l'art italien de l'antiquité, la décrit ainsi: « *Le vétement était peint en blanc et le mantéau court entouré d'une bordure couleur d'or sur laquelle était une autre bande plus large, d'un rouge foncé, et parsemée de fleurs blanches. Les courroies de son carquois étaient rouges ainsi que les lacets de sa chaussure*».

Ces couleurs étaient tres vives et intactes: aujourd'hui on n'en voit presque plus de traces.

Tab. 42. **Agrippine** majeure: statue assise de 1 m. 23 c, venue du Musée Farnèse. D'un très-bon style romain, parmi les trois Agrippine les plus connues, — soit, outre celle-ci, celle de la Villa Albani, et celle du Musée Capitolin, la statue dont il est question ici, est, selon Winckelmann, la plus belle de toutes. C'est de cette statue que Canova s'inspira pour reproduire les traits de Letitia Bonaparte, mère de Napoléon 1er.—Le support sur lequel ses pieds reposent, est moderne; les mains sont rapportées.

Tab. 43. **Vènus Callipyge.** Statue d'un m. 44 c. de haut. Trouvée à Rome, dans les ruines de la *Maison d'or* de Néron; elle fut transportée de Rome dans notre Musée. Sculpture très-appréciée à laquelle on a donné la surnom de *Callipyge* à cause de sa pôse. Dans d'autres monuments une pôse semblable indiquee une courtisane: c'est pourquoi plusieurs sont d'avis qu'elle ne représente point la déesse de la beauté. Quoique Winckelmann l'ait mise au nombre des œuvres de second ordre, sa renommée est fort grande, et elle rivalise avec la célèbre Venus de Médicis que l'on admire à Florence. Albaccini a fait la jambe, la main droite, et une partie du bras gauche, de cette statue. Malheureusement la tètè aussi est moderne; si l'ancienne eût été conservée, peut-ètre toute question sur la vraie attribution de ce monument aurait cessé.

Tab. 44. **Pallas.** Statue en marbre 1 m. 87 c. de haut. Dans l'attitude d'une combattante qui, de sa main droite donnerait un coup de lance, tandis que sa terrible égide, retenue à son cou, pose sur son bras gauche et lui sert de bouclier. Les cheveux et le *peplum* ètaient dorés, et la couche d'or était tellement épaisse que Winckelmann observa que l'on pouvait en détacher des feuilles. Trouvée dans les premières fouilles d'Herculanum, elle ne fut certainement point taillée sur les lieux; — de style grec le plus ancien, elle appartient à une époque plus reculée.

BAS-BELIEFS

Revenant à la galério de la grande Mosaïque dont nous venons de parler, on rencontre, notamment à la gauche,

la collection des *bas-reliefs* qui a été naguère nouvellement rangée par le sus-dit excellent Directeur. Ce recueil, qui occupe maintenant deux grandes salles du Musée, a passé jusqu' à présent inaperçu sous les yeux des visiteurs, parce que il n'y avait que quelques bas-reliefs qui fussent placés, voire les plus remarquables, dans un coin le plus obscur du Statuaire; et les autres parmi les sarcophages se trouvaient entremelés aux plantes, dans les petits jardins attenants au vestibule.

Sur la face vis-à-vis de l' entrée, la moitiè du mur de droite est occupée par un nombre de trés-beaux masques, disposès en deux ordres et presque tous retrouvés à Pompèj.

Une riche collection d'écussons sculptés des deux cotés et suspendus afin de laisser voir en même temps, la droite et le revers du travail, se trouve disposée sur les autres parois de cette salle.

Au milieu on a placé un grand vase enrichi d'une belle sculpture, dont nous parlons ensuite avec le superbe autel situé sur le devant prés de la fenêtre. En dernier lieu il est à remarquer dans cette salle le bas-relief Borgien, qui est un monument de l' art plus ancien de la Grèce, représentant une personne dècédée que l' on a cru être, mais, à tort jusqu' à present, Ulysse. Cette pièce est située au coin de la galerie près de la dite fenetre.

Autour de la grande salle, ensuite, sont disposés plusieurs sarcophages; et il y en a quelques uns dont le travail appartient au beau style.

La collection de petits bas-reliefs, qu' on a si bien arrangée sur la muraille à gauche de l'entrée, est bien précicuse au point de vue de l'art.

Enfin on doit faire attention aux deux grands Candelabres qui sont au milieu et que nous réproduisons aussi

Tab. 45. Cratère sculptè en marbre, haut 1 m. 27 c. larg 85 cent. Le bas-relief, qui entoure le vase représente; « *Mercure confiant Bacchus enfant à la Nymphe Leucothèe.* » L'ancien sculpteur grec a gravé son nom sur cette œuvre: « *Salphion athènien*

a fait; » c'est ce qui rend ce vase encore plus important. Trouvé près de Gaëte, dans les ruines de l'ancienne Formies, il resta pendant plusieurs années dans l'oubli et méprisé. Placé près du rivage, les maritus y attachèrent souvent les cordes de leurs barques, et cet ouvrage brutal, n'a que trop laissé sur ce monument des traces ineffacables. Enlevé de la plage, il servit de Baptistère dans la cathédrale de Gaëte, et fut enfin placé dans le Musée. Spon, Montfaucon et d'autres l'ont fait connaitre. Le bas-relief de l'espèce d'autel qui sert aujourd'hui de la base au *cratère* est moins ancien et moins estimé. On y remarque sept divinités, dont une seule, Jupiter, est assise, les autres sont Mars, Apollon, Esculape, Bacchus, Hercule et Mercure. Plusieurs ont pensé que cette base était plutôt un putéal qu'un simple autel; mais, pour fonder cette opinion, il faudrait y voir les sillons de la corde sur le rebord, ce qui n'est pas; et les divinités qui s'y trouvent sculptées tout autour indiquent que ce monument était destiné à un usage sacré.

Tab. 46. **Deux candèlabres** de marbre, haut 2 m. 85 c. chacun. Sortis du Musée Farnèse d'un travail plutöt grec. Semblables dans leurs contours principaux, ils diffèrent par les ornements, et par les attributs qui y sont sculptés, et qui établissent cependant une élégante symétrie entre eux. Servant à un usage sacré, on croit que la cicogne représentée sur tous les deux, indique le culte de la *Piété*.

ANIMAUX EN BRONZE

Au fond du corridor où est placée la statue équestre de Balbo *fils*, par deux entrées de gauche on parvient à la galerie, qui a été destinée à la réunion des animaux en bronze. Cette salle se trouve en réparation et on n'y voit que quelques morceaux dèjà placés; entre autres on admirera la téte colossale de cheval que nous réportons en détail.

Tab. 47. **Tête de cheval** colossale haut. 1 m. 72 c. Magnifique travail grec, qui n'a point fait partie du reste du corps d'un cheval, comme plusieurs l'assurent, mais qui, de même que ces effigies équines que l'on trouve sur les monnaies de la Campanie, était peut être le simbole du *demos* napolitain, retracé plus tard sous la figure d'un cheval tout entier. Les dègouttu-

res de la fusion, existantes au bas du cou, confirment dans l'opinion que cette téte n'était point unie à un corps; et il ne faut pas croire, ce que plusieurs auteurs ont aussi affirmé, que Conradin de Souabe, à la suite de sa conquète, fit poser un frein à cette téte, comme une offense au peuple napolitain. Chacune des extrémites du mors qui se trouve dans la bouche du cheval est bien antique, et de la même époque que le reste. Ce bronze colossal fut donné au Musée par le prince de Colombrano, dans la cour du palais duquel il se tronvait à Naples.

PETITS BRONZES FIGURÉS

La galerie suivante renferme les petits bronzes figurés qui, dans le temps passé, se trouvaient entremélés aux ustensiles de méme matière. La salle décorée exprés, offre maintenant l'avantage de faire admirer de près les plus beaux bronzes, dont la fonte et le ciseau des anciens peuvent être fiers. Si le hasard eût anticipé de trois siécles la découverte de Herculanum et de Pompéj, de quelle grande utilité ces bronzes n'eussent-ils pas été au Cellini!

Au milieu de la muraille on a conservé un interessant recueil de miroirs Etrusques; cette collection est placée entre les deux portes.

Les gravures que nous réproduisons ensuite, avec quelques mots de description, sont choisies parmi les meilleures pièces de cette collection.

Tab. 48. **Faune dansant.** Statuette de 81 cent. de haut. Ornant l'atrium étrusque de la superbe maison pompéienne, qui, de la découverte de ce précieux monument a été appelée *Maison du Faune*, en 1830. Admirable par l'harmonie de ses parties, par le souplesse de la plastique, par le rare mérite de sa conservation, — sous sa base il porte, comme indication du poids, les lettres P C L, c'est à dire *pondo centum quinquaginta*. Il avait ses yeux d'argent; particularitè que l'on observe assez souvent sur les monuments de ce genre.

Tab. 49. **Amazône, Alèxandre.** — Deux statuettes équestres, la première de 53 cent. et la seconde de 48 cent. L'*Ama*

zône, aussi estimable que l'*Alexandre*, est d'un style plus ancien. Les Académiciens Herculaniens ont beaucoup discuté sur le type de ce monument, sur l'origine et l'existence des *Amazônes*, et surtout sur le côté droit de cette figure, laquelle montre le sein découvert et nullement mutilé, contrairement à ce que l'on remarque sur d' autres monuments; puisque, au dire de plusieurs écrivains, l'habitude était d'en couper un aux Amazones. Le *fulcre* sur lequel le cheval s' appuie, et qui dessine un terme aux formes féminines, est à remarquer. L'autre statuette, d'un style plus avancé, a beaucoup de mérite et, comme toutes les images du héros macédonien, elle a de plus la rareté. Le harnachement du cheval élégamment incrusté d'argent, est d' un travail parfait. Ces deux bronzes furent trouvés à Herculanum le premier en 1745, et l'autre en 1761.

Tab. 50. **Petite figure ailèe** entière: 46 c. de haut. La *Figurine ailée* est le type de l'élégance et de la lègèreté: elle fût decouverte à Pompéi en 1823. Messager de paix, sa main gauche soutenait peut être un rameau d'olivier qui a disparu; son bras gaûche est entouré d' une armille d'or, ornée d' une petite émeraude altérée par le temps et par le feu. Il est à regretter que cette figurine soit entièrement privée du bras droit, cherché inutilement à Pompej.

Tab. 51. **Narcisse.** Statuette de 58 cent. de haut, trouvée à Pompéi au mois d'août 1862. La modeste localité où fut déterré ce chef-d'œuvre d'art grec, indique qu'il n'appartient pas au lieu ou il fut découvert; mais qu'il y fut transporté par les eaux, ou bien lancé de quelque edifice voisin. Son attitude est celle d'un jeune homme écoutant avec délice un son lointain.

Cette attitude, les formes jeunes, et le chachet de toute la statuette, conduisirent M. Fiorelli, qui fut le premier à annoncer cette precieuse trouvaille,—à reconnaitre dans ce bronze: « *Narcisse immobile*, *écoutant la voix d' Echo*, *qui se meurt pour lui et qui remplit de ses amoureux accents les rochers et les montagnes*. Cette œuvre d' art plus que precieuse, unique, est aujour-d'hui, connue sous ce titre. Elle avait les yeux d'argent.

Tab. 52. **Silène.** Statuette de 59 cent. venue du Pompej, où elle fut trouvée en 1864, sous les débris d'un mur d'une maison de peu d'importance. Par son style, elle rappelle le *Faune dan-*

sant (tab. 19), elle n' est ni moins belle, ni moins célèbre que ce monument. Sur le serpent, soutenu en l'air par la main gauche du Silène, reposait peut être une magnifique coupe de verre incrustéè, d'or, coupe dont on ne trouva que quelques fragments, auprès de la statue parfaitement conservée.

GRANDS BRONZES FIGURÉS

Ce recueil, qui vient après l'autre, est certainement unique au monde, à cause des grands colosses que l'on voit placés en tour de la salle. Ils représentent d' anciens personnages illustres et nous viennent des primitives fouilles exécutées dans Herculanum. Cependant les autres statues, placées aux différents coins, étant de taille naturelle, n' en sont pas moins intéressantes et même elles le sont davantage au point de vue de l'art, ainsi que les bustes, qui ont été reunis aussi dans cette salle. Nous présentons quelques contours de ceux-ci et de celles-là avec description analogue.

Tab. 53. **Mercure assis.** Statue de 1 m. 5 cent. Trouvée a Herculanum, au mois d'août 1758. Les Académiciens Herculaniens qui en ont fait l'illustration, trouvèrent que ce bronze singulier représentait » *Mercure assis sur le mont Ida et attendant des ordres pour de nouveaux messages* ». Les ailes attachées à ses sandales sont les attributs de Mercure; il portait le caducée perdu aujord'hui, et dont il avance un débris dans la main droite Rien autre manque à cette piece très-bien conservée.

Tab. 54 **Petit Faune dormant.** Statue assise, 1 mètre 79 o deh., provenant d'Herculanum où elle fut trouvée en 1759. Les Académiciens Herculaniens la firent connaître les premiers, et Gérhard l'illustra en posant la question si l'on devait voir dans ce bronze un Satyre on un Faune. A l'exception des cornes naissantes, des oreilles pointues. et des deux glandes pendantes audessous du menton, on ne remarque aucune autre ressemblance avec le bouc dans cette statue, dont toutes les parties sont modelées avec un goût choisi Ce *Petit faune* est bien conservé.

Tab. 55. **Trois demi bustes.** Le premier semble représenter certainement le tarantin Architas, philosophe et capitaine.

illustre. Quant au second, on croit généralement que ce n' cst autre que Sénéque,merveilleusement rcndu, avec les yeox d'une pâtre vitreuse. Les Académiciens Herculaniens doutèrent cependant de cette attribution, depuis le jour de sa découverte; et il en est de même pour d' autres archéologues. Il est très-certain que ces mêmes traits se trouvent reproduits fréquemment soit en marbre, soit en bronze, ou en pierrc dure. Le dernier buste fut regardé comme représentant Platon, màis cet avis est gravemeni contredit, et les Académiciens y reconnurent plutòt Speusippe , neveu et successeur de l' immortel philosophe. Ces trois bustes furent tirés des fouilles d' Herculanum, et il paraitraient avoir orné l'endroit où furent trouvès les précieux papyrus qui réposent maintenant dans le Musée.

Tab. 56 **Satyre ivre**. Statue couchée d'un m. 51 c., trouvée à Hercnlanum en 1754 , admirable par la conception, et le modelé. Pris de vin, ce Satyre rit en faisant claqner son pouce contre le médium de sa main droite. Les ycux à dcmifermés , sont d'une matièrc ayant l'apparence du vcrre, on le croirait en vie et c'est bien avec raison qu'il a été plusieurs fois répèté, qu'il rappèlle l'ancicnne statue de Sardanapale, décrite par Aristobule dans la même position, et sous laquelle on lisait: « *Mange, bois, amuse toi; tout le reste ne vaut pas ce plaisir* ».

Tab. 57. **Discobole**. Statue d' un m. 19 c. de h. rcssemblant à une autre dans une attitude opposée. Toutes deux fureut trouvées à Herculanum en 1774. L'lnclinaison du corps porté en avant, l' immobilité des yeux, le mouvement indécis des bras, indiquent certainement un discobole, qui venant de lancer l' instrument du jeu, suit du regard et de la personne la course du disque. Les Académiciens Herculaniens en faisan mention pensérent que c' était là l'image d'un gladiateur; mais cette opinton semble peu admissible. Les yeux de vcrre augmentent de beaucoup la merveillense cxpression de cette statue.

Tab. 58. **Apollon sagittaîre**. Statue d' 1 m. 47 cent. Les formes nobles et l'attitude dc ce bronze ont fait reconnaître en lui Apollon perçant de flèches lcs cnfants de la vaniteuse Niobé. Cette supposition acquiert plus de fondement par le fait que , trouvée à Pompéi, dans le Forum même où fut déterrée la demifigure de Diane. Dessinée dans la table 27, et représentée presque

dans la même position, — cette statue n' aurait peut-être formé qu' un seul groupe de Diane et d' Apollon vengeant leur mére outragée. Cet Apollon fut déterré au mois de juin 1817, et ce fut la première statue de bronze déoouverte à Pompej.

ARMES ANCIENNES

Ces armes étaient aussi entremelées aux ustensiles en bronze et il n'etait pas facile aux amateurs de la science et de l' art de les étudier, comme maintenant. Tout eu les arrangeant on les a separées dans une salle spéciale.

On remarquera les trois cathégories bien distinguées où on les a partagées. Armes grecques, — armes romaines et italiques — et armes gladiatorales. Les plus belles parmis ces derniéres ont été reproduites ici avec deux boucles en argent que l' on peut voir sous la fenêtre et qui se trouvaient autrefois parmi les objets précieux. Un beau recueil de *Glandes Missiles* dont une partie a été achetée, et une autre, recue en présent par M. Auguste Vecchi, se trouve de même exposé près de la fenêtre.

Tab. 59. **Heaume** de bronze trouvé dans la caserne des gladiateurs à Pompéj Sur le bas-reliefs qui l'entoure est représentée une bataille navale. Au centre, le vainqueur armé appuie son pied sur la proue d'un navire, et deux Barbares prosternés de chaque côté, lui présenteut deux enseignes (*vexilla*);—deux prisonniers, un homme et une femme, les suivent, tandis que des Victoires ailées plânent sur eux. — On voit sur une des plaques latérales, plusieurs masques réunis à un hermés, et sur l'autre, une Minerve perçant un Géant de sa lance.

Tab. 60. **Heaume** de bronze, vu sur 2 faces (AB); sur le devant, la crête, *pecten*, représente un soldat, N. 1, en bas-reliefs, et sur chaque còte on voit les ornements dessinés au N. 3. Au centre du frontal se trouve la belle tête de Méduse, N. 2. — Ce heaume devait porter 2 plumes, comme le prouvent les deux gaînes, N. 6, propres à les recevoir. Les bas-reliefs N. 3 et 5, ornaient le collet placé en dessous de la partie formant saillie, et

appelée par lcs latins *proiectura.* Ce heaume splendide, fut,—de même que les autres armures retraeées dans les tab. 60, 61 et 62,—trouvé à Pompéj dans la easerne des gladiateurs, vulgairement nommée *quartier des soldats.* Les proportions grandioses de la plupart de ees armures et leurs ornements riehes et variés, prouvent elairement qu' elles n' étaient par desiinées à des eombats militaires; mais à des luttes de parade et à des spectacles populaircs.

Tab. 61. **Visiére et cuissard** de bronze.—Une tête de Méduse, flanquée de deux dauphins nageants, est reprèsentée sur le bas-reliefs qui orne lc cimicr, dans lequel, eomme dans les précédents, la visiére destinée à préserver les yeux et dcux grandes lames pour garantir les joucs, sont dignes de remarque. Le euissard dessiné sur deux faees a été trouvé dans la caserne susdite, sans son pendant. Sur ses bords on voit les anneaux qui servaint pour les fixer à la jambe. L'aigle qui triomphe du serpent, le masque, les épis adroitement entrelacés de branches de ehêne, et tous les arabesques, en un mot, qui forment le bas relief, sont fort bien exéeutés.

Tab. 62. **Armures** diverses de bronze. La jambiere N. 1 a été trouvée dans la easerne des gladiateurs avec son pendant. Sous le rapport de l'art ellc ne craint ancune eomparaison, surtout à cause des figures baehiques qui s'y trouvent représentées; ee qui vient confirmer l'opinion que ees deux jambières é taient destinées bien plutôt à des parades de gladiateurs qu'à habiller des combattants.

Deux *brassards* sont rcproduits sous les N. 2 et 3. Sur l' un d'eux est uno Pallas; sur l'autre une femme nue, qui, assisesur un navire, s' appuie à la partie supérieure de eeluiei. Ces brassards étaient aussi des armurcs de paradc, plutôt quc dc guerre.

Enfln les N. 4, 5, 6 et 7—représentent quatre genrcs differents dc *hastes* militaires, d'origine romaine, et qui ont été trouvées à Pompèi.

Tab. 63. **Fibules** d'argent. Sur unc des plaques carrées de la fibulé placée au bas de la tables, est représenté un gnerrier qui eontemple des armcs, et sur une dcs deux plaques eirculaires on remarquc Apollon conduisant un quadrigc, tandis que sur l'autre

on voit Diane entourée de sept étoiles, le croissant au front, et conduisant un char armé de torches.

Le sujet retraée sur la seconde fibule, au coin de la table à gauche, rappelle la discussion de Minerve et de Neptune pour donner un nom à Athènes. Un camée précieux de cette même collection, représente un sujet analogue. Enfin, sur le fragment de la dernière fibule, est représentée la Victoire couronnant une figure de femme assise sur un faisceau d'armes. Ces fibules furent découvertes à Herculanum.

VERRES ANÇIENS

Si nous revenons au Vestibule, aprés avoir monté la première rampe du grand escalier, nous rencontrerons, de contre sur le palier, un trés-beau lion qui nous est venu des *Farnése*. Il rappelle évidemment celui de *Casa Barberini* qu'on voit à Rome, comme si l'on pouvait en déduire, que tous les deux ont été tirés de quelque célèbre original, d' un ciseau grec. Sur la droite, apres quelques marches, on trouve un passage qui mène à la collection des vitres. Ce recueil extrémement rare en raison de la fragilité de la matière dont il se compose, devient trés-intéressant en ce qu' il a transmis jusq'à nous une quantité très-grande de formes différentes, qui nous auraient été inconnues si l'on n'avait pas déterré une ville qui fut jadis ensevelie d'un trait, tandis qu' elle était dans toute la sêve et la splendeur de sa vie. Par moyen de ce recueil il est demontré, combien l'art de la verrerie était avancé chez les anciens; et si par malheur on n' avait pu trouver dans les fouilles que l'urne cinéraire que nous reportons plus bas, cette seule pièce suffirait à en donner la preuve.

Tab. 64. **Urne cinéraire.** Cette urne toute de verre a le fond bleu et les bas reliefs également en verre, mais blanc. — C'est une oeuvre superbe, qui indique à quel point de perfection les arts de ce genre etaient parvenus chez les anciens.Les basreliefs représentent les travaux de la vendange, aux quels sont occupés de petits génies aux formes élégantes. — Trouvée le 29 decembre 1837 dans une tombe de la rue des Sepulchres à Pompei, près de la mai-

son appellèe vulgairement de Marcus Crassus Frugi, aujourd' hui cette urne est placée au Musée National parmi les monuments les plus importants.

TERRES-CUITES

Aprés les verres, on rencontre les terres-cuites. Dans la prémière chambre l'attention doit se reporter sur la belle vaisselle en terre rouge. C' est d'un goût si exquis, et elle est décorée avec tant de finesse, qu'elle parait être en métal ciselé, ainsi que l'on peut remarquer dans notre Table où on l'a fidelemente réproduite. Cette collection est dans la suite tres-nombreuse, pour ce qui regarde la construction des bâtiments, pour les grandes amphores à vin et pour celles à huile: et mieux encore pour les lampes (lucernes), simples et sans aucun embellissement. Elle offre aussi un magnifique recneil de vases, pathères et tasses, travail de la pâte la plus fine avec toute sorte de décors. Encore plus loin plusieurs autres lampes, historiées et d'autres très-belles, doublées et enduites d'une pâte de verre: nous en reportons plus bas deux dessins.

Enfin, ce qui est aussi d'un trâvail trés-rare, les statues moulées en craie et cuites aprés, que l'on voit dans cette collection, et entre autres les deux histrions, que nous réproduisons aussi.

Tab. 65. **Deux histrions.** Statues de terre cuite, la première de 1 m. 10 c. de h. et la seconde de 1 m. 8 c. Cette dernière est une actrice; une bandelette, faisant plusieurs tours autour de la tête, et venant se nouer au milieu du front, a donné à croire qu'elle représentaït peut être le personnage de la courtisane décrite par Plaute, *avec la tète entourèe d'une bandelette de diffèrentes couleurs.* L'antre statue est cellè d'un acteur qui semble déclamer; mais il serait difficile de dire si c'est un acteur tragique ou un acteur comique; le masque qui lui couvre le visage n'a pas de caractère précis — Ces deux statues découvertes à Pompéi sont admirables par leur style et leur état de conservation.—Elles ont été decrites et illustrées par Winckelmann dans son Histoire de l'art.

Tab. 66. **Lanternes vernissées** de terre-cuite, trouvées à Pompéj. La premiére est à une seule mêche *(monolychnè)*, la seconde à deux *(bilychnè)*. Outre leur forme élêgante, ou admire encore dans ces lanternes le fini du travail, le vernîs trasparent qui les recouvre, et leurs dimensions grandioses. Elles devaient appartenir à la classe des vases sacrés au culte de Bacchus. Les bas-reliefs qu'on y remarquc confirment cette opinion.

Tab. 67. **Tasses ornées**, de terre cuite. La première est peinte en jaune veiné de rouge pour imiter la marbrure, et recouveéte d'un vernis solide, dur et très-fin. A cause de sa ressemblance avec une autre tasse qui se trouve aussi au Musée, et sur le bord de laquelle est écrite une invitation à boire *d'un ami à un ami*,— il est à croire que cette tasse devait être destinée aux libations dans les banquets. La seconde tasse, non moins ornée, mais plus petite, indique, par la ceinture de feuilles de vigne et de corymbes de lierre, qui l'entoure, qu'elle était aussi consacrée aux libations— Ces tasses viennent de Pompéj.

COLLECTION CUMÉENNE

Ce recueil à été initié par les fouilles commencées l'an 1853 d'ordre de M. le comte de Syracuse, sous la direction du Commandeur Fiorelli même, qui était alors son sécrétaire particulier. Dans une des tombes, qu'on venait de déterrer, on retrouva un masque en cire, qui a été certainement moulé sur le vrai, et qu'on admire dans ce recueil, par ce que le dit Comte en fit cadeau, aussitôt retrouvé. Il pouvait dire avec raison qu'il avait-enrichi le Musée d'une nouvelle rareté car celui ci est le seul échantillon qui nous est parvenu des masques des anciens romains. A cause de son importance nous en donnons ci-après une esquisse avec le dessin d'un beau vase, retrouvé aussi dans une de ces tombes.

S. A. R. le prince de Carignan, lors du trépas du comte de Syracuse, acquit ce recueil et sans réserve le donna au Musée.

Tab. 68. **Image de cire et vase d'argile.** Cette image de cire, trouvée en 1853, dans une tombe romaine du cimetiére

de Cume, où le eomte de Syraeuse avait fait eommeneer queiques fouilles, fut donnée au Musée par ee dernier. La tombe eontenait quatre squelettes sant tête ni mains, ni pieds, mais, a la plaee du erâne d'un de ees squelettes était une tête dè cire aux yeux de verre et grands ouverts. La premiére était une tête de femme, et à peine déterrée, elle se réduisit presque en poussière. — L'autre, se trouve dessinée dans la présente table et eertainemeut les aneiens l'avaient eopiée sur la véritable avee un moule partieulier.—Ceux qui les premiers en ont parlé, ont été d'abord Fiorelli et Minervini, puis Quaranta, Guidobaldi, Raoul Roehette et d'autres.—Fiorelli douta un instant si ees deux têtes de eires n'eussent appartenu a deux martys du ehristianisme. Les autres éerivains, moins. Raoul Roehette eombattirent son opinion, ehaeun résolvant â sa maniere ee probléme diffieile. Un des fragments de la tête de la femme ayant etè soumis à l'analyse, on trouva que ees *masques étaient cempesés de cire blanche fondue avec de ta cèruse à laquelle cn avait problablement donné la couleur de chair moyennant une petite addition de minium.* Ces restes préeieux n'ont rien qui s'en rapproehe; et sont uniques en leur genre, il n'a point eneore été deviné porquoi ees quatre squelettes, trouvés dans le eimetière de Cumes, avaient été ainsi mutilés. Deux monnaies de Dioelétien ont été retirées de la même tombe.

Le sujet que l'on remarque sur le vase trouvé aussi dans le même tombeau euméen, représente un eombat de Grees et d'Amazônes.—Au-dessous de ehaque figure on lit le nom du personage qu'elle représente. L'olivier au pied du quel un gree, «*Joras*», est étendu, est le symbole, au dire de Fiorelli, dulieu du eombat; ear le nom du héros gisant qui signifie: «*gardien des portes*», indiquerait préeisément les eonfins de l'Attique, dépassés par les intrépides Amazones. Outre sa grande importanee archéologyque, ee vase doit être elassé parmis les restes les plus célébres de la belle époque de l'art eéramique. Non-seulent Fiorelli, mais Minervini, Quaranta, et d'autres en ont fait l'illustration.

OBJETS PRECIEUX

Trés-précieuse et par la matière et par le travail, cette collection a été située à l'étage supérieur aussitôt qu'on a monté toute la rampe gauche du grand escalier. Elle renferme les

objets en argent et en or et les joyaux. Le recueil en argent est disposé dans trois armoires sur le coté droit de la salle, et nous offre toute sorte de vases, pathères, tasses, cuillères et autres ustensiles. Ils sont presque tous d'une forme différente avec ornements et figures élégamment ciselées dans le style plus pur que l'on puisse imaginer, ainsi que l'attestent les deux planches que nous ajoutons plus bas. De l'autre coté on admire les bjoux d'or. Il suffit de les regarder pour juger, combien ces parures muliebres, si jolies dans leurs formes, puissent tenter les désirs de la femme la plus belle; mais en les regardant on aura aussi la conviction de la supériorité des anciens en ce qui regardait la toilette et la parure de leurs dames. Qui pourra plus douter, en effet, des inspirations que les modes passagères de nos jours viennent puiser dans cette salle? Ils faut particuliérement observer la grande lampe en or, qui a presque le poids d'un kilogramme, ce qui prouve la richesse des anciens romains, qui pouvaient employer un métal si précieux à la confection d'un ustensile si commun, si on ne voudrait pas par hasard convenir que ce soit une lampe votive.

Dans six grandes armoires on a resserré et disposé le recueil desjoyaux ciselés et les camées avec un grand nombre de trés-belles bagues. Nous réproduirons un essai de ces incisions et de ces camées dans trois planches et dans une autre planche double de format nous rappelons la très-belle Tasse farnésane; unique au monde et estimée l'objet le plus remarquable qui nous vient de l' antiquité : On la voit exposée devant l' ouverture qui donne jour à la chambre. A coté de la porte d' entrée un grand morceau de toile d'amyanthe nous montre qne les anciens romains tissaient cette plante ce qui n' est plus connu aujourd'hui. A la même place on admire plusieurs ivoires sculptés de la meilleure main et parfaitement conservés.

Tab. 69. **Deux gobelets** d'argent — Sur le premier est gravé au burin un combat entre deux guerriers; mais les deux fragments dessinés dans cette table, nous sont seuls parvenus.—L'autre, mieux conservé, estentouré de deux rameaux de platane,

magnifiquement travaillés. Ces deux tasses d'argent viennent des fouilles de Pompej.

Tab. 70. — **Deux tasses enjolivèes** d'argent. Ces deux vases sont presque identiques; sous une des anses, on voit à tous les deux une colonne semblable. On trouve sur chacune de ces deux tasses les mêmes masques comiques, les même thyrses, les mêmes bas reliefs. — Sur l'une d'elles cependant. on voit l'Amour montè sur un taureau, et ayant près de lui une ciste mystique; tandis que sur l'autre l'Amour enfourche un lion dont la crîniére est ornée d'une ghirlande: ce sont là des allusions au culte de Bacchus. Ces tasses furent trouvées à Pompej.

Tab. 71. **Bijoux divers,** en or. Le collicr que l'on voit au bas de la table, — et qui fut trouvé dans un tombeau grec, près de S.te Agata de' Goti, est d'un style étrusque. Il imite un ruban flexible et soutient 71 pendeloques.—Sur chaque fermoir est un crapaud; deux rubis y étaient enchâssés; mais, il n'en reste plus qu'un.

Le bracelet fut trouvé à Pompej avec un autre semblable: c'est un serpent tourné en trois spires, et dont les yeux sont d'argent. Les dcux anneaux qui représentent un serpent furent encore trouvés à Pompéj, ansi que le troisième, placé au milieu du bracelet, qui est orné de jacinthes entourant une belle tête de femme.

Les boucles d'oreilles que l'on voit sous le bracelet aux coins de la table, et celle dont pendent deux perles, sont trés-communes dans l'orfèvrerie pompéienne.

Sur l'épingle est représenté un gènie bacchant, tenant entre ses mains une pathère et un verre; deux guirlandes de vigne se croisent sur sa poitrine, et il a des ailes de chauve-souris. L'interprétation de Rechi, qui dit que ces ailes sont le symbole du sommeil,—conséquence de l'absorption de la liqueur de Bacchus, — est très-ingènieuse.

La dernière figure de la table représente une bulle d'or très-pur, trouvée aussi à Pompei. Ce bijou se suspendait au cou des jeunes gens, et il contenait intérieurement des amulètes aux quels ont attribuait la vertu de combattre le mauvais œil.

Tab. 72. **Deux armilliers** d'or, déterrèes à Pompèi, dans la maison dite du Faune, en 1838; elles sont du poids de 22 onces.

Les têtes des serpents, jetées au moule, sont soudées au corps étirés sous le marteau, afin de pouvoir leur donner la longueur voulue. Ils ont les yeux de rubis, les écailles ciselées, et la langue fixée dans la gueule ouverte au moyen de fines lames de métal. Le type de ces armillers, et le fini de leur exécution, les rendent plus que précieuses.

Tab. 73. **Grande tasse de Sardoine**, enjolivée — Cet inestimable monument n'a point son ègal. Sa forme est celle d'une coupe de 218 millim de diam.; elle est diaphane et veinée de bandes, tantôt blanches, tantôt jaunàtres. Elle porte, en relief à l'extérieur, une égide avec une tête de Méduse: et à l' intérieur, sur les bandes blanches, sept figures aussi en relief et qui ressortent avec éclat sur le fond obcsur et luisant de tout le reste. Bianchini, Maffei, Winckelmann, Galiani, Barthélemy, Visconti, Millingen, Jannelli, Quaranta, en un mot, les plus grands savants du siècle dernier, et de ce siècle-ci, ont ècrit sur cet incomparable monument. Les quatre premiers écrivains cités ci dessus, ont vu une apothéose dans les figures taillées à l'Intérieur de la tasse; Barthélemy a pensé qu'elles faisaient allusion au mythe de Triptolème; Visconti à la fécondation du Nil; Millingen, à Adrien, entrant à Alexandrie et recu par les divinités; Jannelli, à Alexandre fondateur d'Alexandrie, et à l'indication des limites de cette ville nouvelle; Quaranta enfin à la Fête des moissons instituée par Alexandre après la fondation d' Alexandrie. Malheureusement un trou dont la tasse est percée justement à la place du nez de la tête de Méduse, défigure celle-ci. Quaranta prétend que ce trou a dû être fait par ce que *ce précicux monument, comme tant d'autres, aurait ornê une cuirasse impériale.* Quaranta en se félicitant d' avoir été le premier à faire cette observation, ne songe pas qu'elle ne peut être admise. On sait par tradition, qu'en 1527, lors du siége de Rome par l' ar. mée de Bourbon, un soldat de cette armée, aurait, trouvé cette tasse dans un fossé aux environs de la villa de l'empereur Adrien, et que, de là, elle serait tombé au pouvoir de Paul III Farnése. — Elle est venue à Naples du Musée de Farnése.

Tab. 74. **Trois Camées**, venus aussi du Musée Farnese. Le premier est un coquillage brisé puis recollé; il a 55 millim. de long. sur 39 de larg. et l'on y remarque Venus avec l'Hymen dans un char traîné par deux Psychés, et conduit par Cupidon, tandis qu'un autre petit Amour pousse les roues du char.—Winckelmanu, Brac-

ci, Finati, et Gérhard en ont parlé.—Le second camée est une agate de 19 millim. sur 19. On y voit en plein relief une superbe tête de Jupiter Sérapis, dont le modius est orné de feuilles d'asphodele.—Le troisème camée enfin, de 20 millim. sur 24 est une agate brisée, sur laquelle on observe une fort belle tête de Méduse. Quelques uns l'ont prise pour une tête de Persée ; mais le type féminin des traits est trop évident pour qu' on puisse mettre en doute que ce soit une Méduse.

Tab. 75. **Trois Camées**, venus comme les précédents du Musée Farnese;—le 1 er fait d'un coquillage oriental, de 35 millim. sur 30, représente Jupiter sur un quadrige et foudroyant deux géants. Les plus savants critiques en fait de science archéologique ont parlé de ce camée, et il acquiert un nouveau mérite par la signature de l'artiste «*Athenion*» son auteur, qu'on y lit.

L'autre camée portant le N. 2, fait aussi d'un coquillage oriental de 19 millim. sur 16,—représente en vieux Faune assis sur la nèbride, à l'ombre d'un arbre auquel la syringe et la tibie sont suspendues.— Gèrhard et Finati en ont donné la description.

Sur le 3. émc camée de cette table, lequel est encore exècuté sur un coquillage oriental de 30 millim. sur 14.—on voit un homme étendu à terre et qui sculpte les ornements d' un vase avec le maillet et le ciseau; c' est là peut être l'image de quelque cèlebre sculpteur de l'antiquité.

Tab. 76. **Quatre Camèes**,—sortis aussi du Musée Farnèse. Le premier est un coquillage de 42 millim. sur 32, représentant Dédale qui attache les ailes à Icare; il est aidé de Pasiphaè, tandis que Diane Dictynne contemple Icare assis.

On remarque sur le second camée, qui est regardé comme un des plus précieux de l'antiquité,— coquillage de 29 millim. sur 21,—un Faune qui, ayant déposé son pedum et sa syringe, soutient du bras droit sa nébride pleine de fruits, et porte sur ses èpaules, retenu par sa main gauche, un enfant, peut-être un petit Bacchus.

Le troisieme camée est une agate de 35 millim. sur 27:—un Faune dansant et ivre, tenant un thyrse et une tasse, s' y fait admirer.

Le quatrième enfin, reprèsente, sur un coquillage fragmenté, de 36 millim. sur 14, Omphale endormie, les bras croisés sur la

massue contre laquelle elle appuie sa tête. On ne peut s'empêcher d'admirer l'excellent parti qu'a su tirer l'artiste grec d'un aussi petit espace.

MEDAILLER

Au sortir des objets précieux on a, vis-à-vis, l' entrée d' une riche et remarquable collection de monnaies et medailles.

Dans les temps passés on les gardait dans des sacs, comme de la monnaie courante. Plusieurs fois on avait tenté les mettre en ordre, mais le travail a toujours été impossible.

En 1864, lorsque le Comm. Fiorelli fut appeté à la Direction de notre Musée National, il se fit tout d'abord un devoir de classer scientifiquement un recueil si monumental; cet ouvrage n'était pas de la force d'un homme tout seul, si celui-ci n'eût pas réuni les deux qualités qui caractérisent notre Directeur, la fermeté de volonté avec la profondité de la science. Enfin après sept ans d'obstination et, toutes ses vastes connaissance aidant, il a prouvé que, l'homme, s'il fait toujours ce qu'il peut, il fait cependant aussi quelque fois ce qu'il veut. Au fait voilà la seule collection numismatique en Europe. Elle est toute entiére placée sous les yeux du visiteur, qui peut étudier à son gré chaque pièce, aidé par la description generale placée tout autour de la salle et qui se trouve en rapport avec des numéros marqués dans les étagères correspondantes, à chaque monnaie.

On trouvera six salles: la prémière renferme les pièces grecques, qui montent à 10452, dont nous donnons les plus belles pièces dans deux tables de gravures avec leurs numéros en rapport aux orignaux.

La deuxième et troisième contient les pièces romaines.

La quatrième réunit le moyen âge et les pièces modernes

Dans la cinquième, qui n'est pas encore achevée, on va placer les medailles modernes de toute régions.

La si ièmes salle: qui est circulaire,est destinée aux meil-

leurs ouvrages parus sur la numismatique et elle renfermera aussi les coins, qui nous parviennent de l' ancienne Monnaie de Naples.

Autour de la muraille ou voit les cartes géographiques de chaque région, répondant à la collection à qui elles appartenaient.

Tab. 77. **Monnaies.** Dans eette table nous avous retracé 12 monnaies et leurs revers: il y en a onze en argent et une en or. Au poin de vue de l'art elles sont les plus belles parmis le reeoueil italo-gree. Sur ehacune d'elles nous avons marqué le N. qui répond à la ease, où la monnaie est placée, ainsi qu'à l'indieation raisonnée, disposée tour à tour de la muraille pour les amateurs des études mumismatiques. La petite monnaie d' argent marquée N. 3708 se rapporte au temps d'Anassilas; eelle N. 3709 cst peut être de la même époque ear on la trouve souvent avee l'épigraphe des Messiniens au lieu de eelle des Régins, ainsi que dans la nôtre, ct paraît aunoncer un temps où les deux villes voisines étaient sous le même gouvernement; et il est connu que eela est arrivé du temps d'Anassilas. Les petits medaillons d'argent sont d'une extrême élégance: ils sont marquès des N. 3699, 3700 et 3701, et appartiennent aux temps les plus heureux de l' art.

Tab. 78. **Petits Medaillons.** Des dix qui se trouvent retracés daus la tablc, six sont en bronze et quatre en argent; et ils appartiennent tous à la Sieile. Cenx-la marqués aux N. 4067, et 4072 viennent de la ville d' Agyrium. Le symbole par lequel la première pièce est distinguée, dans son revers, n' a pas encore, jusqu'à prèsent, reçu une suffisante explieation que l' on sache. Dans la tête à droide du N. 4072. Echel n' a pas vou lu reeonnaître la tête de l'Hereule et il l'a erue de Iolaus qui été, ainsi que Apollodore et Palafatus le disent, en aide de Hereule lors du eombat avee l'Hydre Lerneênne, mais, dans notre pièce, les eheveu eourts, et l' ample eou dènotent avee trop d' évidence l'effigie d' Hercule. Dans la droite, ies monnaies Amestrat, marquées des N. 4091 et 4092. Elles prouvent que notre Musée possédeles deux types bien connus des monnaies de eette ville. En dernier lieu de la table nous donnons enfin les quatre tetrodraïmes de Gamasinc, ville bien remarquable à plùsietrs égards.

RECUEIL PORNOGRAPHIQUE

Ce recueil, placè a la droite des obiets précieux n' a guère de pièces très-rares.

Un groupe en marbre, un satire avec une chevre; un grand tripode en bronze; et un sarcophage en marbre aussi sont les plus remarquables entre toutes.

L'entrée de cette collection, est défendue, aux dames et à l' adolescence.

PINACOTHÈQUE AILE DROITE

De la sortie à droide du recueil Pornographique on passe à la Pinacothèque. Elle occupe dans l' édifice les salons marquès avec le n. 25 dans le Plan B, tandis que, de l'aile gauche, plusieurs autres salles son destinées à la coutinuation de cette collection.

Dan la première salle est disposée l'école bolognaise, qui renferme 75 tableaux, parmis lesquels on remarque le beau *Guido Reni* placé au milieu de la muraille de front à l' entrée, et qui sera reporté ensuite. Cette salle est aussi appelleé des *Caracci*, parce qu' on y en trouve, onze, de *Hannibal*, deux de *Ludovic* et un d' *Agostino*. Les n. 2, 25, 27, 34, 36, 42, 43, 46, 55, 65 et 61 marquent ceux de *Hannibal*, les 39 et 67 ceux de *Ludovic* et le 31 celui d' *Agostino*.

L' école toscane qui vient ensuite se compose de 58 tableaux; parmi eux nous réproduisons la *sacra famiglia*, placée au milieu de la muraille de gauche et marquée par le n. 9,

En sortant de cette salle on recontre, sur la droite de la salle suivante, un petit couloir où sont conservées les tables Byzantines et celles qui appartenaient à la première école Toscane; elles sont, les unes et les autres, au n. de 59.

Suivent les ouvrages napolitains qui occupent une grande salle carrée, une immense galerie oblongue et une petite

pièce où sont réunies 14 tables, péintes au XIII siècle. Dans la grande salle carrée on voit des tableaux du XIX et XV siècle ainsi que ceux du XVI, en partie, et qui sont au n.° de 36. Enfin dans la grande galerie oblongue on trouvera le complément du XVI siècle, ainsi que du XVII et du XVIII siècle au n. de 103.

Au milieu, dans le long de ce salon, se trouve une grande étagère à deux faces, finement ornée et sculptée en bois de noyer en 1600. On l'a rétirée des parois de la sacristie de l' ancien monastère de S. *Agostino dei Scalzi*. Dans cette grande armoire et dans une autre située entre les deux portes de vis-à-vis qui décorait aussi la même sacristie on a rassemblé les ivoires sculptés, les cristaux de roche avec incisions, les ciselures en pierre dure, les métaux ciselés ainsi que quelques vaisselles d' Urbino, le tout, travail du XVI et du XVIII siécle, à part quelques pièces appartenantes à une époque antérieure.

Près de la première ouverture on voit, situé en lumière, un groupe d' argent, représentant Diane trasportée par un cerf. C' etait un joujou de la maison Farnese, ainsi qu'il est demontré par le trou d'où on le remontait.

Vers la dernière fenêtre est également placée le celèbre coffret Farnesien, une des plus belles œuvres du Cellini, Ilest en argent enjolivé, avec les armes de la Maison Farnèse au milieu. Les LX ellypses historiées aussi placées tour à tour sont en cristal de roche d' une belle incision de *Giovanni de Bernardi*.

Dans le salon qui suit après on a recueilli les tableaux de l' école allemande et hollandaise, montant à n. 43; et dans la dernière salle après cette Pinacothèque, à part quelques tableaux aussi d'école hollandaise, on a disposé les tableaux appartenant à l'école flamande: parmi ceux-ci les plus beaux sont le n.° 9 et le 12, tous les deux situés dans le parois vis-à-vis la lumiere, à droite de l'entrée. Le numero 9, peint par Seghers, représente l'image de la Vierge entourée de fleurs, peintes de main de maître avec tant de fraicheur, qu'ils ont l'air d'être naturelles.

L'autre au. n. 12 est un portrait ducélèbre Van-Dyk: il suffit du nom de l'auteur pour faire son éloge. A la gauche les trois beaux petits tableaux de Grandmann, marqués avec le n. 93, 94, 95, nous font voir à quel point de finesse peut arriver le pinceau flamand.

Tab. 79. **La vanitè et la Modestie.** Toile allégorique de Guido Reni, 2 m. 96 sur 2 m. La tête de la Vanité révèle le grand maîlre bolognais, qui plusieurs fois, a représenté sur le même style la déesse de la Fortune. On dit que l'autre est un portrait. Ce tableau doit être mis au rang de ceux qui appartiennent à la première méthode de ce maitre, méthode que son biographe, Malvasia, regarde comme la plus agréable, tandis que l'autre est plus savante. Il était au Musée Farnése, et on croit que Reni en a fait, parmi ses nombreuses gravures, une à l'eau forte, qui se sera perdue. Il a été postérieurement gravé par Strange.

Tab. 80. **La sainte Famille.** Peinture sur bois circulaire de 93 c. de diam. venue du Musée Farnèse. Plusieurs l'ont attrihuée au pinceau de Dominique Ghirlandaio, d'autres à celui de Rodolphe et d'autres enfin à celui de Balduinetti. Cependant il n'en est point fait mention dans la biographie de Balduinetti, ni dans celle de Ghirlandaio. C'est certainement une œuvre très estimable d' un quatrecentiste de l'école florentine, où, dans les différentes parties, la vérité et la nature dominent sur le choix. On pourrait intituler ce tableau du nom de la *Vierge de la pureté*, à cause des lis, portés par des anges et qui forment presque une couronne autour du front de Marie.—Aucune estampe bien connue de cette œuvre n'existe.

USTENSILES EN BRONZE

Quittant cette partie de la Pinacothèque on entre dans lariche collection des ustensiles en bronze. Elle occupe deux grands salons et une chambre attenante. Ce recueil, unique au monde, rend notre Musée le plus intéressant entre les autres, car on y trouve tout ce que l'on pourrait se figurer appartenir à la vie publique et privée des anciens romains, qui nous surpassaient de beaucoup en luxe et en élègance.

Dans la première salle on voit, disposés au milieu, plu-

sieurs brasiers de formes multiples. Les petits, dont quelques uns avec des réchauds pour l' eau, étaient destinés à l'usage des maisons bourgeoises, et nous voulons bien rappeler leur élégance, en donnant ci-après un dessin de quelques uns d'entr'eux. Les grands étaient employés dans les Termes publiques. Deux superbes conques pour bains portatiles, parfaitement conservées, sont situées à coté des brasiers: elles prouvent l' êlégance des anciens méme dans les formes plus simples. Sur le coté droit on voit une très-belle table aux pieds de bronze, et de l'autre coté un élégant flambeau; nous donnons ensuite le dessin de tous les deux. Enfin sur le devant est placé un long barreau de fer, qui était employé à soutenir une quantité d'anneaux coulants avec des crochets fixes sur le sol: soudée aux deux estremités, elle servait à renfermer, dans chaque espace vide, les pieds des condamnés qui restaient étendus par terre. L'autre barreau circulaire que l'on voit tout près était destiné, au méme usage.

Du coté de l'entrêe, entre les deux portes, on a placé un recueil de différentes lucernes, plusieurs figurées, d'autres, enrichies de très-beaux feuillages; nous en réproduisons la plus élégante. Au fond, vers l' ouverture de la funêtre, se trouvent rassemblés dans une armoire toutes sortes d'ustensiles agraires.

Le long du coté gauche de la galerie on a placé, ou mieux on a amoncélé à cause de leur grand nombre, les vases de différente forme que les romains employaient à la cuisine.

Sur le coté de front, on regarde, arrangés en bel ordre, toutes sortes de balances (stadères) et poids employés par les anciens: nous en donnons uue esquisse dans la suite. Parmisées balances, on en trouve quelques unes avec le romain d'un coté subdivisé par des signes qui devaient marquer le poids, en y ajoutant des fractions. D'après les multiples têtes que nous voyons employées chez les anciens servant de *poids* à leur balances, et qui etaient certainement l' effigie de ceux qui étaient préposés à la vigilance du commerce, il est arrivé que l'on appelle *romano* en Italie le contre-poìds du peson.

En dernier lieu sur le coté droit des deux fenêtres on a rassemblés un nombre de formes différentes qu'on devait employer à la patisserie. Plusieurs vases cylindriques en plomb sont disposés autour de cette galerie: il y en a qui sont ornés à l'extérieur. Ils devaient servir pour l'emploi de la glace et des rafraichissements.

Au milieu de la seconde galerie sont placés plusieurs sièges, dont nous donnerous en suite le détail. Un tripode, très-bel ouvrage que nous réproduisons aussi dans les gravures, décore le centre de la pièce.

Auprès du mur d'éntrée, entre les deux portes, se trouvent réunis plusieurs vases de différent calibre. Ils sout tous rémarquables par leurs incisions et beaucoup par les marqueteries et incrustations en argent. Plusieurs ustensiles ippiques ont été déposés aussi à cet endroit; une très-belle collection de manches, fragments de vases détruits par la catastrophe Vésuvienne, avec plusieurs ornemens de ciselure, occupent la dernière armôire vers l'ouverture de la fenêtre: ou y trouve aussi un recueil de clochettes en tout geure.

Le long du mur de gauche à l'entrèe, une immense quantité de vaisselle de cuisine, à satisfaire tout besoin, est étalée. Casseroles de toutes formes, poellons de différenter gaudeur, pöelles, colis, passoires, grandes cuillères, tout enfin a èté déposé ici. L'élégance des passoires nous oblige d'en donner dans la suite le dessin, ainsi que du très-beau calidaire situé vis-à-vis l'éntrée.Tout ce que l'on admire de ce coté est très-intéressant. Une masse d' instruments musicaux nous montre qu' on a perdu l' usage de beaucoup d'entres eux au grand désespoir de cet art: car de la multiplicité des calumeaux et des différentes embouchures, ainsi que de leurs dimensions on devait tirer des sons si sonores, que nous ne pouvons nous en faire une idée. Suivent plusieurs contremarques différentes,dont la plupart étaient employées dans les spectacles publics, et, entre autres celles avec un pigeon dessus, qui devaient distinguer un rang de spectateurs, d' où nous et venu l' ordre qu' on appelle en Italie *la piccionaia*, destiné au peuple.

Le recueil qu'on a conservé dans la même armoire, est aussi de la derniére importance. Ce sont les istruments de chirurgie, parmi les quels on admire le célèbre forceps, retrouvé a Pompéj quelques années après l'invention qu'on en avait fait à Paris.

Cette armoire contient enfin un assortiment complet d'objets de toilette et d' ustensiles d' ouvrages muliébres. Les peignes de toute espèce, les pincettes, les curedents, les passants, les fuseux, les pelotons, les miroirs, les pommades, toute sorte de choses enfin sont rassemblées là et le tout est élégant par la forme et par la beauté du travail.

Enfin sur le parois de droite entre les balcons on a recueilli plusieurs robinets, employés à donner le cours aux eaux des conduits et à le fermer. Le plus grand parmis eux garde encore dedans l'eau qui y passait il y a dixhuit siècles. Ensuite ou trouve une quantité de meubles de bain, et nous en donnons quelques réproductions dans les dessins.

La dernière chambre attribuée à cette collection nous fait voir les lits si célébrés, déterrés à Pompèj : ils sont situés de la même manière qu'on les a trouvés. Il est inutile de nons étendre sur leur beauté et sur leur travail: ils parlent assez éloquemment eux mêmes à celui qui les regarde. Les trois caisses sont aussi très-belles; elle ont été trouvées à Pompéj mais dans de différents endroits.

Tab. 81. **Deux brasiers** de bronze trouvés a Pompéj Comme il est facile de le voir, il a été donné au premier la forme d'une citadelle carrée, entourée de murailles creénelées, avec quatre tours également crénelées aux angles. Chaque tour est fermée par un couvercle à charnière, facile a soulever pour recevoir l'eau venant remplir les espaces vides aux quatre côtés des murs. Tout en réchauffant l' endroit où ce brasiers était placé, ainsi que les vivres que l' on y plaçait dessus, le feu qu' on allumait dans ce simulacre de citadelle, échauffait aussi l'eau qui emplissait les tours et que l' on pouvait retirer au moyen d' un robinet de bronze placé a côté d' un créneau. Cet ingenieux usten-

sile est portatif, comme le prouvent les deux anses fixés avec deux ossettes de bronze.

Comme le précédent, le second brasier était aussi portatif. Il n'a point de récipient pour contenir l'eau; mais il est plus élégant et plus orné que le primier. Au centre des deux parties latérales, qui sont plus allongées, entre deux masques, est un petit groupe très-bien exécuté et représentant un lion dévorant un taureau mourant.

Tab. 82. **Brasier** pompéïen en bronze, bien plus important que les précédents, et non moins élégant. Le coté droit est terminé par un angle demi-circulaire, et s'élèvè audessus des rebords du brasier: les trois oiseaux à têtes recourbées, servaient à poser les vases contenant les aliments à cuire. La petite tour placée sur le côté de la demi lune était destinée à recevoir de l'eau que l'on pouvait retirer par le robinet, fait en forme de mascaron, que l' on remarque dans la section graphique de cette table, au centre du demicercle où l'on mettait les aliments à cuire. Les sphinx à pied de lion qui soutiennent le brasier, sont trèsélégants ainsi que tous les ornements et les anses, qui le rendent portatif; et l'on ne peut qu' admirer le triple emploi de cet ingénieux ustensile, qui tout en réchauffant l' appartement, cuisait les mets, et réchauffait une certaine quantité d'eau, dont on pouvait se servir pour tous les besoins domestiques.

Tab. 83. **Table** de marbre avec le pied de bronze, déterrée à Pompéj. Selon Minervini, elle aurait peut-être été destinée à servir d'autel dans quelque sacrarium privé. En enlevaut la table de dessus le pied, celui-ci se replie, comme on le voit dans la fig. 2 de cette planche, ce qui le rend très-mobile. Le pied est soigneusement incrusté, tandis que les incrustations de la bande qui est autour de la table, et à l'extérieur du pied, sont faites sur trois côtés seulement. Cette table était donc probablemennt appuyée contre un mur. par sa partie postérieure.

Tab. 84. **Lampe** de bronze trouvée dans la maison dite de Diomède à Pompéj, en 1812. C' est là peut-être le monument le plus beau et le plus important de son genre, parmi ceux qui figurent dans cette collection. Elégamment incrusté d' or, tout comme si c'était une niellure, on voit à sa droite un autel ardent, et à gauche, un petit Bacchus, enfourchant un tigre et

tenant à la main une cornc, le verre à boire des anciens. L'epace vide au dessus des branches, servait soit à placer les mèches lors du nettoyage de la lampe. soit à poser le vase contcnant l'huile, soit enfin à supporter un idole.

Tab. 85. **Deux candelabres** de bronze, le premier trouvé à Pompéj; il symbolise un arbre sur les branches duquel reposeraient les plaques destinèes à recevoir les lampes, disposition souvent répètée dans ce genre de meuble. Le second, beaucoup plus élégant, tiré d'Herculanum, est encore un arbre sur le tronc duquel s' appuie un Silène, dans une pôse burlesque, tandis qu'un peroquet est posè sur un des rameaux. Dans celui-ci comme dans le précédent, les deux petites plaques destinées aux lampes étaient fixées sur les branches.

Tab. 86. **Lampion avec Silène,** tiré de Pompéj. Du genre de ceux appelés *ailychnés*, à cause des deux lumignons. Une arabesque, en forme d' anneau, placèe sur la queue, servait à passer l' index pour le transporter plns aisèment. La statuette sur le rebord de la bouche destinée à recevoir l'huile, reprèsente un Silène fort bien exécutè. Il devait de sa man droite tenir un vase d'où il était sensé verser une liqueur dans un gobelet placé dans sa main gauche, qui manque à partir du poignet.

Tab. 87. **Deux petits vases** de bronze trouvés a Pompéj. Les emblêmes et les ornements que l'on remarque sur le premier n. 1 ct 2, et ceux du second N. 3, 4 et 5, ont fait croire que c' étaient là des vases vinaires, detinés peut-être à des cèrémoties réligieuses cn l'honneur de Bacchus: il est certain que leur petitesse peut plutôt convenir à des usages rcligieux qu' à des besoins domestiques. Quoi qu'il en soit, nous cn donnons ici la description; car au point de vue de l'art, ils sont merveilleusement exécutés.

Tab. 88. **Trois vases** de bronze, trouvès a Pompéj. Le premier était muni d' un couvercle; le sécond, qui était évidemment une mesurc de capacité, possède un joli manchc; à la partie supérieure de celui-ci, et à l' endroit où l'on peut appuyer le pouce pour le mieux tenir est placée la figure de ce doigt tandis que deux têtes d'aigle entourent l'ouverture du vase. Cet exemple est tres-commun dans les vases en bronze prevenant

d'Herculanum et de Pompéj. Enfin, bien qu'il ne puisse être mis au rang des vases les plus riches de cette collection, le troisième est, dans sa simplicité, un bel exemple d'élégance ornementale.

Tab. 89. **Statères** pompéïnnes de bonze. Les deux statères N. 1 et 2, n'ont qu'une seule division, tandis que celles portant les N. 3, 4, et 5 en ont deux gravées sur leur bras, comme il est indi qué dans la table présente. — Les chaînons qui les soutiennent sont fort bien travaillés, de même que les différents contrepoids, *équipodes*; et l'ensemble de leur construction présente uue telle précision, qu' elles ont une grande importance pour la science en même temps que pour l'art. La coupe de la cinquième, dessinée let. *g* et let. *h*, est la plus ornée de toutes, et représente un Satyre se donnant des coups de tête avec une chèvre.

Dab. 90. **Deux biselliums** de bronze Presque conformes, ils différent seulement entre eux en ce que le premier est visiblement plus élevé que le second; ils sont tous les deux merveilleusement in crustés d'argent et de cuivre, à l'imitation de l'ancienne *empæstica.* Ils ont dû servlr à Pompéj, d'où ils sont sortis, à honorer quelque hautpe rsonnage de cette ville; car les personnes d' un rang elévé avaient seules le droit de prendre place sur le bisellium.

Tab. 91. **Trèpied** de bronze, un des plus beaux ornement de cette collectîon: il a été illustré par Quaranta, qui a observé que les trois sphinx accroupis aux angles devaient faire allusion à l'obscuritè des oracles qui se prononçaient sur le trèpied. L'intérieur du vase est façonnè comme on le voit dans la troisième partie de la table ; les festons et les bucrânes ornant le ruban qui entoure ce vase indiqueraient, d'après le même auteur, que le trèpied état aussi employé à recevoir le sang des victimes destinées à cimenter les pactes Ce trépied vient de Pompéj.

Tab. 92. **Vase** de bronze trouvé à Pompéi, magnifiquement incrusté d'argent. Les deux anses sout mobiles et peuvent s' élever ou s' abaisser au-dessus des lèvres du vase, comme on peut mieux le voir dans les figures en profil. En se recontrant ensemble les deux anses donnent lieu à une seule prise, de

sorte que le vase est maintenu en équilibre , ct qu' il ne peut point osciller, fùt-il rempli d'eau. Le nom de *Cornélie Chelidone* est gravé sur les deux anses. et c' est sans doute là le nom de la maîtresse du vàse.

Tab. 93. **Calidarium** de bronze découvert à Pompëj ; destiné et à conscrver à maintenir l'eau ou autres boissons à chaud, moyennant un fourneau placé à l' intérieur. Il repose sur trois griffes de lion, aux formes élégantcs, au-dessous desquelles sont placés trois socles circulaires. Le savant artiste Ferdinand Mori, qui a dessinė cetté table. à décrit les différentes parties de ce vase important, détaillées par son crayon: « N. 1 *Calidarium* vu de face—N. 2 section verticale du *Calidarium* avec son couvercle — *A*. Cavité du Calidarium et concavité intèrieure des cosses — *b*. Petit fourneau cylindrique contenu dans le corps du « calidarium ed adhérent au fond, où quatre trous sont pratiqués « pour la chute des cendres et pour le passage de l' air nécessaire à la combustion — *c*. Petit récipient où entonnoir dont « le tube, placé au niveau du fond, communique intérieurement « avec le calidarium; — il sert à introduire du liquide dans cette « cavité, où à en ajouter lors-qu' il en manque; et il aide en « même tcmps à l'évaporation modérée du fluide en ébullition, « lorsque l'ouvertnre principale est fermée—*d*. Tubc qui,au moyen « d'une clcf, sert à soutirer le liquide; il se trouve élevë du fond « du récipient afin que les matières qui ont étë mises à cuire « dans celuici ne puissent sortir en mêmc tcmps que le liquide « au risquc d'obturcr l'ouverture du tube—*e*. Couvercle en forme « dc cônc, dont la cavité cst obturée à sa partie inférieure par « une plaque légèrement concave: cclle plaque ticnt au calidarium au moyen d'une charnière et sert à couvrir la bouche du « fourneau contcnu dans la cavité. — N. 3. Couvercle amovible « percé au ccntrc pour laisser à dècouvert la bouche du fourneau; et posant à plat sur les rebords du calidarium, dont il « rccouvre ainsi la cavité qui contient le liquide. — *f*. Fermoir , « coulant au moycn de petites poignées, *g*, qui servent à fixer « le couvcrcle. — *h*. Bord convexe à l' extericur, et concave à « l' intérieur, qui rcçoit dans sa concavité le rebord du fourneau, « lorsq'on posc le couvcrclc. — N. 4. Forme dcs trous pratiquès « au fond du forneau. — N. 6. Bandc ciselée sur le rcbord du « calidarium. — N. 7. Ornement rouanné et placé autour du plan « de la bouche du dit calidarium. »

Tab. 94. **Cuillers à pot et passoire,** bronzes pompéiens. Les quatre premiers objets représentés dans cette table, ne sont autre chose que des cuillères à pot : les Romains donnaient le nom de *truae* aux plus grandes et de *trullae* aux plus petites. Les trois prèmieres sont bien travaillées et d'une jolie forme, et la quatrième, plus petite, est toute simple. Ces instruments servaient ordinairement à puiser, à mesurer des liquides et à les transvaser; et l'ustensile marqué du N. 4 était certainement destiné à cet usage. La *passoire*, N. 5 *e* et 5 *d*, éiait contenue dans une espèce de soucoupe, 5 *c*, 5 *e*, dont l'utilité était d'eviter que le liquide ne se répandît au dehors, en le transportant, lorsqu'il s' agissait de le partager en différentes portions. La passoire et la souconpe portent le nom de l' auteur (5 *b* et 5 *f.)*

Tab. 95. **Objets de toilette,** déterrés à Pompéj. Dans le petit vase en cristal de roche, N. 1, est contenu du fard, ainsi que dans le vase N. 3, aussi en cristal; seulement ce dernier fard est d'une couleur plus claire. Le vase N. 2 est en ivoire sculpté, et plusieurs petits Amours, N. 4, en différentes positions, ornaient ces objets divers.

Les deux peignes, N. 7 et 8, sont en bronze, et les autres fragments de peignes, N. 5 ct 7, sont en os. Les aiguillons d'ivoire sculpté, portant les N. 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17 et 19, étaient des aiguilles *crinales*, c' est-à-dire servant à orner la chevelure des belles. Le N. 18 est évidemment, comme l'a dit Avellino en illustrant ces objets un auriscalpe ; et pour le fragment N. 14, tout aussi bien d' ivoire, on ne peut vraiment pas deviner à quel usage il pouvait être employé.

Tab. 96. **Ustensiles de bain** en bronze, trouvés à Pompéj. L' anneau auquel ces différents ustensiles,—qui consistent en un onguentaire, en quatre strigiles, ct en une pathère,—sont suspendus, est formé d'une lame élastique. Le petit vase contenait les onguents parfumés dont les anciens s'oignaient pendant le baint, avant les frictions que les esclaves leur fesaient sur le corps avec les strigiles que nous venons de désigner. On versait dans la pathère les boissons chaudes ou froides que ces mêmes esclaves. présentaient à leurs maîtres au sortir du bain. Ces différents ustensiles se lavaieut et s' introduisaient dans l' anneau au moyen d' un trou allongé tel qu' on le voit dans la section de la pathère et de la strigile.—L'artisan autcur de ces ustensiles est *L. Ausidonius*, comme l'atteste le nom gravé sur le manche de la pathère.

RECUEIL MUNICIPAL

De la collection de Vases Italo-grecs passant par la droite de la dernière chambre circulaire on a l'entrée de ce recueil qui a été acheté, avec les fonds municipanx, à la maison Santangelo. Ce recueil renferme un grand nombre de monnaies anciennes et de médailles modernes. Plusieurs vases très-beaux parfaitement consérvés et une très-rare collection de verres à différents modèles a été placé sous le jour de la fenêtre de la première salle. Quelques bronzes, des ter-recuites figurées et quelques belles mosaïques dont deux en bas-relief ajoutent à la varieté de ce recueil.

VASES ITALO-GRECS

Si nous revenons à la galeríe des Tableaux hollandais et allemands nous pourrons entrer à droite à la collection des vases italo-grecs. C'est un recueil, qui, tout en étant des plus riches dans son genre, car il se compose de 3450 pièces, se trouve d'être un des plus accredité à cause de la rareté des vases qu' il contient et dont nous réproduisons ensuite les deux plus beaux échantillons.

Tab. 97. **Vase à trois anses.** Trouvé dans une tombe romaine à Nola, en 1797, et cédé au Musée par la famille Vivenzio, pour la somme de dix mille écus. Il contenait quelques ossements soustraits au bûcher, cinq *balsamaires* d'albâtre et un petit bloc de sardoine d' un travail grec représentant un aigle tenant un serpent dans ses serres. Fort estimé des anciens, ce chef-d'œuvre avait été renfermé dans un vase de terre très-grossière. Le grand vase est composé de l'argile la plus fine et recouvert du vernis le plus luisant que pouvait produire les fabriques si renommées de Nola. Tout autour se trouve représentée la dernière nuit de Troie. Enée avec Ascagne enfant, et Anchise, son père; Ajax, qui entraine Cassandre; Pyrrhus sur le point d' immoler Priam; et Ulisse qui s'efforce de rappeler à la vie Andromaque et la jeune Polyxène, sont les personnages les plus importants de cette scène de sang. Gerning, lors de son vo-

yage à travers l' Autriche et l'Italie, fut le premier à faire connaître ce monument classique; Böttiger, Panofka, Raoul Rochette, Quaranta et tous les autres archéologues qui se sont qui occupés de faire la critique des vases italo-grecs, l'ont ensuite illustré.

Tab. 98. **Grand vase historié** à deux anses. Comme le précédent donné au Musée par la famille Vivenzio, et trouvé à Nocera de'Pagani (*Nocera Alphaterna*). Il représente une libation que quatre femmes, assistées par quatre bacchantes, font à l' image de Bacchus Brisaeos, image formée d' un tronc de laurier avec une tête barbue superposée. *Dioné*, *Maïna*, *Thalie*, et *Corée*, sont les noms des quatre femmes qui se trouvent gravés près de leurs images, particularité qui double le mérite de ce vase. Le *simbulum* que l'on y voit et qui est en tout semblable au vase de bronze de ce genre que contenait cette grande urne, est digne de remarque. Le vase reproduit dans cette table, a été illustré par Quaranta, par Sanchez, par de Jorio, par Panofka et par d' autres.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothéque, marquée dans le Plan B au N. 29, n'est pas une dépendance du Musée National, et elle a un autre directeur. C' est une salle immense comptée parmis les plus grandes galeries de l' Europe, qui a été décorée du temps de la construction de l'edifice et rappelant dans ses peintures la maison de Bourbon, qui regnait dans le temps. Plusieurs autres salons sont annexés a cette grande galerie réunissant environ 120,000 volumes parmis les quels on compte 4,000 appartennant au XIV siècle et 3,000 manuscrits.

ÇOMESTIBLES

Au sortir de la Bibliothèque on doit descendre par la rampe droite de l'escalier et remonter par la gauche qui est vis-à-vis on trouve dans les deux salles des deux cotés plusieurs modéles d'anciens èdifices et les copies des peintures murales qu'on a tirés des fouilles. Quelques unes d'entre elles étant restées à Pompej, les années aidant, ont

été détruites, et par bonheur ces copies en gardent la mémoire. Dans le salon sur la droite de la sortie se trouvent déposés les commestibles trouvés à Pompej et à Herculanum. Ils sont très-intéressants car quoique la couleur est altérée, on voit après tant de siècles leur forme intacte.

Des oeufs, des olives, dcs caroubes, des dattes, des marrons , des haricots , tout a été assemblè ici. Des pains et des patés de toute sortes qu'on voit conservés , et à plusieurs on lit nettement le nom du fabricant.

PAPYRES

Après la Pinacothéque la premiére porte à gauche donne l'entrée à la salle des Papyres.

Ce recueil est unique au monde et il est très-nombreux quoique on le trouva dans une seule petite chambre de la dite (Casina) maison de campagne d'Herculanum. On en compte 1790, dont environ 600 ont été developpés jusqu' à présent. De cette maniére dans les bureaux où l' on conserve les papyres trois , admirables prodiges de l' art sont à remarquer : l'un , naturel , l'autre artistique et le troisième litté raire. Le primier c'est le papyre lui même, c'est à dire une toile de cendre roulée, qui , après avoir couché pendant dixhuit siècles sous terre, a resisté mieux que l'airain et le marbre aux atteintes du temps. Le socond, une petite machine telle qu'une boite où la toile de cendre , si frêle , se déroule pour une longueur , de dix mètres parfois, sans l'aide de ressorts, de roues dentelées, de bobines, etc. Le troisième on y lit de sublimes poësies inconnues jusq'ici, des preceptes d'éloquence , des traités de physique et on y aramplacé aussi les mots grecs ou latins dans les lacunes qui sont occasionées par le déroulemeut de si minces feuilles carbonisées.

Le procedé pour les lire est facile et avec raison on le dit ingenieux: chacun pent s'en rendre compte en regardaut les employés destinés à ce travail.

Dans l' armoîre à gauche de la salle on a placé plu-

sieurs encriers en terre cuite, et des tablettes de cire avec des caractères gravés par des styles qui sont aussi disposés dans la même armoire.

Tab. 99. **Papyrus grec.** Dans cette table on a un fac-simile en deux colonnes du Papyre Grec de Metrodorus sur les sensations:dans la première le philesophe épicur éen demontre quelqués contradictions des Péripatéticiens qu' il avone de ne pas croire. Dans la seconde il tache de rechercher d'où vient selon Epicure l'immortalité des Dieux.

PINACOTHÈQUE AILE GAUCHE

Au sortir de la Salle des Commestibles on a l'entrée à la Pinacothèque. La première galerie, destinée à l'école romaine, est appellée aussi salle du Polidoro parce qu'elle contient trois de ses tableaux signés par lui n. 16, 23, 45 qui représentent Jesus au Calvaire, l'Adoration des Pasteurs, et Jesus tombé sous le poids de la croix. Ce qu'il y a d'extrémement joli à voir ce sont les différents petits tableaux ellyptiques representant des *glorias* de cherubins par le *chevalier d' Arpino* ainsi que les autres tableaux, qui sont très-jolis, et qui se trouvent exposés dans cette collection au nombre de 57:

La seconde galerie, destinée, aux tableaux *génois* contient aussi une partie des *parmesans:* il comptent ensemble 39. Trois tableaux par *Schidone* y occupent enfin une place honorable. Le premier, marqué n. 14 représente la charité chrétienne: le n. 20 la Sainte Famille, et le troisième n. 37 aussi une Sainte Famille mais entourée d'anges et de cherubins avec quatre figures de Saints dessus en première ligne. Ceux de *Storer*, marqués par les n. 2, 6, 11, 20, 36 et 39 viennent ensuite et sont bien à remarquer. La galerie suivante contient la continuation de l'ècole *de Parme* ainsi, que les peintures *lombardes*. Cette pièce est connue sous le nom de *Cesare da Sesto* a cause de la belle peinture sur bois reprêsentant l'Adoration des Mages

dessinée par le n. 17. La collection de 13 *Schidones* renferme comme l'autre 39 pièces.

La dernière école classifiée est celle de *Venise*: on la trouve après. Dans cette collection prend place le genre *Titien* qui et reprénté par plusieurs ouvrages de son école. Elle est rélevée par deux beaux travaux de *Tintoretto* designés par les n. 20 et 42. L'un reprérente la Sainte Vierge, assise sur la lune, environnée de cherubins; l'autre, un homme nu qui parle à l'oreille de Jésus. Il est à remarquer surtout les *Canaletti*: ainsi sont-ils surnommés, par Bernard *Bellotti*. C' est un recueil très-rare qui doit faire envie aux plus honorables Pinacothèques, on les distingue par les. n. 9, 13, 15 22, 25, 28, 41, 44, 47, 51, 52, et 55, ils représentent Venise, regardée par ses points de vue plus saillants.

En continuant de marcher par la porte de vis-à-vis à celles que l'on a jusqu'ici traversées, en ontre dans la grande galerie appetée: des differentes écoles (*delle scuole diverse*).

Parmi les tableaux qui embellissent cett galerie on remarquera le beau portrait de Christophe Colomb du *parmigianino*, n. 7; la Piètè de *Caracci*, n. 10; l'Amour en Rèpos, de *Schidone*, n. 12;et la Madeleite pleurante de *Titien* sous le n. 21 Au n.30 on admire l'autre *gloria* d'anges du *chevalier d' Arpino*, encore plus beau que ceux dont nous avons parlé de l'école romaine.

Après la grande voûte, qu'on voit dansce salon, on a la collection des Venus de plusieurs écoles. Entre les autres celle de *Giordano* marquée n. 16. La Susanne de' *Guarino* au n. 18, et l'autre Venus de *Tintoretto* au n. 19 son des tableaux à rappeller l'attent on des amateurs de la peinture. Enfin en sortant de la grande galerie et revenant à l'école vénitienne par le couloir de gauche on communique à deux salons de chefs d'œuvres appellés,le premier du *Corrreggio*, et l'autre de Raphaë.

Ce sont des noms que ces salons ont pris à juste titre, car dans le premier on a cinq *Corrèges* sous les n. 3, 5, 7, 9 et 10, à part d'autre chefs d'œuvres c'est à dire trois de *Titien*, et trois du *Spagnoletto* un de *Rubens* et d'autres de *Van-Dyck*, de *Salvator Rosa*, de *Guercino* et de *Sebastian del piombo*. Le second

salon renferme aussi quatre Raphaëls et seize tableaux de divers peintres tels que *Giulio Romano, Andrea del Sarto Pietro Perugino, Luca d'Olanda* etc, Nous donnerons pareillement une esquisse, detaillée de ces deux salles, dans plusieurs tables à la fin:ainsi nous réproduisons le superbe Hercule,enfant qui étrangle les serpents, travail de XV siécle placè au milieu des Raphaëls.

Tab. 100. **Bacchanale.** Toile d'1 m. 90 cent. sur 1 m. 35, sortie du pinceau de Ribera, surnommé l'*Espagnolet*, et transportée en 1626 à Naples, comme on peut le voir sur la carte qu'un serpent jalonx déchire au bas du tableau et où on lit ces mots: « *Jusephus Rivera Hispanus Valentinus accademicus Romanus faciebat Parthenope 1626.*» Ribera fut teliement satisfait de cette œuvre, qu'il la grava lui même à l'eau forte avec quelques variantes. Citée et louée par Sandrat. par de Dominicis et par les differents biographes de l'*Espagnolet*, elle nous vient du Musée Farnèse

Tab. 101. **Danaè,** toile due au pinceau du Titien, sortie du Museé Farnèse, d'1 mi. 18, sur 1 m. 70. Elle dut être exécutée vers en 1545, lorsque le Titien se rendit a Rome.

On trouve un autre tableau original représentant le même sujet dans la Galerie Impériale de Vienne; la Galerie Impériale de S. Pétersbourg possède une troisième Danaé que l'on prétend attribuer aussi au Titien; mais qui n'est qu'une des œuvres les plus estimées de Vecellio, gravée par G. Morghen, et mentionnée par tous les historiens de l'art italien.

Tab. 102. **Jésus parmis les docteurs,** toile de 1 m. 98 cent. sur 1 m. 33, due au pinceau de Salvator Rosa. Elle fut exécutée à Rome, vers l'an 1646, pour le prince de Sannino. Le Musée l'à achetée à la famille de Stigliano Colonna, pour la somme de 3500 ducats, en même temps qu'un autre tableau de même dimension représentant ta parabole de S. Mathieu. Ses tons un peu chargés rappellent, de prime abord, le faire de ce maitre illustre de l'école napolitaine.

Tab. 103. **La Vierge et l'enfant Jésus,** connue sous le uom de la *Zingarella* et vulgairement appelé aussi la *Madonne du lapin*, cet animal se trouvant représenté au côté droit du tableau. — Peinlure sur bois d'Antoine Allegri. surnommé le correge, de 47 c.

sur 37, elle forme l'étude perpétuelle des amateurs de l'art et l'on peut dire qu'il n'y a pas de peintre qui ne l'ait eopiée en visitant notre pinacothèque. Elle a été gravé e par le Porporato, et sort du Musèe Farnese.

Tab. 104. **Mariage mystique de S. Catherine.** Peint sur bois par Antoine Allegri, autrement dit le *Corrège* venant du Musée Farnèse, de 26 cent. sur 22. Plusieurs écrivains ont affirmé que ce n'était qu'nne eopie dont l'original,de la main de l'Allegri,exis terait au Louvre à Paris. Dans ee dernier tableau, outre la Vierge et l'enfant Jésus, on voit, S. Sébastien derriére S. Catherine, et au fond, à gauehe, le martyr de ces deux saints. Dans le tableau du Musée, rien de cela n'existe; ce n'est donc point une copie mais un trésor original de la main du Corrége.G.Felsing et Morghen l'ont gravè.

Tab. 105. **Portrait de Philippe II.**, roi d'Espagne: toile. d'1 m. 87 sur 1 m. par le Titien. On com. pte einque au tres portraits de ee roi, attribués à Veeellio: un dans la galerie Pitti, à Fiorenee: deux dans la pinaeothèque de Madrid;un quatrième au palais Corsini à Rome,et le dernier à Devonshirehouse en Angleterre.On lit au bas du tableau, que notre Musée possède, le nom de l'auteur, avee cette désignation:«*Tizianus Eques Cae F.*» Il vient du Musée Farnése, n'a pas beaueoup souffert, n'a été ni retouehe ni restauré.

Tab. 106. **La transfiguration.** Peinture sur bois de Giovanni Bellini, d'8 m. 15 sur 1 m. 49; admirable surtout par le coloris et par sa rare eonservation. Sur un petit espaee blane, au bas du tableau on lit: «*Joannes Bellinus*»; e'est ainsi que Bellini signait ses œùvres. Celle-ei doit ètre elassée au nombre des plus estimées. Citée par les derniers annotations de Vasari elle nous vient du Musée Farnèse.

Tab. 107. **La sainte famille**, Peinture sur bois de Jules Romano de 1 m. 68 sur 1 m. 41, appellée vulgairement la *Madoane du chat*, à eause de la vérité, selon l'expression du savamt Vasari, avec laquelle est peint le chat que l'on voit dans ee tableau. Exéeutée vers l'an 1524, tandis que son auteur peignalt la **salle de Costantin** à Rome, eette œuvre fut transportée an Musée Farnèse d'ou, elle nous vient.

Tab. 108 **La sainte Famille** de Raphaël. Peinture sur bois 1 m. 38 sur 1 m. 11. Exécutée par Sanzio pour Lionnel de Carpi, seigneur de Meldola, elle passa plus tard dans la Galerie Farnése de Parme, d'ù elle est venne jusqu'à nous- C'est unc des œuvres les plus connues du peintre urbinais; elle a été copiée par Innocenzo da Imola, par Jules Romano, par Penni et par d' autres célebrttés. Palumbi, Vallet, Guillaume Morghen; Longhi, etc. en ont donné la description, en la gravant sur cuivre; et ceux qui ont écrit l' histoire de la peinture l' ont illustrée, dans la collection des dessin, on peut voir le carton, venant aussi du Musée Farnèse, et qui servit à Raphaël pour exécuter son œuvre.

Tab. 109. — **Alcide étranglant des serpents** — Groupe en bronze de 75 cent. de h. dont la base est de 21 c. — Plusieurs ont vonlu voir dans ce monument une oeuvre ancienne; mais les connaisseurs en toute conscience, s' accordent à dire qu' elle ne remonte pas au delà de la renaihsance—Le jeune Alcide assailli par les serpents, les combat et en triomphe. — C' est ce moment de l'action que le sculpeur a choisi pour son sujet: sur la base se trouvent retracés les autres travaux d' Hercule. On est encore à disputer si l'auteur de ces bas reliefs est le même que celui du groupe. — Sans acun doute il n' est pas difficile d' observer une certaine difference de style dans les deux parties de ce monument, et l'opinion de ceux qui disent qu'il cst dû à deux auteurs différents peut bien être admise.

DES INS ET ESTAMPES

Apres avoir visité la Pinacothèque c' cst à dire par la partie que l' on rencontre vis-à-vis, on passe à la chambre qui contient la collection d'estampes, et des desseius anciens. Ici on trouvera, reliés en gros volumes les gravures de la célébre collection Firmienne ainsi que trois belles planches en argent gravées per CARACCI.

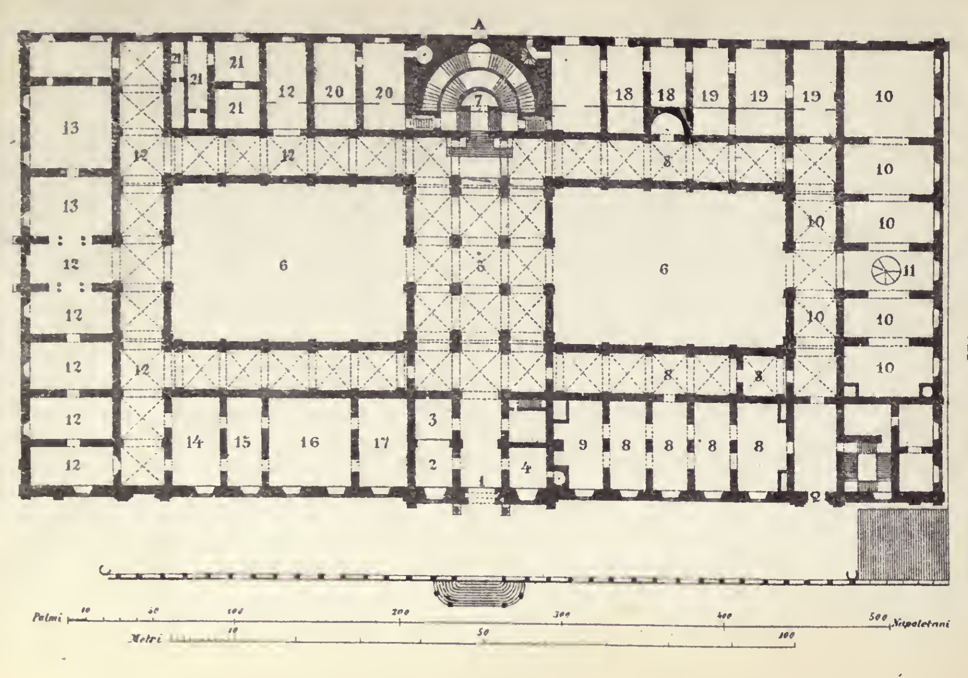
Pendus autour des teintures on voit plusieurs cartons de maîtres renommés, equisses de leur tableaux, entre autres le très-estimé *Moïse Jeunc* de *Raphäel* dont nons réproduisons le dessin en copie, ainsi que la belle tête du *divino Poeta* que l'on admire ici, sculptée en bronze,

Tab. 110. **Moise prosterné devant le buisson ardent** Carton de Raphel d'4 m. 37 sur 1 m. 40. C'ost l'étude d'nne partie de la composition d' un des quatre compartiments de la seconde salle du Vatican, exécuté lorsque Sanzio en vint à sà troisiéme méthode. Le peintre a choisi le moment où, comme le rapportent les Saintes Écritures, Moyse,épouvanté se prosterne et cache le visage à l' apparition du Seigneur dans lc buisson.

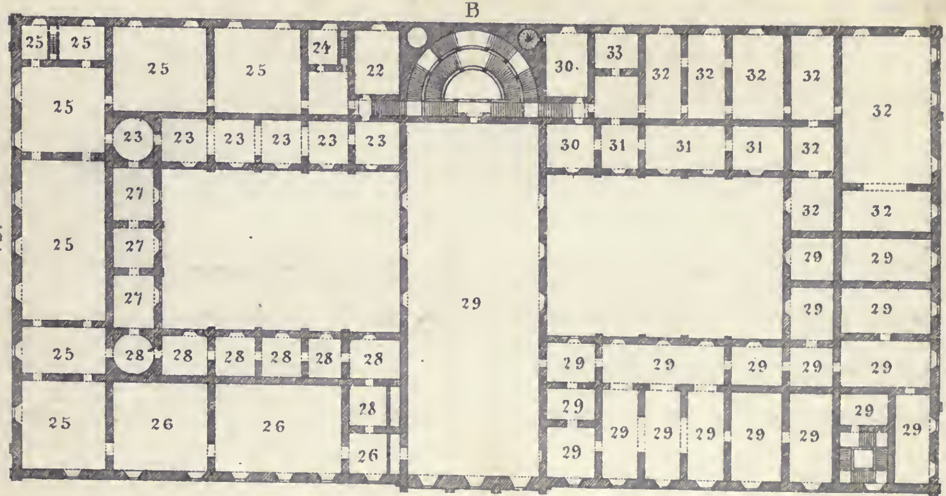
Les réparations qu'il a subi ont détériore ce suberbe travail, venu à nous du Musée Farnèse. Citè par Longhera dans ses notes à Quatremére de Quinci, et par Passavant, notre carton a été illustré par Felix Niccolini et publié daas une monographie detaillée.

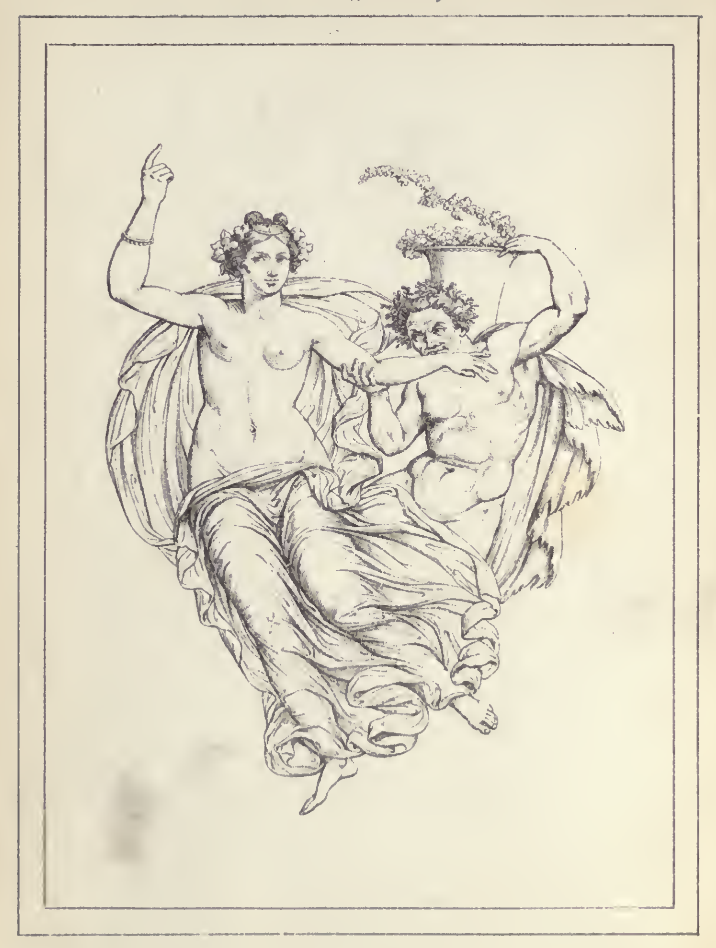
Tab. 111. **Dante Alighieri.** demibuste en bronze de 34 cent. On ne peut mettre en doute, au doute, au dire des artistes, que le moule de ce bronze, n'ait été pris sur le visage même de l'Alighieri Cette opinion une fois admise, il est inutile de prouver par des paroles la précieuse importance d'un pareil monument. Il nous vient du Musée Farnèse; peut etre était-il precedemment au nombre des oeuvres d' art que Marguerite d' Autriche, veuve d' Alexandre de Médicis, en epousant Octave Farnèse, emporta de Florence et garda en garentie de sa primiére dot.

1A

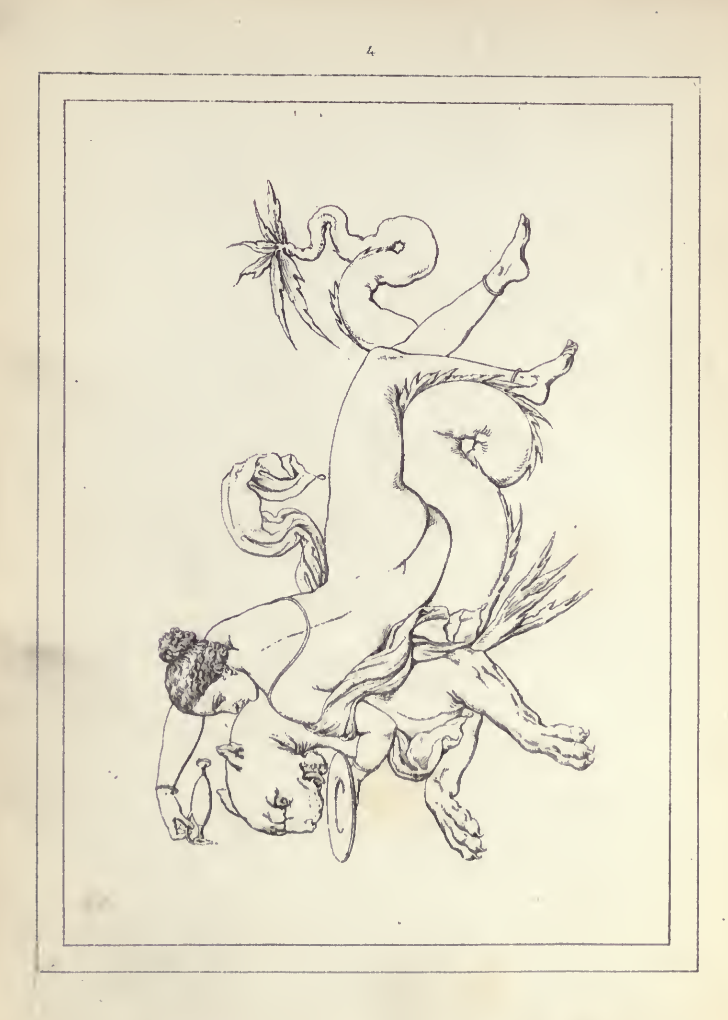


18.





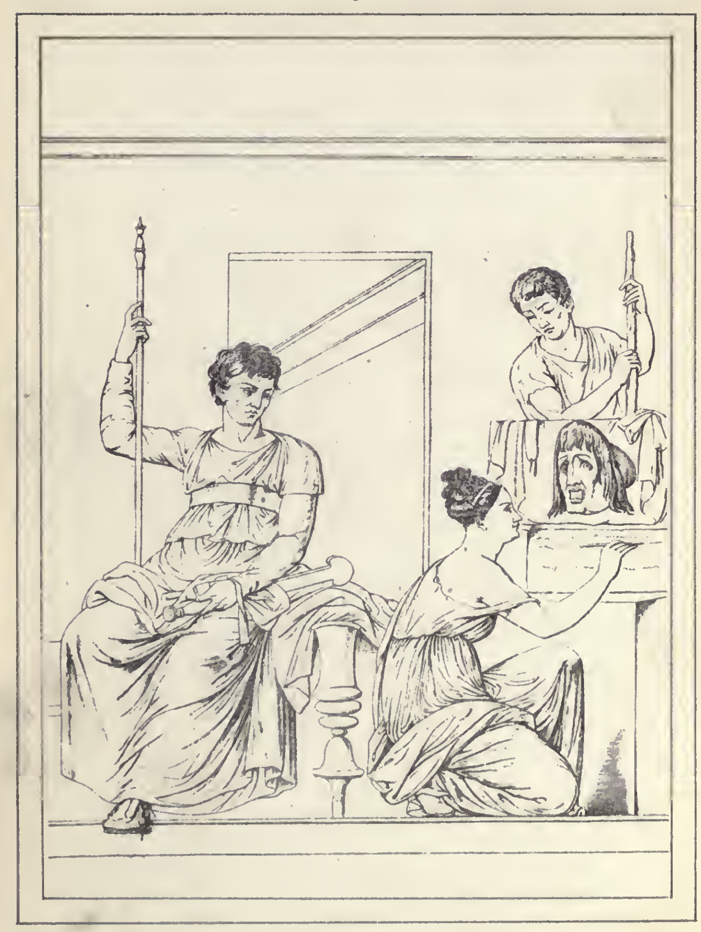




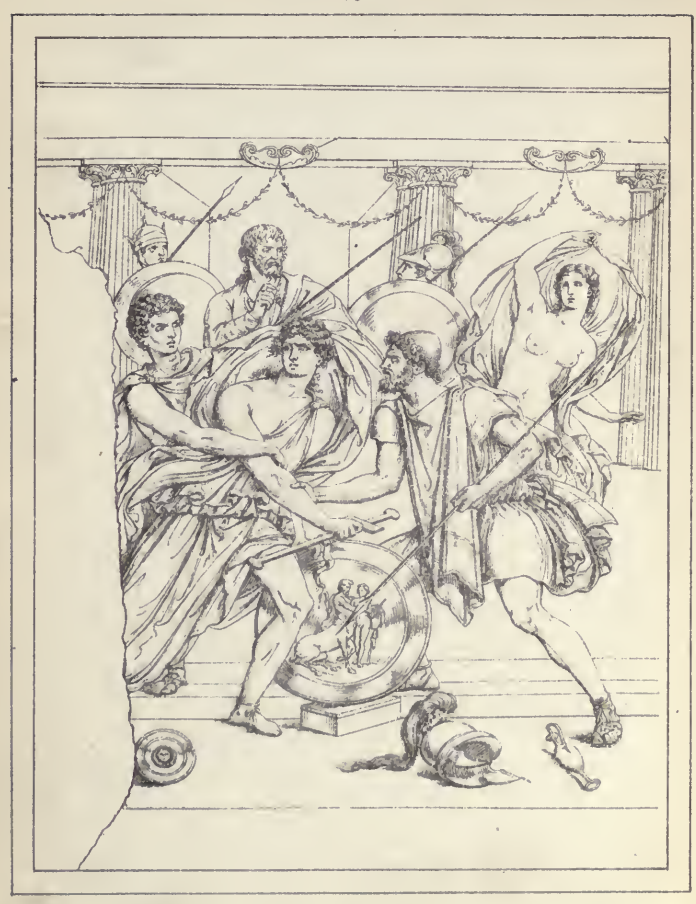





7















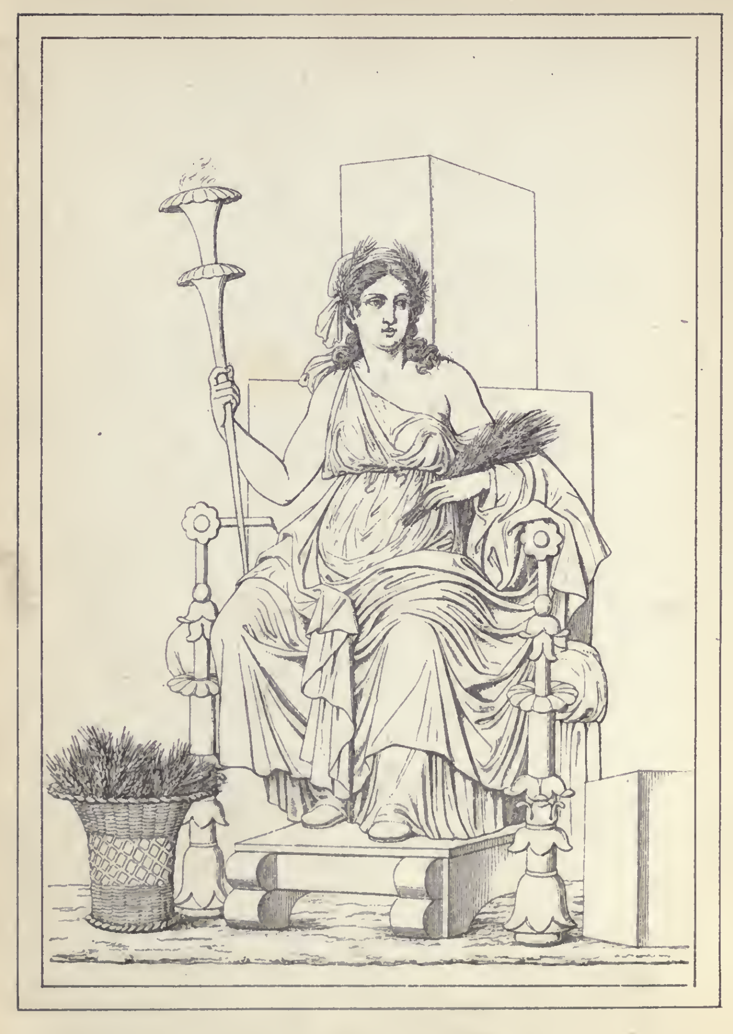










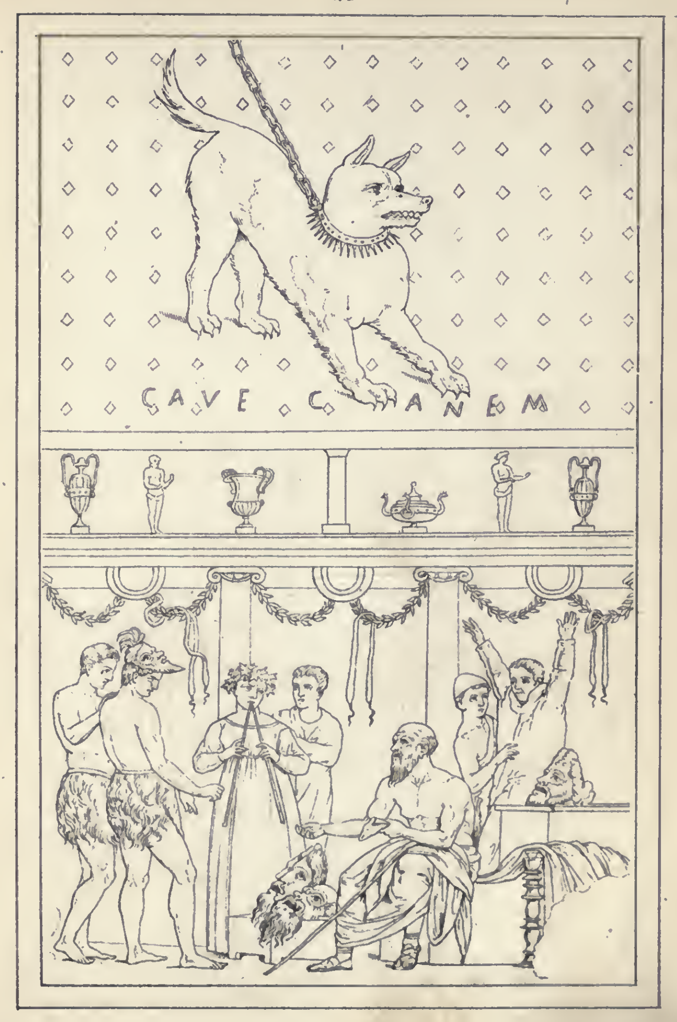









ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ

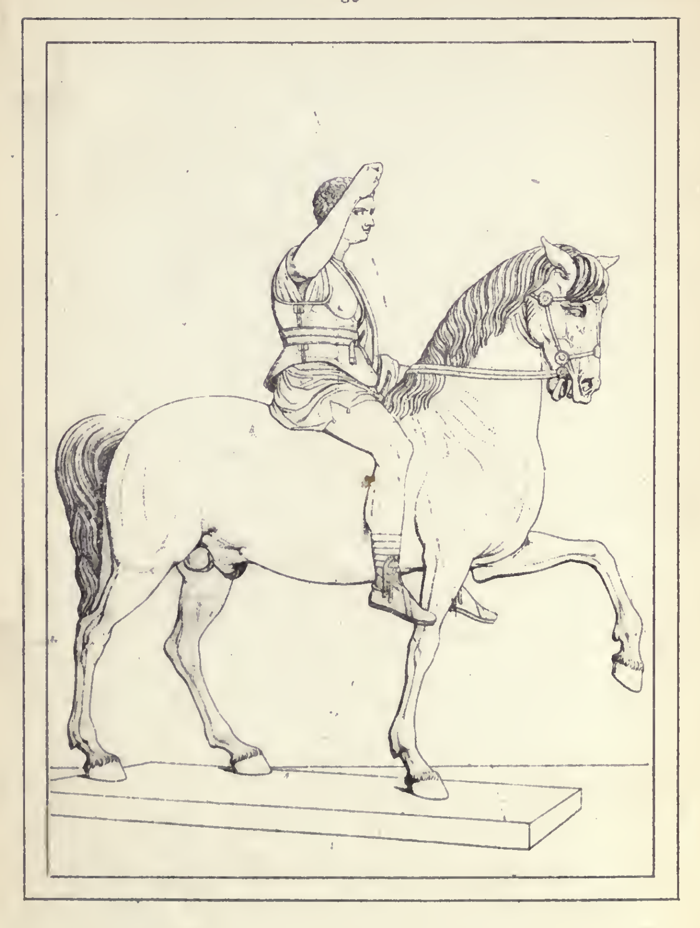

CAVE CANEM


MENSIS
IANVAR
DIES XXXI
NONQVINT
DIES HORVIIIIS
NOX HORXIIII
SOL
CAPRICORNO
TVTELA
IVNONIS
PALVS
AQVITVR
SALIX
HARVNDO
CAEDITVR
SACRIFICAN
DIS
PENATIBVS
MENSIS
FEBRAR
DIES XXVIII
NONQVINT
DIES HOR XS
NOX HOR XIII
SOL AQVARIO
TVTEL NEPTVNI
SEGETES
SARIVNTVR
VINEARVM
SVPERFIC COLIT
HARVNDINES
INCENDVNT
PARENTALIA
LVPERCALIA
KARA COGNATIO
TERMINALIA
MENSIS
MARTIVS
DIES XXXI
NONSEPTIMAN
DIES HOR XII
NOX HOR XII
AEQVINOCTIVM
VIII KAL APR
SOL PISCIBVS
TVTEL MINERVAE
VINEAE PEDAMIN
IN PASTINO
PVTANTVR
TRIMES SERITVR
ISIDIS NAVIGIVM
SACR MAMVRIO
LIBERAL QVINQVA
TRIA LAVATIO
MENSIS
APRILIS
DIES XXX
NONAE
QVINTAN
DIES
HOR XIIIS
NOX
HOR XS
SOL ARIETE
TVTELA
VENERIS
OVES
LVSTRANTVR
SACRVM
PHARIAE
ITEM
SARAPIA
MENSIS
MAIVS
DIES XXXI
NON SEPTIM
DIES HOR XIIIIS
NOX HOR VIIIS
SOL TAVRO
TVTEL APOLLIN
SEGET RVNCANT
OVES TVNDVNT
LANA LAVATVR
IVVENCI DOMAN
VICEA PABVLAR
SECATVR
SEGETES
LVSTRANTVR
SACRVM MERCVR
ET FLORAE
MENSIS
IVNIVS
DIES XXX
NON QVINT
DIES HOR XV
NOX HOR VIIII
SOLIS INSTITIVM
VIII KAL IVL
SOL GEMINIS
TVTELA
MERCVRI
FAENISICIVM
VINIAE
OCCANTVR
SACRVM
HERCVLI
FORTIS
FORTVNAE
MENSIS
IVLIVS
DIES XXXI
NONAE
SEPTIMAN
DIES
HORARVM
XIIIIS
NOX HOR
VIIIS
SOL CANCR
TVTELA
IOVIS
MESSES
HORDIAR
ET FABAR
APOLLINAR
NEPTVNAL
MENSIS
AVGVST
DIES XXXI
NONQVINT
DIES HOR XIII
NOX HOR XI
SOL LEONE
TVTEL CERER
PALVS PARAT
MESSES
FRVMENTAR
ITEM
TRITICAR
STVPVLAE
INCENDVNT
SACRVM SPEI
SALVTI DEANAE
VOLCANALIA
MENSIS
SEPTEMBER
DIES XXX
NONQVINT
DIES HOR XII
NOX HOR XII
AEQVINOCT
VIII KAL OCT
SOL VIRGINE
TVTELA
VOLCANI
DOLEA
PICANTVR
POMA LEGVNT
ARBORVM
OBLAQVIATIO
EPVLVM
MINERVAE
MENSIS
OCTOBER
DIES XXXI
NONAE
SEPTIMAN
DIES
HOR XS
NOX
HOR XIII
SOL
LIBRA
TVTELA
MARTIS
VINDEMIAE
SACRVM
LIBERO
MENSIS
NOVEMBER
DIES XXX
NONQVINT
DIES HOR VIIIS
NOX HOR XIIII
SOL
SCORPIONE
TVTELA
DEANAE
SEMENTES
TRITICARIAE
ET HORDIAR
SCROBATIO
ARBORVM
IOVIS
EPVLVM
HEVRESIS
MENSIS
DECEMB
DIES XXXI
NONQVINT
DIES HOR VIIII
NOX HOR XV
SOL SAGITT
TVTEL VESTAE
HIEMPS INITIV
SIVE TROPAE
CHIMERIN
VINEAS STERC
FABA SERENT
MATERIAS
DEICIENTES
OLIVA LEGENT
ITEM VENANT
SATVRNALIA


ΓΛΥΚΩΝ
ΑΘΗΝΑΙΟϹ
ΕΠΟΙΕΙ









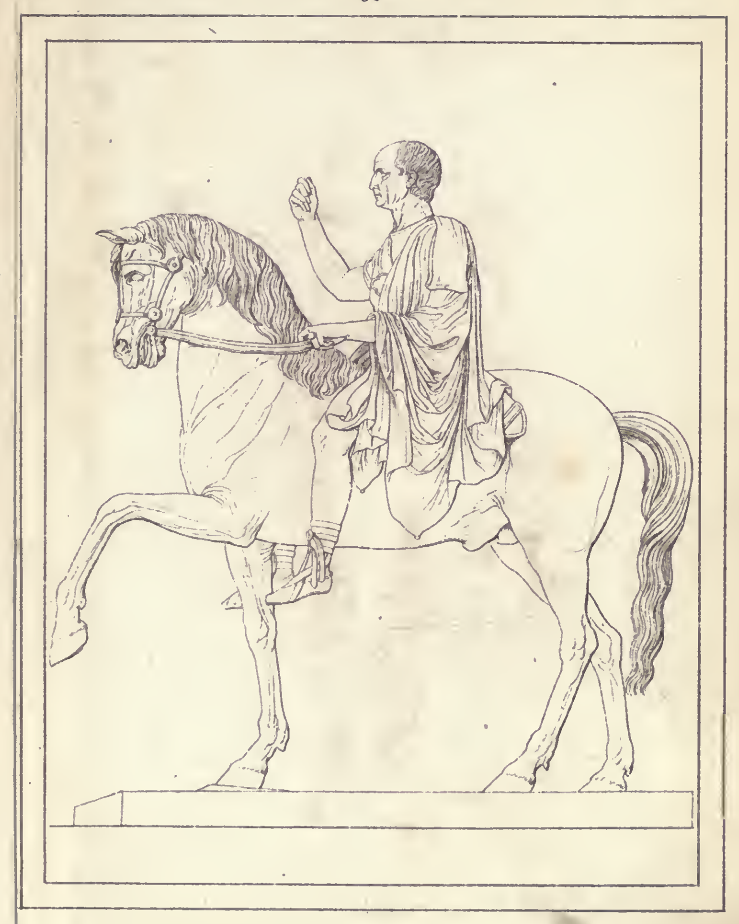
















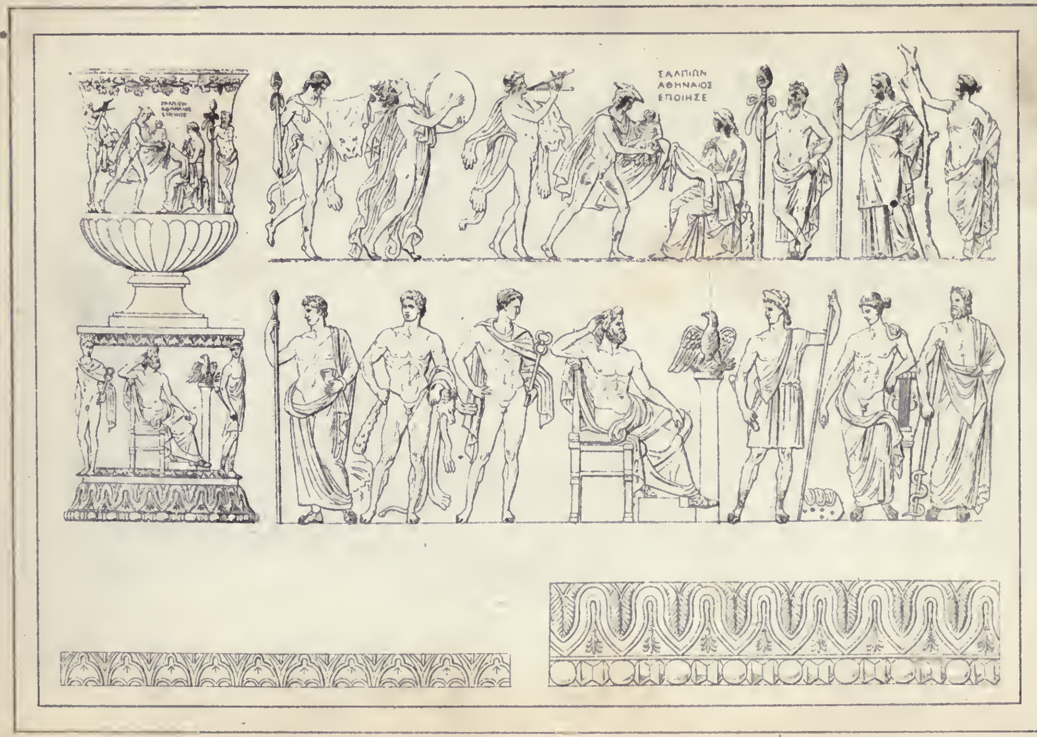


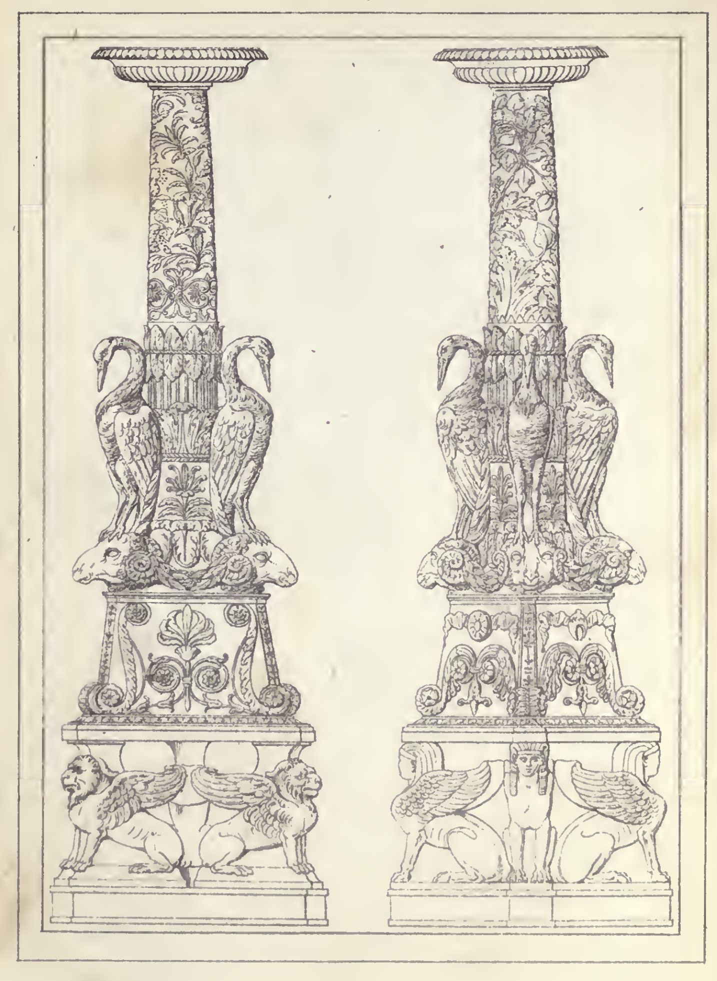









ΣΑΛΠΙΩΝ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΗΣΕ

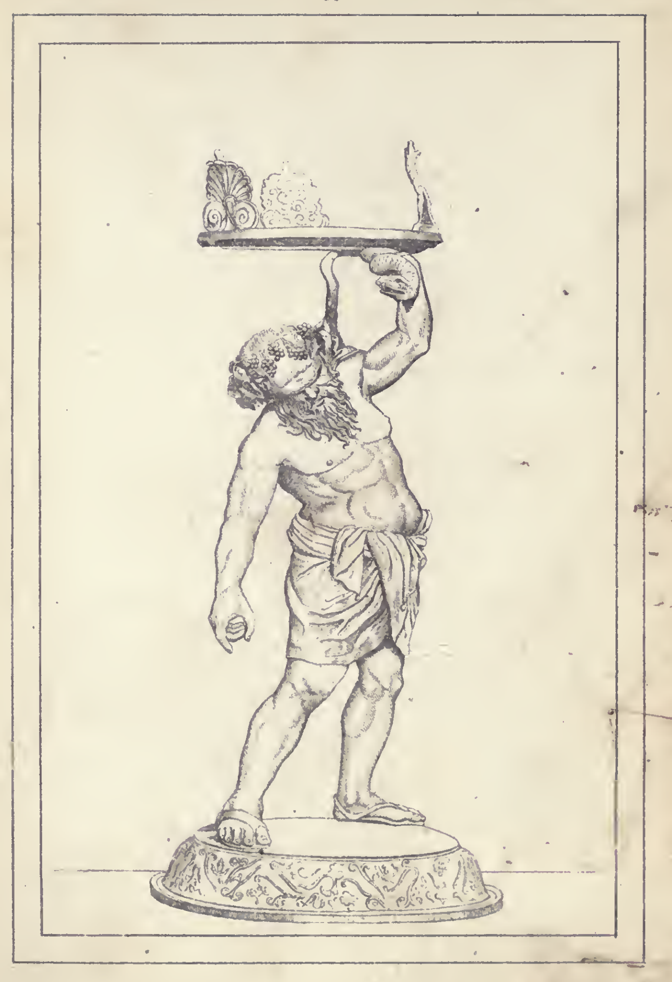










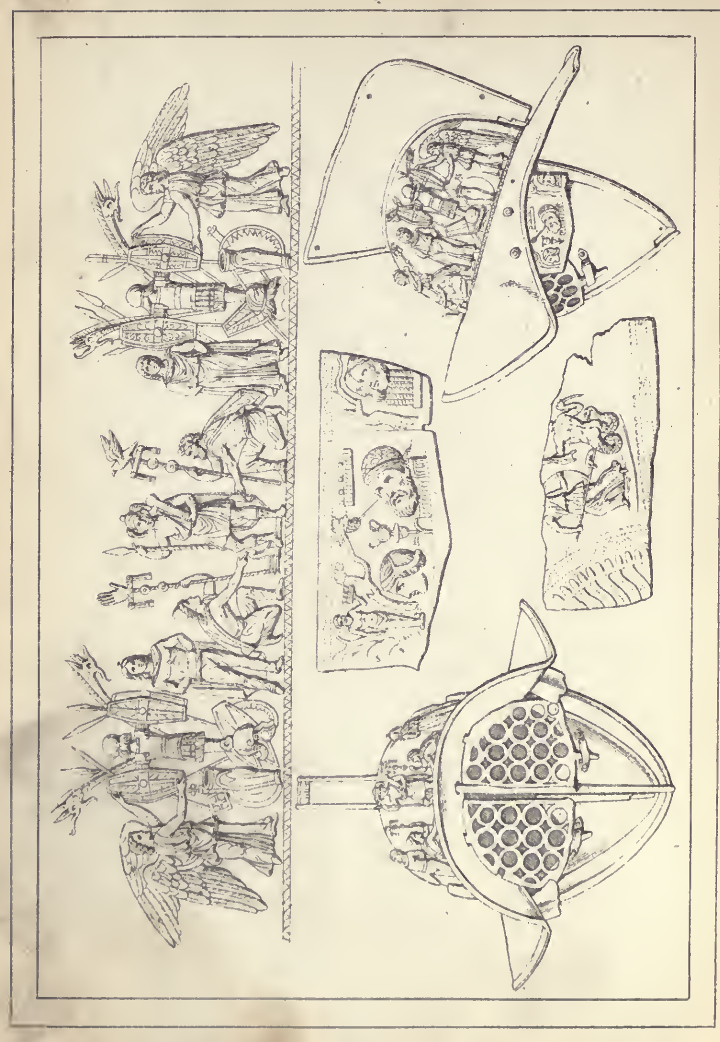


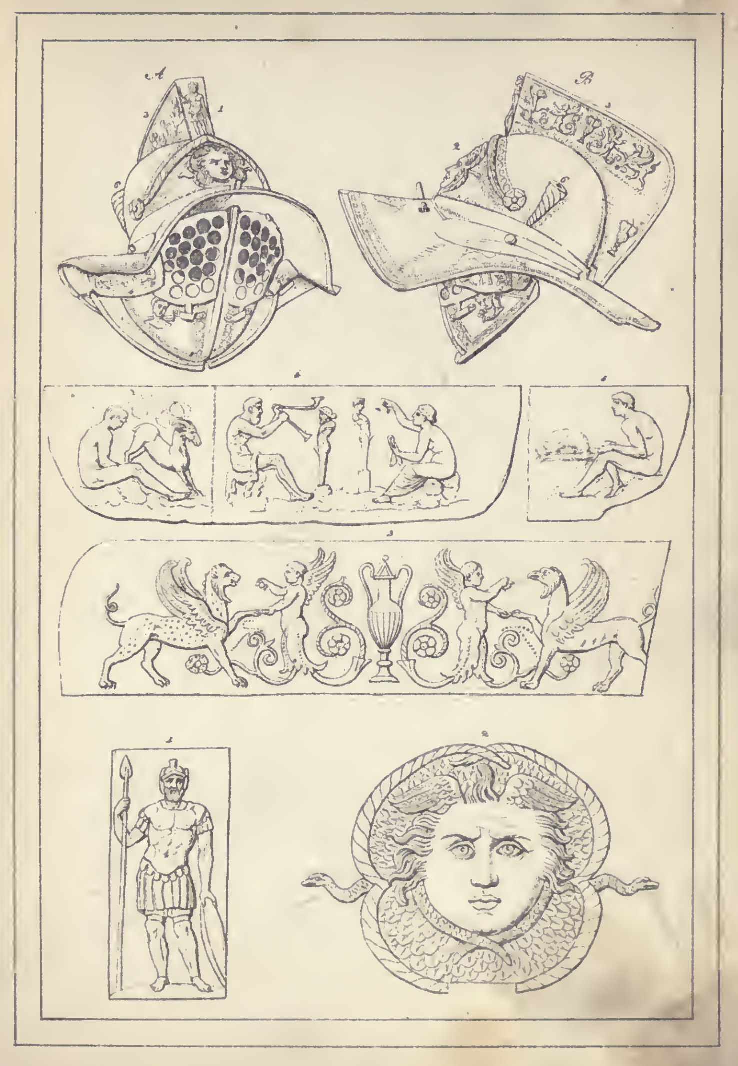


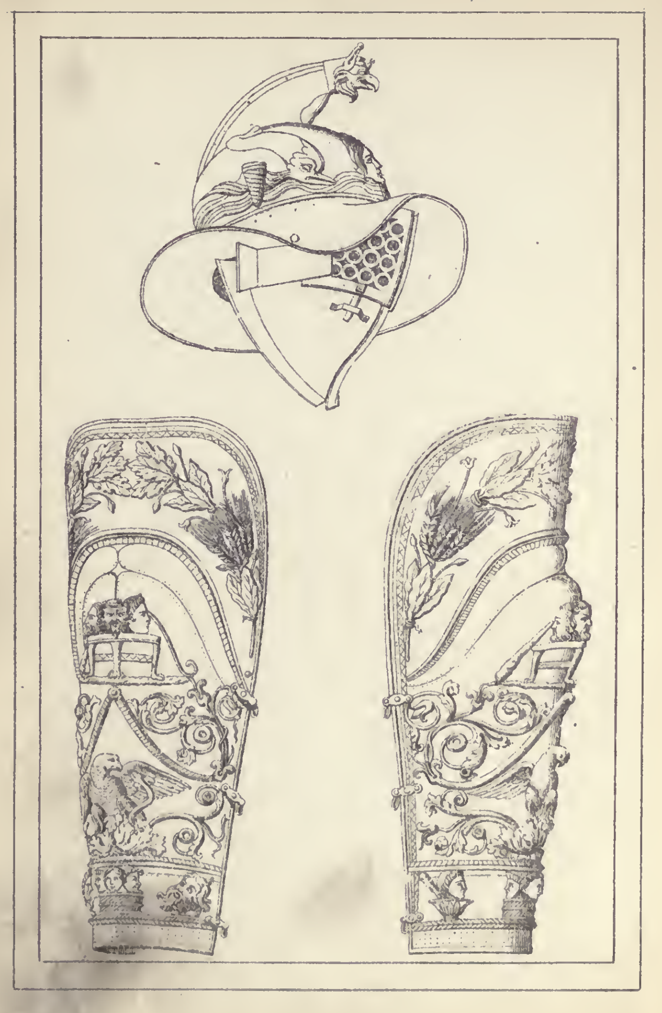




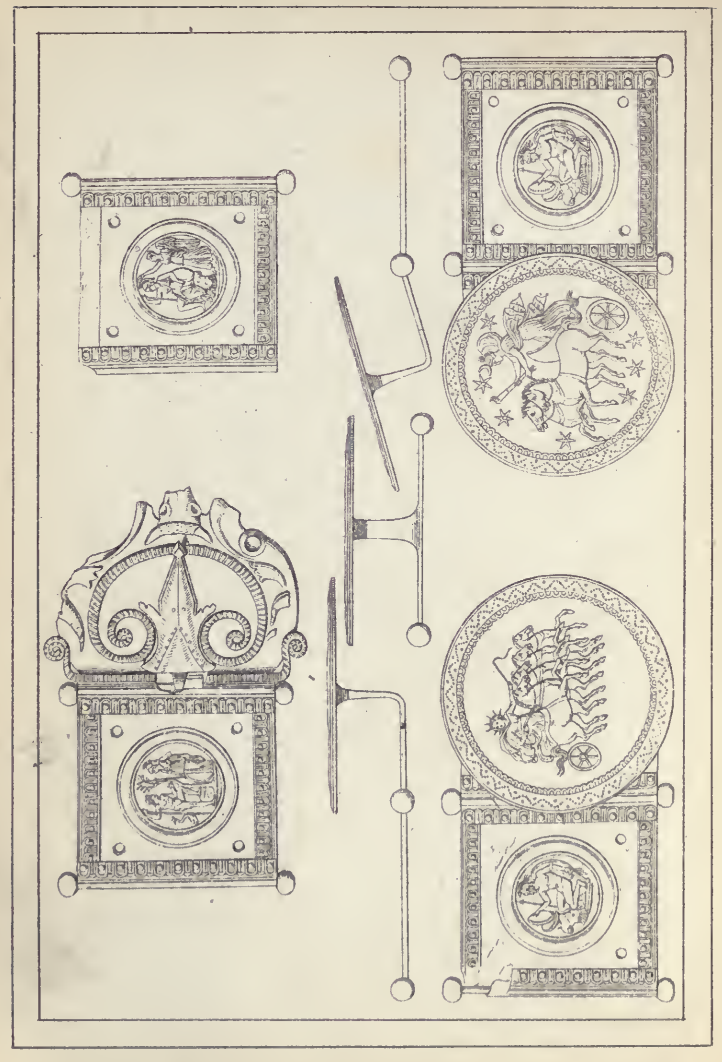


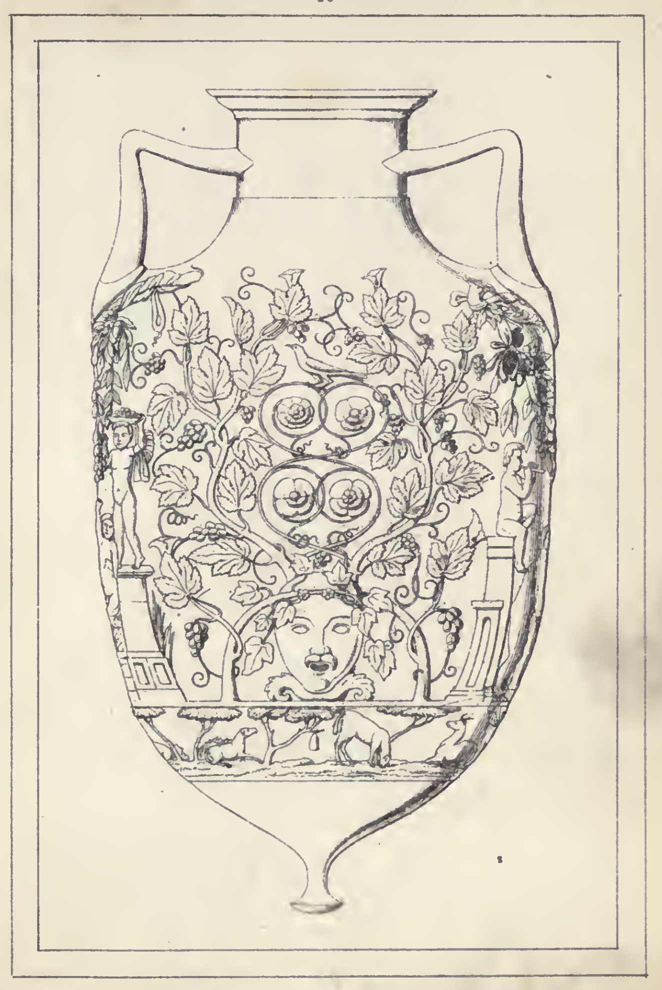


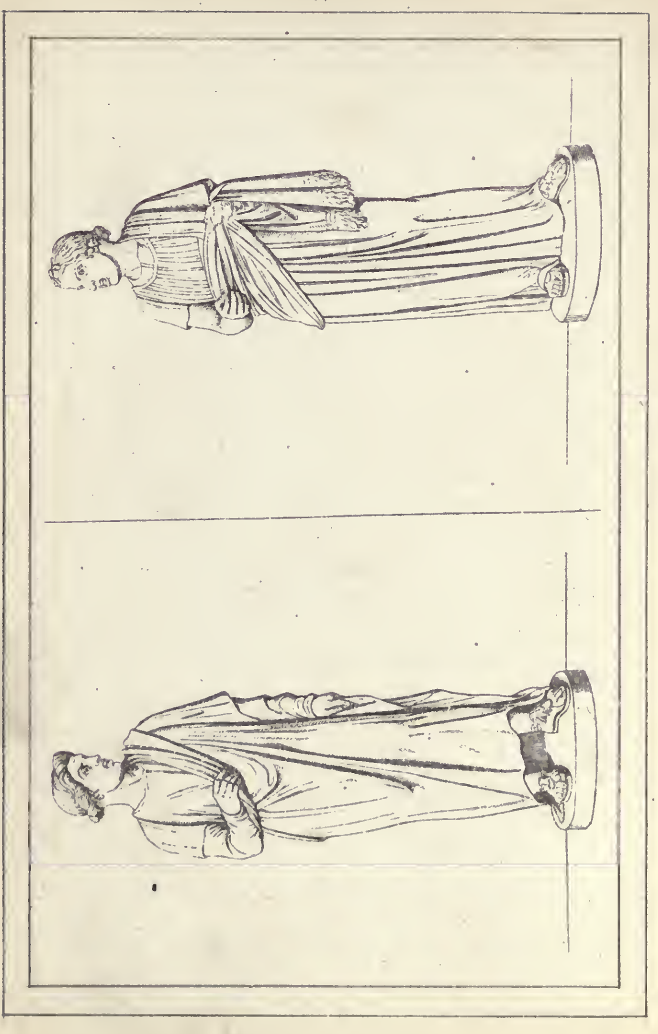

A
B

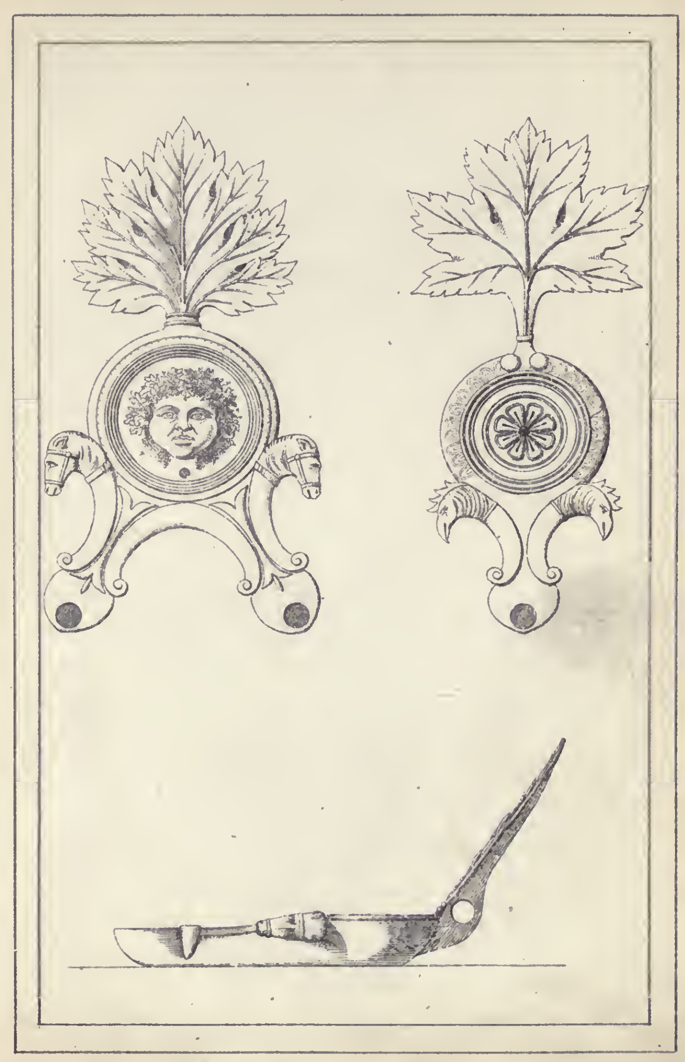


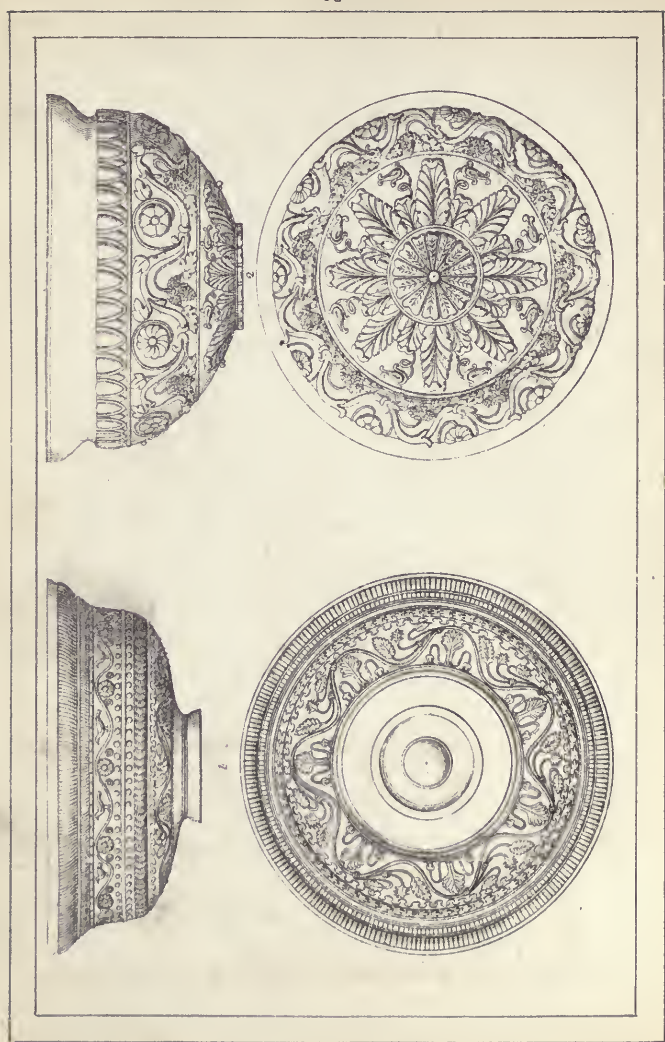




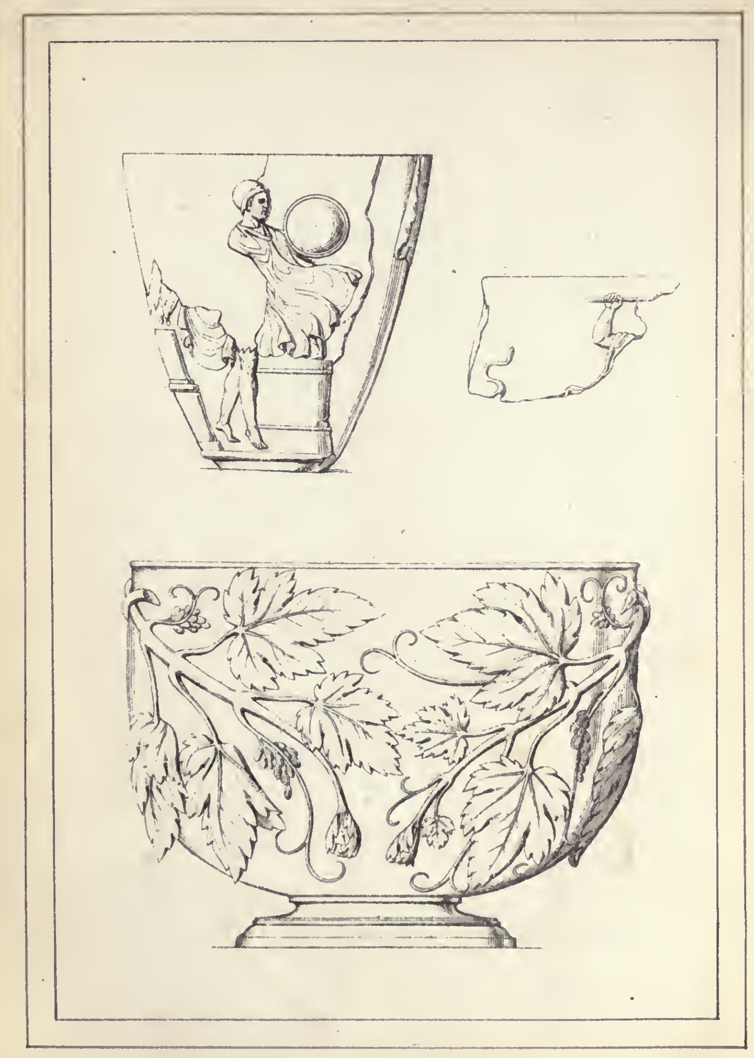


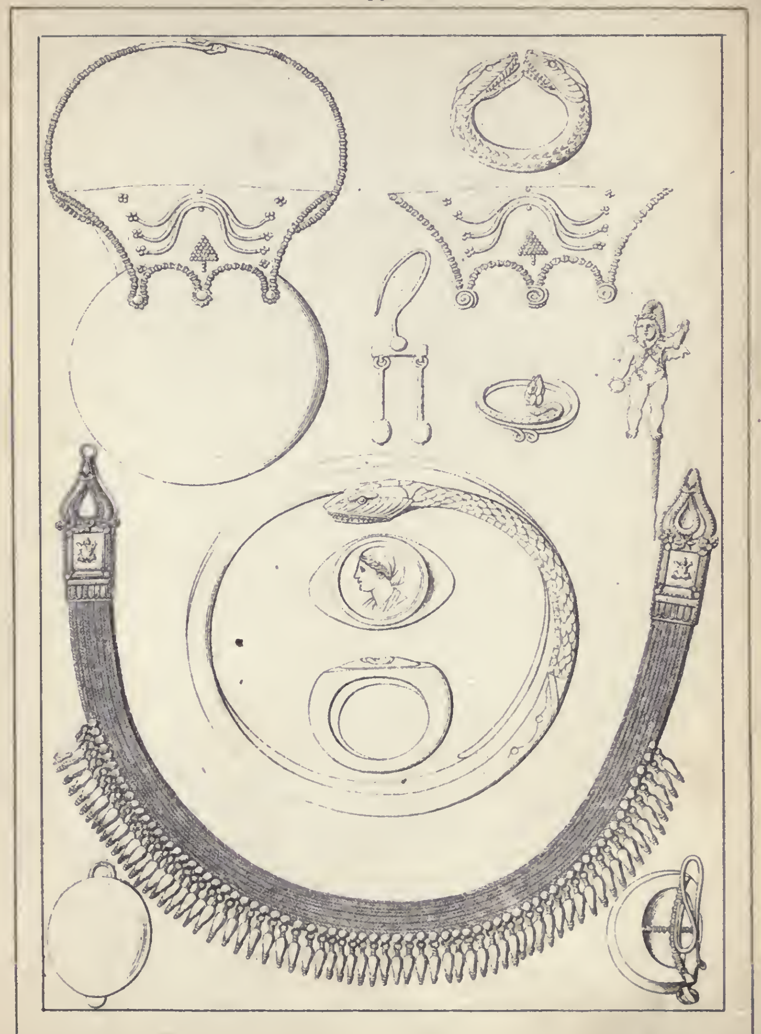


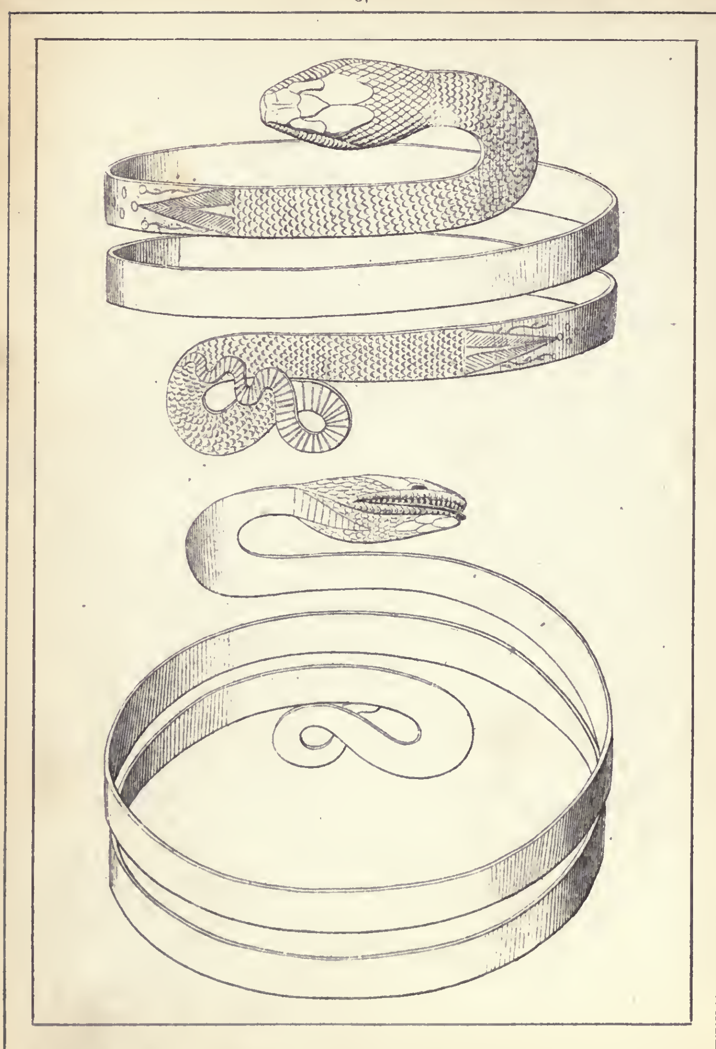



2
1





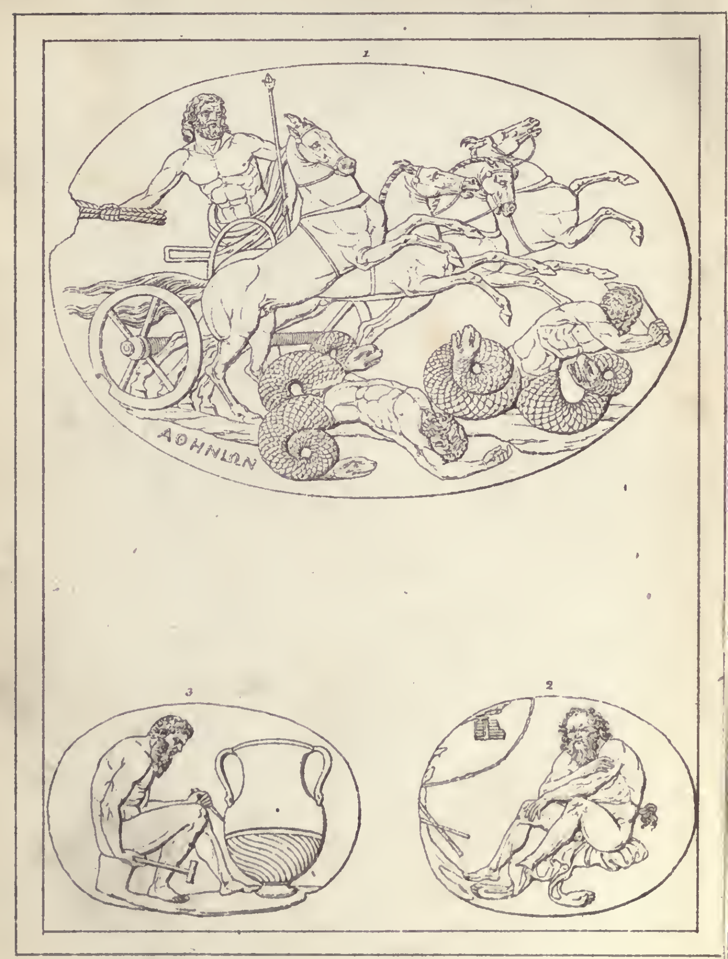










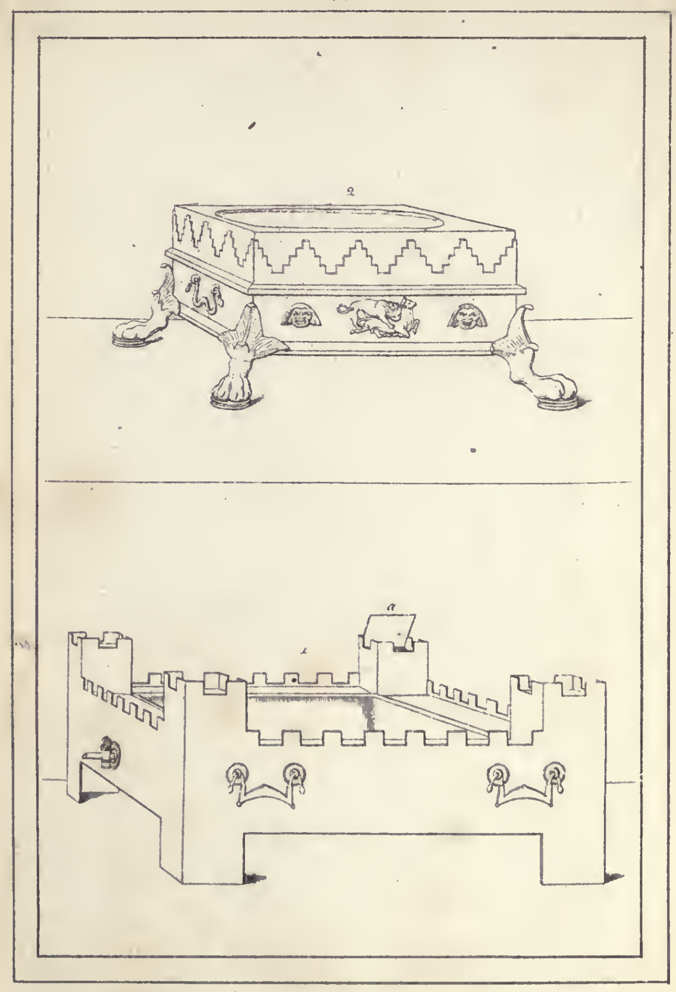

1
ΑΘΗΝΙΩΝ
3
2

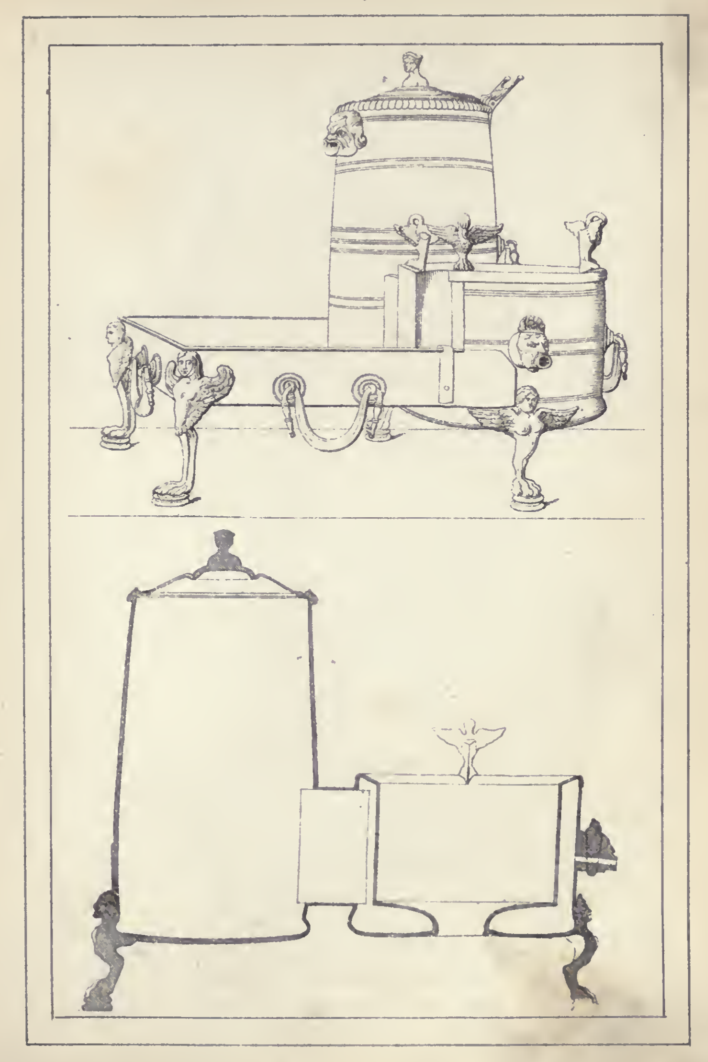


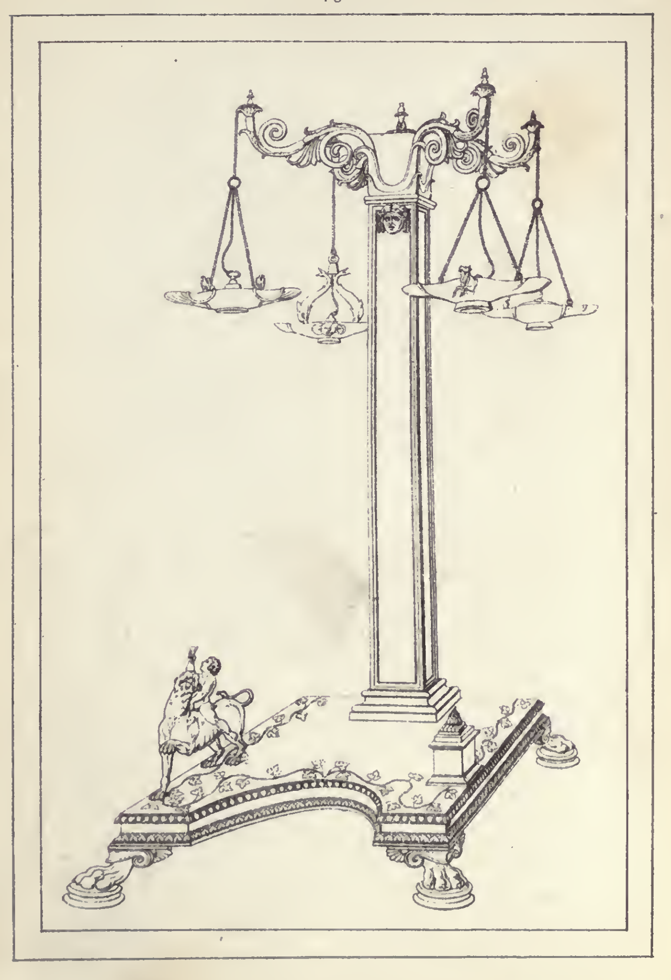
1
AR
2
AR
3
AR
RECI
4
AR
PH
5
Æ
PH
6
AR
7
AR
ΡΗΓΙΝΟΣ
8
AR
ΡΗΓΙΝΟΝ
9
AR
10
AR
11
AR
12
AR

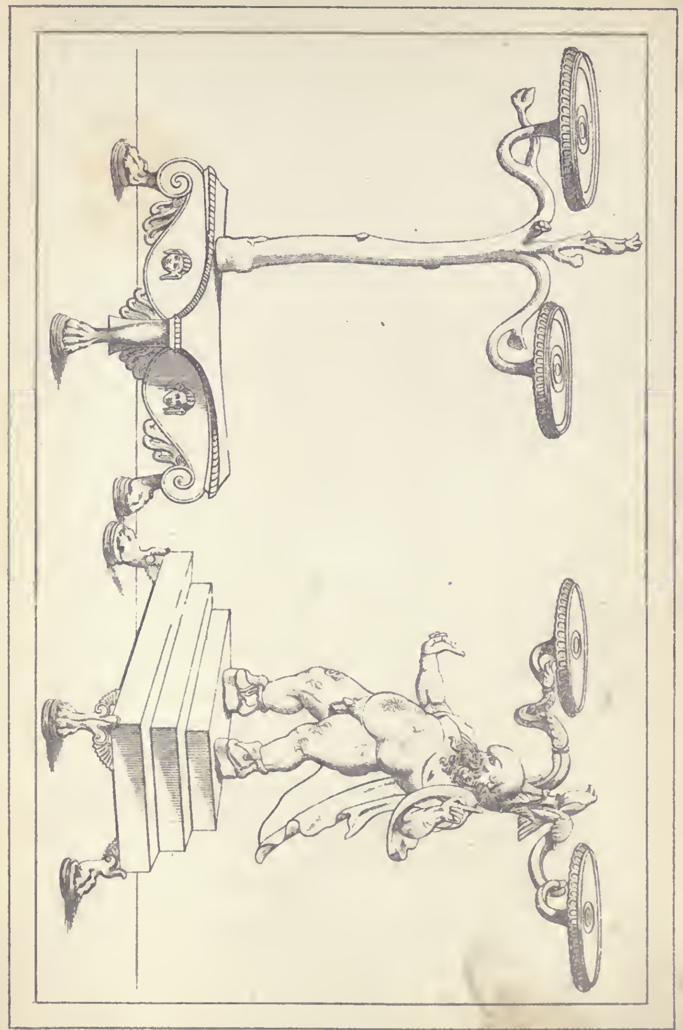

1
Æ
2
Æ
3
Æ
ΑΛΟ
4
Æ
ΑΜΗΣΤΡΑ
5
Æ
ΑΜΗΣΤΡΑ
6
Æ
7
Æ
8
9
10

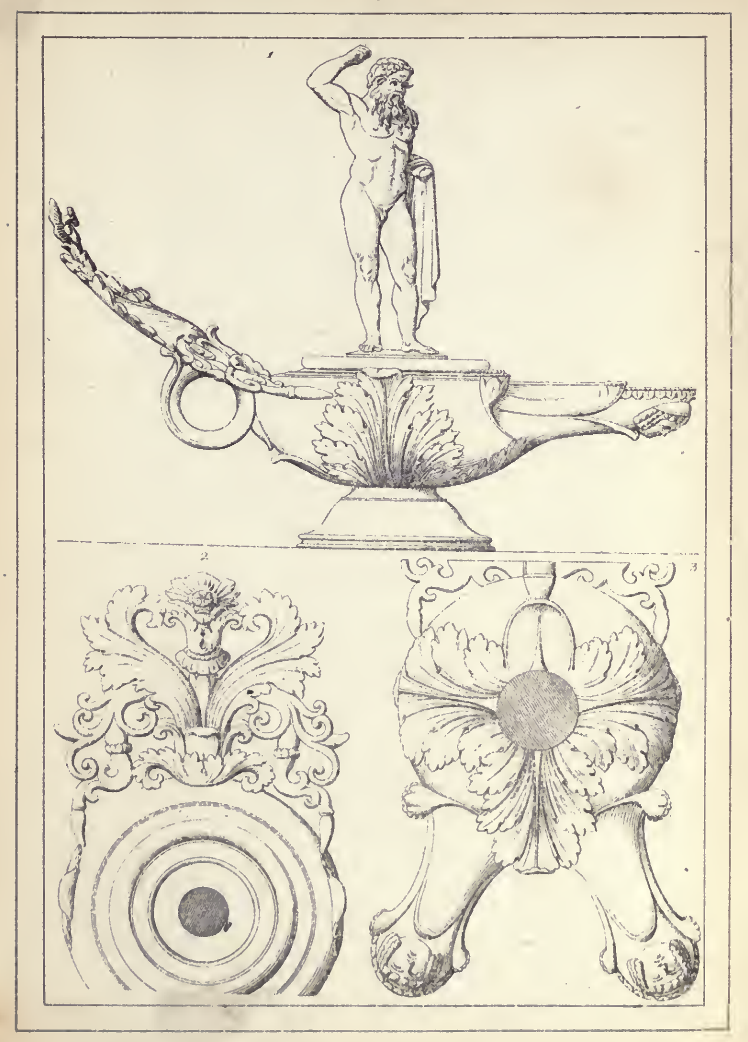


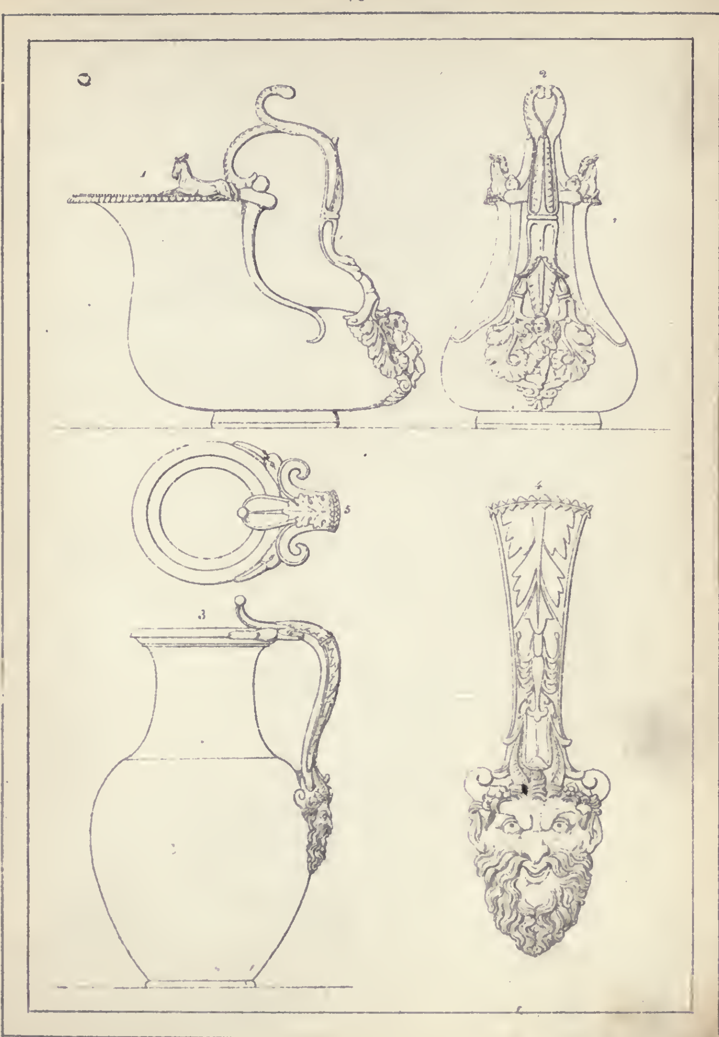

2
a
1

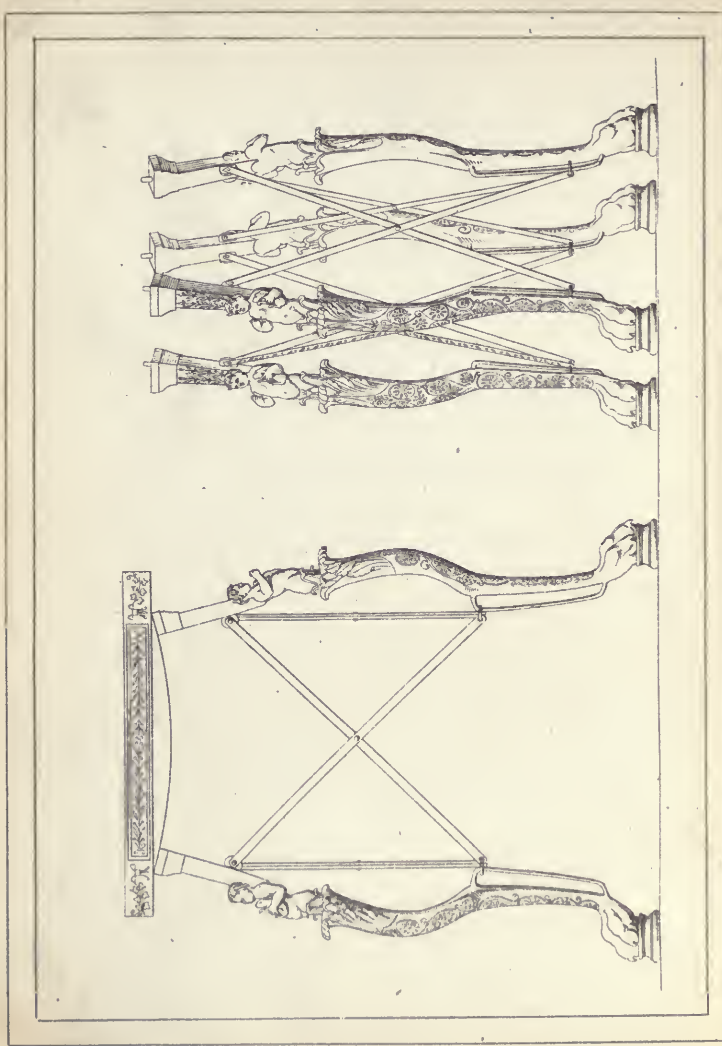


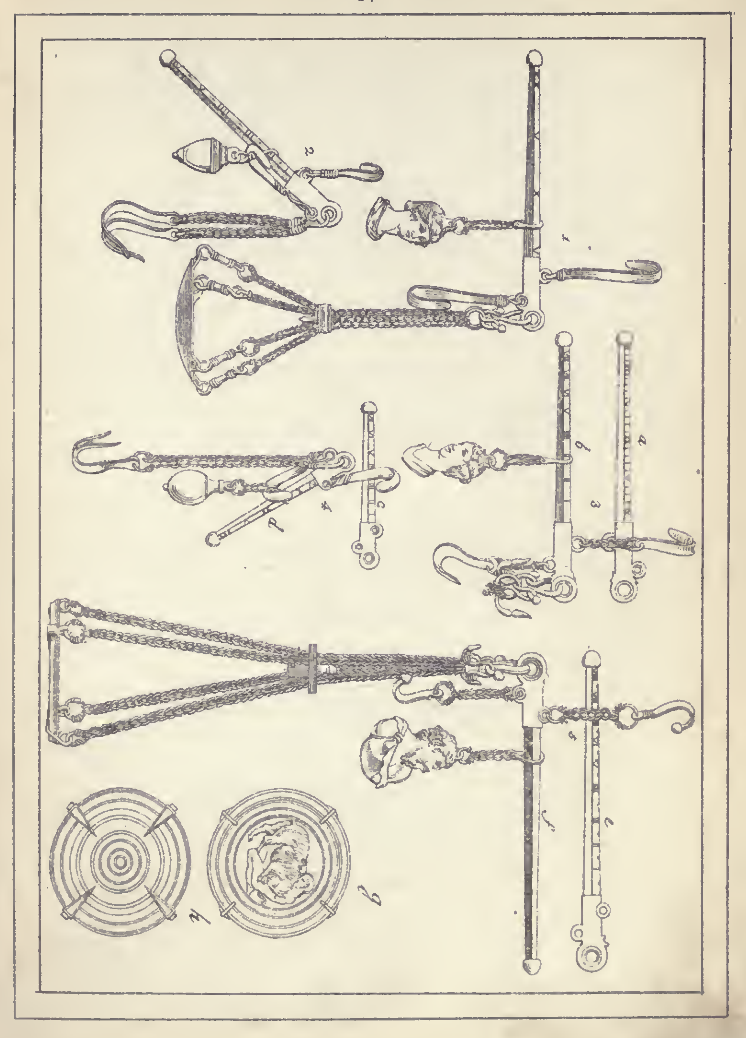


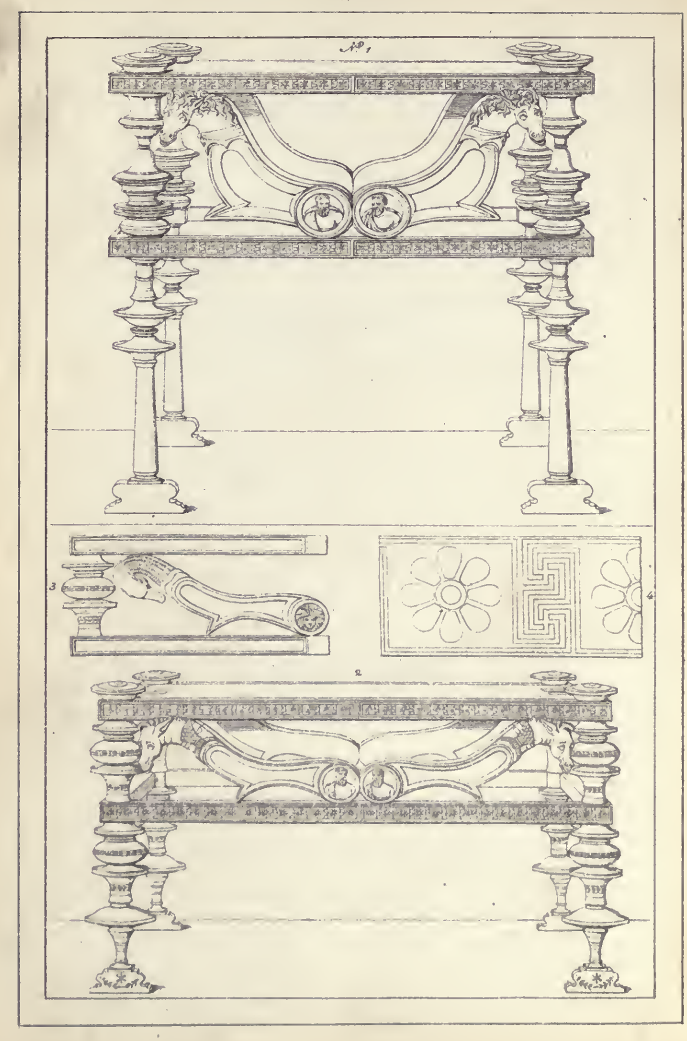


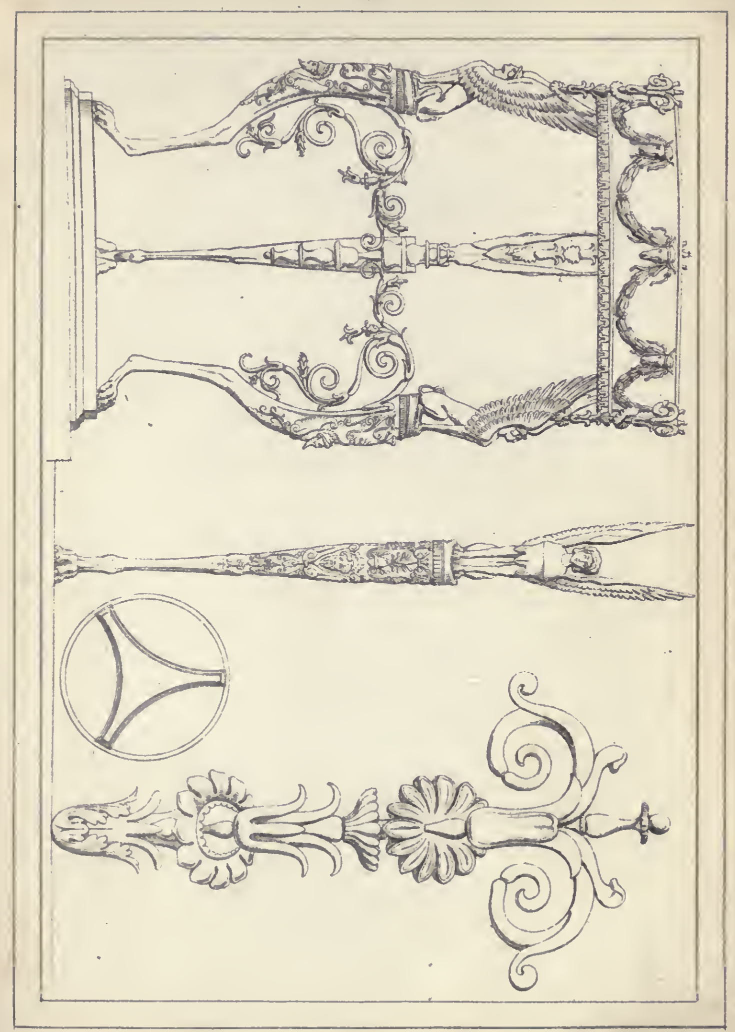

1
2
3

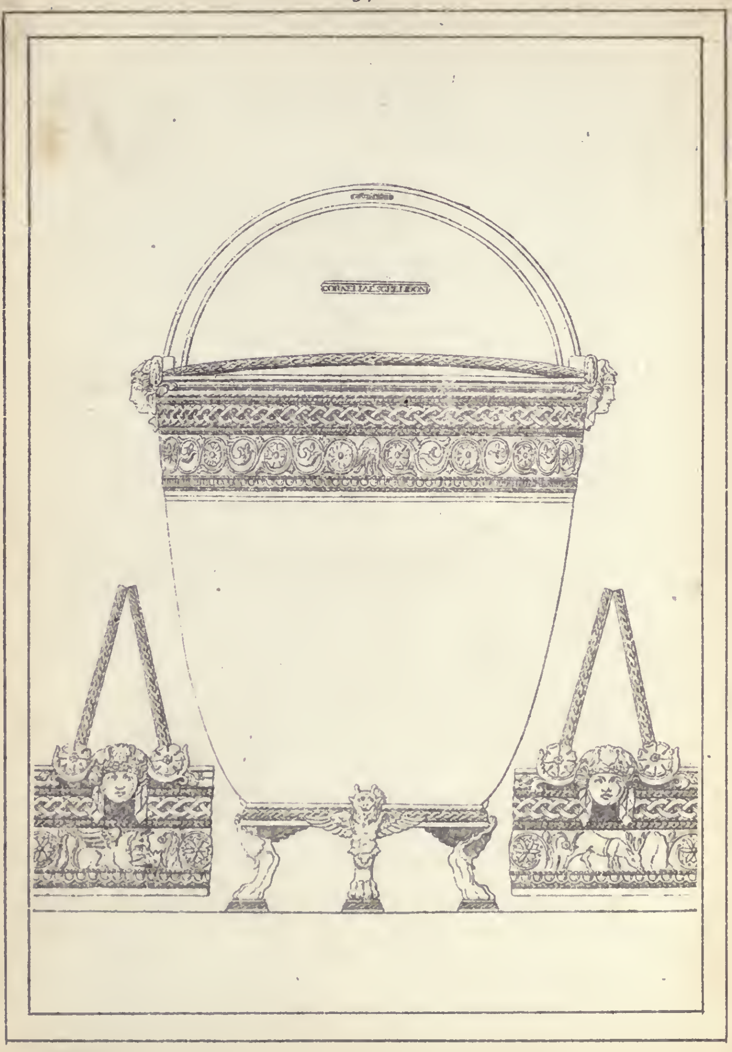

1
2
3
4
5

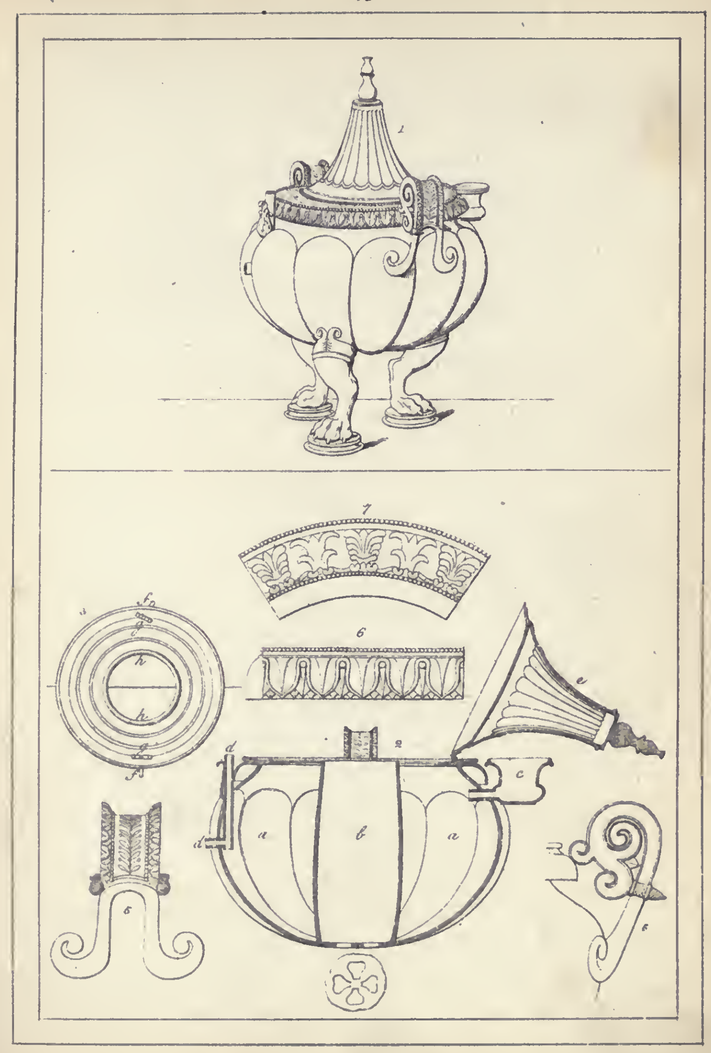


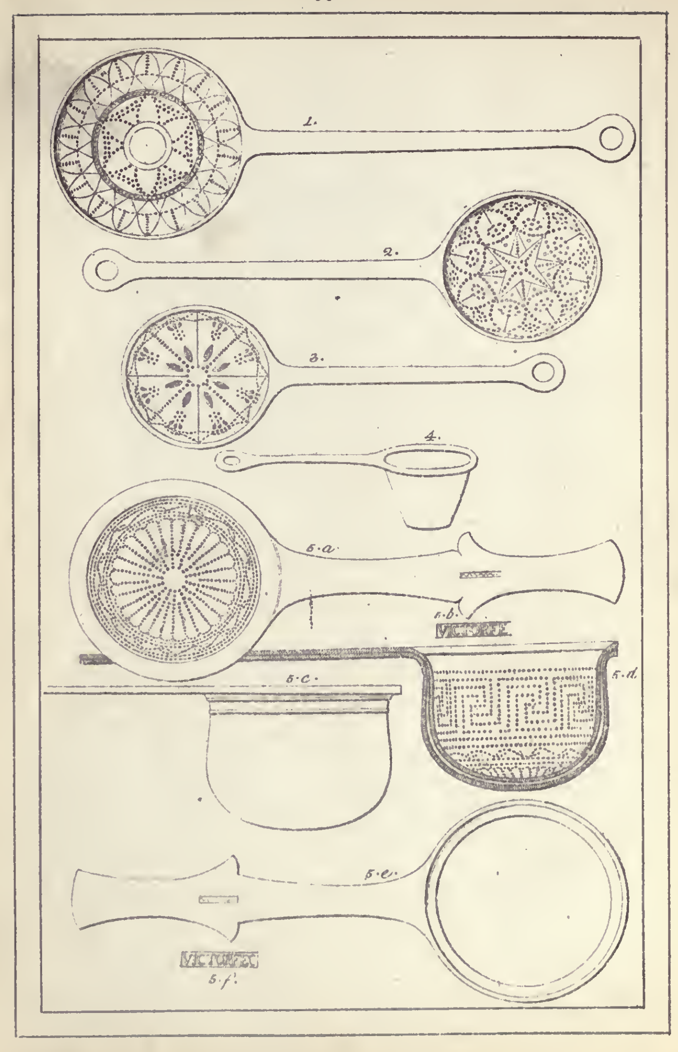


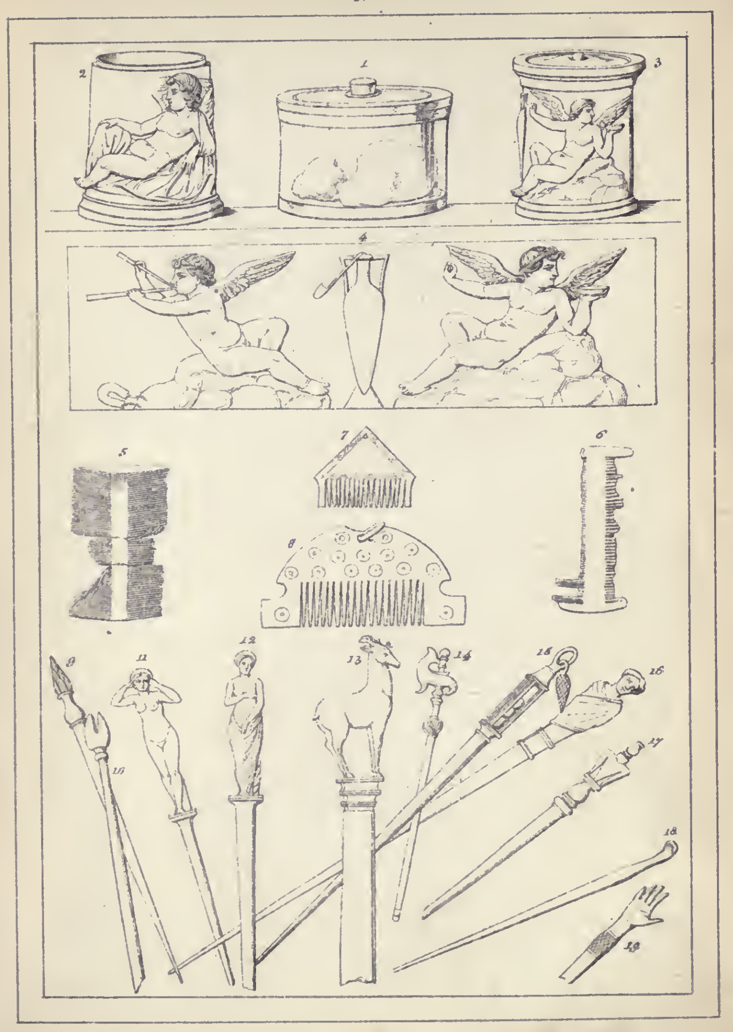

No. 1
3
4
2

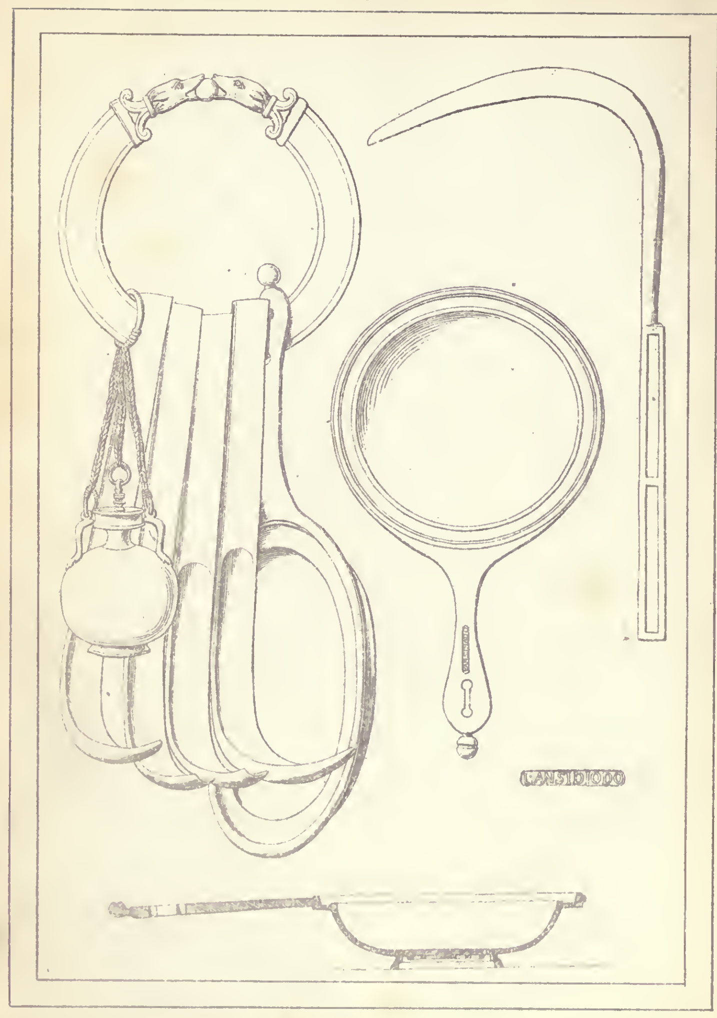


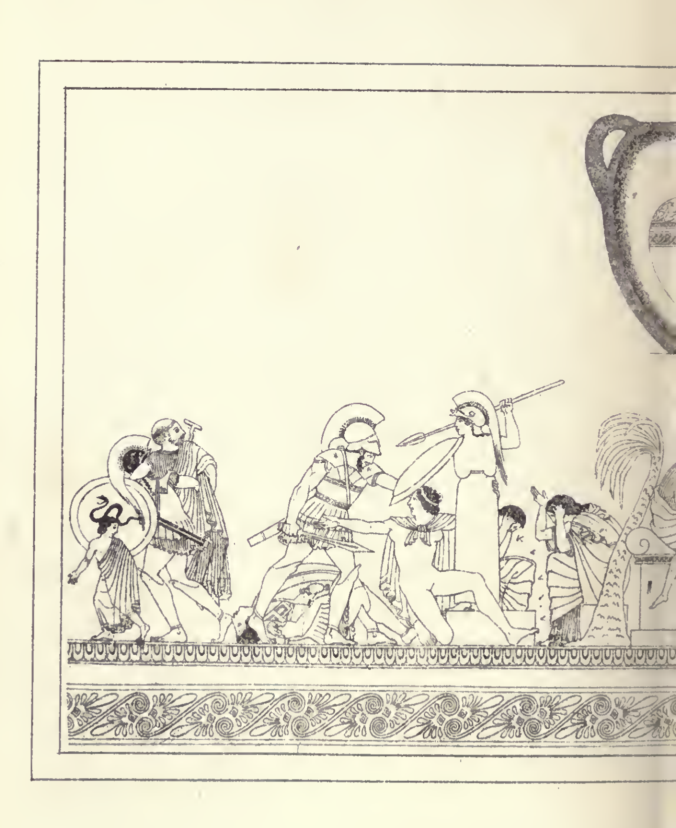



1
7
3
f
g
i
h
h
g
f
6
e
2
d
c
d
a
b
a
5
4

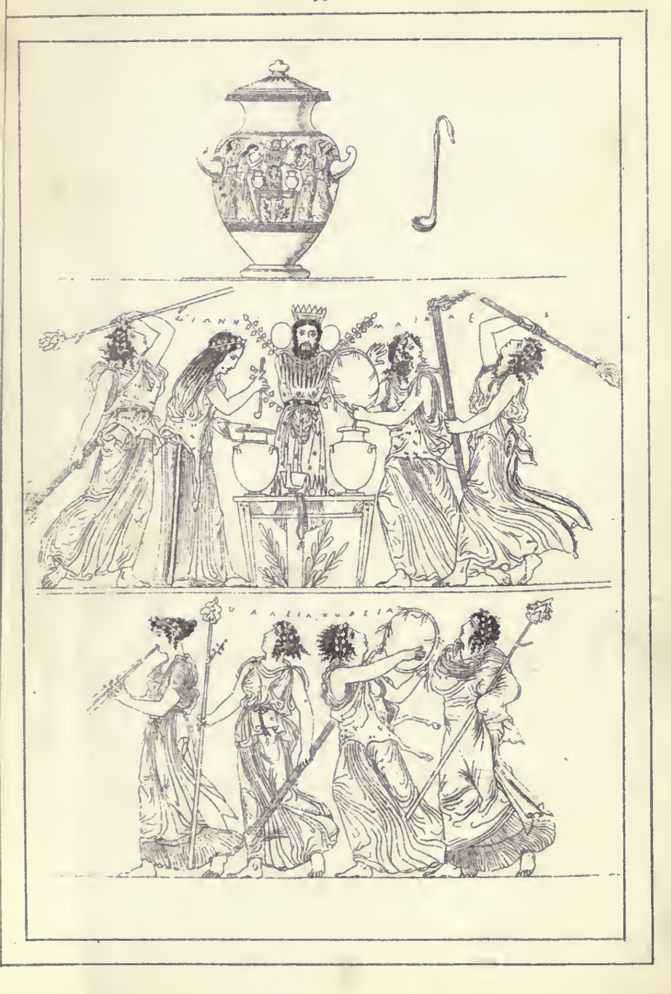

1.
2.
3.
4.
5.a.
5.b.
5.c.
5.d.
5.e.
5.f.

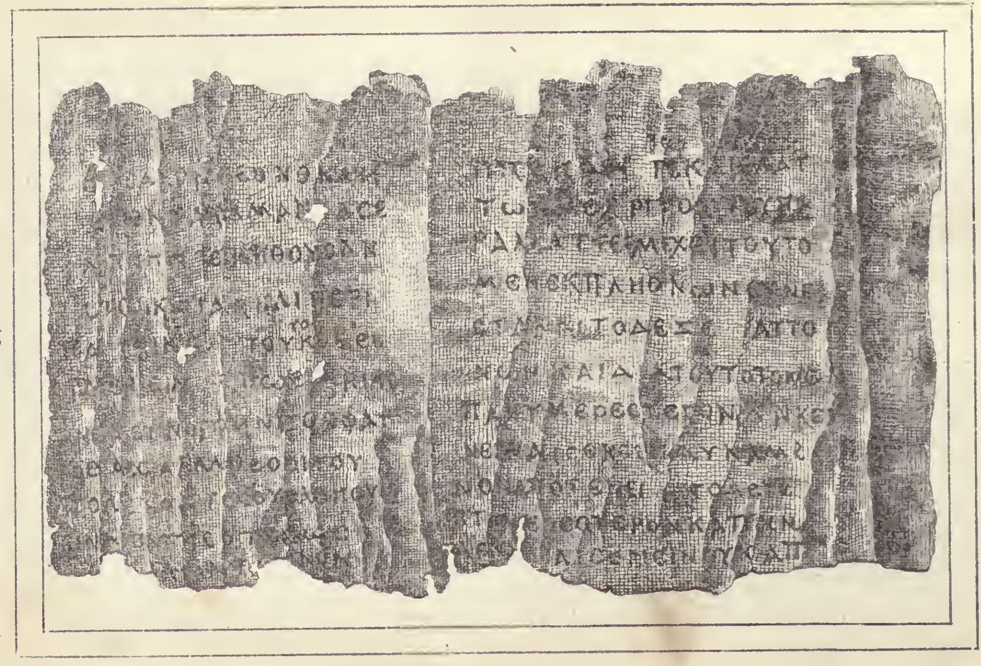

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19








ΧΟΡΕΙΑ













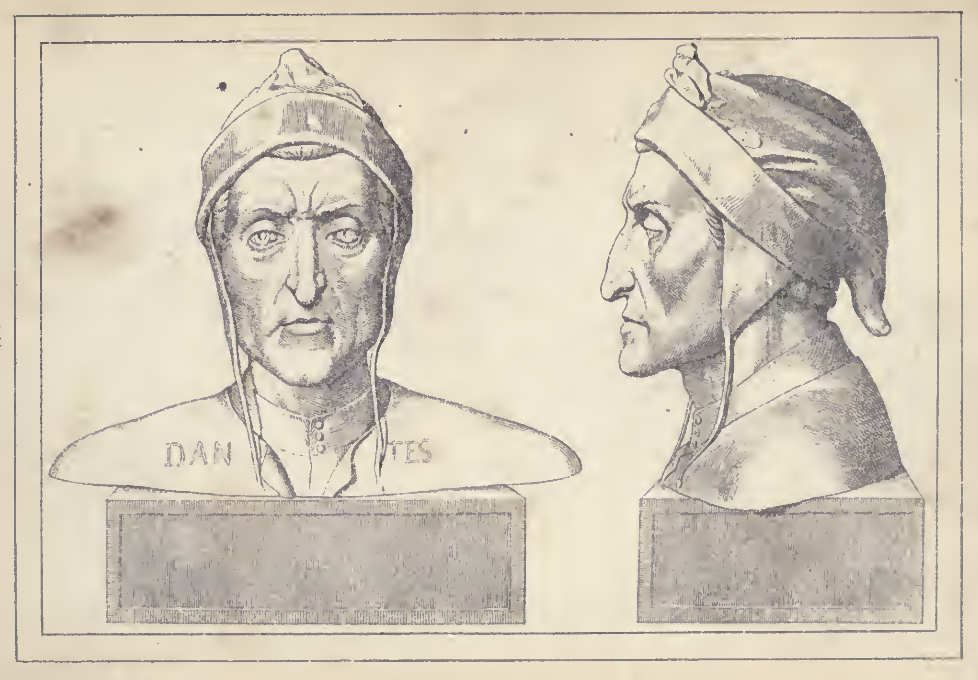




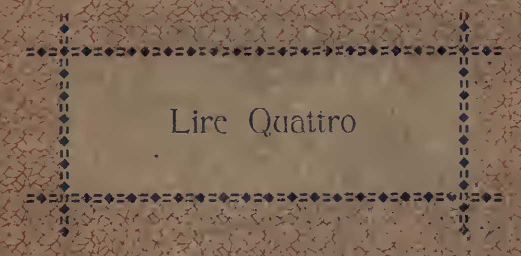







DAN
TES




Lire Quattro